HAL open science

L'agrobiodiversité du dattier (Phoenix dactylifera L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie

Vincent Battesti

▶ **To cite this version:**

Vincent Battesti. L'agrobiodiversité du dattier (Phoenix dactylifera L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie. Revue d'ethnoécologie, 2013, 4 (2013: Le palmier dattier: Origine et culture en Égypte et au Moyen-Orient), http://ethnoecologie.revues.org/1538. 10.4000/ethnoecologie.1538 . hal-00707908v4

HAL Id: hal-00707908

https://hal.science/hal-00707908v4

Submitted on 8 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Revue d'ethnoécologie

Revue d'ethnoécologie

4 (2013)
Le palmier dattier

Vincent Battesti

L'agrobiodiversité du dattier (*Phoenix dactylifera* L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte)

Entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Vincent Battesti, « L'agrobiodiversité du dattier (*Phoenix dactylifera* L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 07 janvier 2014, consulté le 07 janvier 2014. URL : http://ethnoecologie.revues.org/1538 ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.1538

Éditeur : Laboratoire Éco-anthropologie et Ethnobiologie (UMR 7206)
http://ethnoecologie.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://ethnoecologie.revues.org/1538
Document généré automatiquement le 07 janvier 2014.
Tous droits réservés

Battesti, Vincent, 2013 — « L'agrobiodiversité du dattier (Phoenix dactylifera L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie ». *Revue d'ethnoécologie*, 4 (Le palmier dattier: Origine et culture en Égypte et au Moyen-Orient/ The Date Palm: Origin and Cultivation in the Middle East and in Egypt) —
en ligne: http://ethnoecologie.revues.org/1538
réf. HAL archives ouvertes: http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00707908 —
version 4

Vincent Battesti

L'agrobiodiversité du dattier (*Phoenix dactylifera* L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte)

Entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie

Introduction

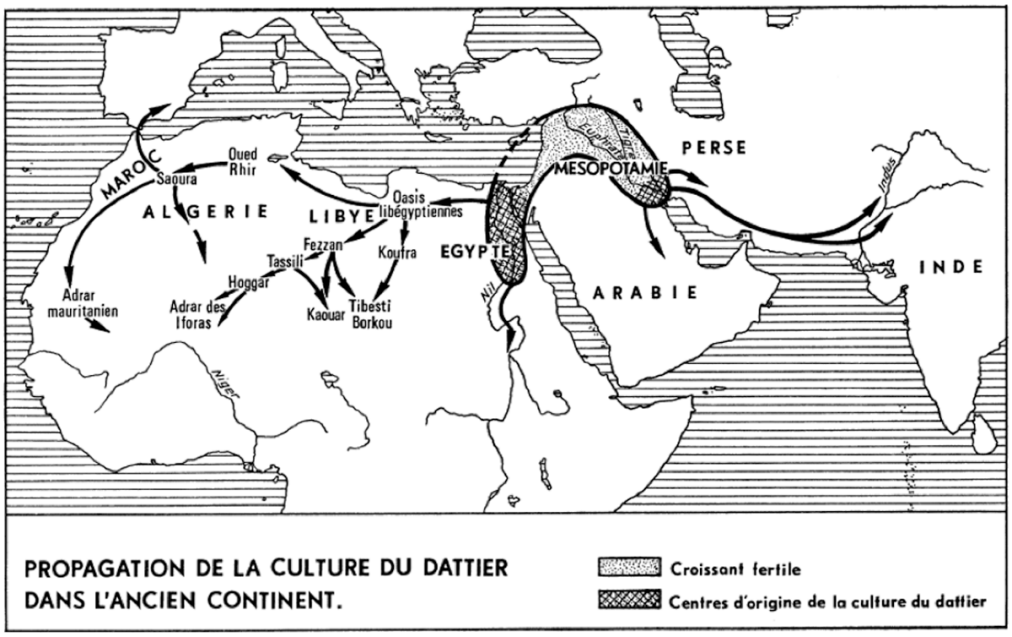
Siwa, oasis du désert libyque

Figure 1 : Yāsīn, vieil agriculteur de Siwa, dans son jardin de Dakrūr, pendant une pause, le 8 octobre 2012

© Vincent Battesti

1 Le palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) est la culture commerciale principale de l'oasis de Siwa dans le désert libyque égyptien – suivi de peu par l'olivier (*Olea europaea* L.) –, mais aussi la pièce maîtresse de l'écosystème local, une caractéristique partagée par la plupart des systèmes oasiens (Battesti 2005). On n'épuisera pas – et je ne m'essaierai pas ici à cet exercice – les usages du palmier dattier en évoquant son importance d'abord nutritive pour les oasiens, fourragère également, mais aussi comme boisson et « modificateur de conscience » socialisant (on en tire des alcools), comme matériau de construction architectural (poutres, haies), artisanal (paniers, ustensiles divers, grâce à différentes techniques de vannerie en particulier), pour les usages quotidiens (cordes, liens, balais, meubles) et plus généralement comme clef de voûte du système écologique oasien (effet de microclimat). Rappelons ici une définition : « une palmeraie d'oasis est un espace irrigué fortement anthropisé qui supporte une agriculture classiquement intensive et en polyculture ; l'espace d'une palmeraie est d'ordinaire un puzzle de jardins privés contigus » (Battesti 2005, 2012). Les oasiens, et ici particulièrement les Isiwan (Figure 1), ont pleinement conscience de l'importance du dattier. Cette centralité du palmier s'exprime joliment quand on dit à Siwa – déjà au centre du monde (Battesti 2006) – que les étoiles filantes sont des étoiles (*irī* pl. *iran*) qui tombent, et toujours fatalement sur un palmier : cela fait mourir le dattier ou le fait pencher.

2 Figure 2 : Propagation de la culture du dattier dans l'ancien continent selon Munier (en 1973)



croquis n°23

3 Une grande partie de la production de dattes est exportée hors de la palmeraie (vers les villes littorales de la Méditerranée et vers la vallée du Nil en particulier), et ce depuis aussi longtemps que l'on remonte dans les souvenirs ou descriptions de voyageurs – Johann Michael Wansleb en 1664 (Wansleb 1794 [1664] : 46) par exemple – sans compter les géographes arabes ou grecs de l'Antiquité (dès le Ve siècle av. J-C) qui ont toujours célébré la production dattière de la région. Cette oasis isolée en apparence, difficile d'accès c'est certain, est néanmoins située au carrefour de routes transsahariennes importantes nord-sud et est-ouest[1], ce qui n'a sans doute pas été sans conséquences pour son économie interne, sur l'histoire et les choix d'orientation faits en agriculture et en particulier sur la production dattière, le premier revenu actuel de Siwa. L'oasis est connue depuis l'Antiquité en effet, sous différents noms, dont le plus célèbre est celui d'oasis d'Amon. Cependant, on a perdu longtemps sa trace au point que plusieurs expéditions scientifiques ont été nécessaires au XIXe s. pour la reconnaître en Siwa. Son histoire s'écrit encore aujourd'hui en pointillés et la permanence de l'établissement humain sur l'ensemble de la période reste une inconnue.

Figure 3 : Carte de situation de l'oasis de Siwa en Égypte

4 Siwa se tient dans une dépression de 10 à 15 mètres sous le niveau de la mer, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière libyenne, à 300 kilomètres de la ville égyptienne la plus proche, Marsa Matrouh, et de la côte méditerranéenne (Figure 3). Ce territoire oasien, bordé au nord par la limite méridionale du plateau et au sud par la grande mer de sable, et formé de plusieurs localités[2], est d'abord un terroir. L'économie de Siwa est essentiellement agricole et repose sur un total de 8 485 *feddan*, dont 240 *feddan* en cultures basses, 8 095 *feddan* de verger (dont les palmeraies et oliveraies) et 150 *feddan* de serres (appartenant surtout à l'armée), d'après les derniers chiffres officiels (recensement agricole de 2000, min. de l'Agriculture). Ces 8 095 *feddan* valent 3 400 ha : 1 460 ha en palmeraie et 1 907 ha d'oliveraie[3]. Cette superficie est divisée en d'innombrables jardins (de 0,5 à 5 *feddan*), « innombrables », car les services de l'Agriculture sont incapables d'en fournir un chiffre et par ailleurs les droits de propriété ne sont que rarement enregistrés à l'administration (un contrat visé par le pouvoir local prévaut sur l'étatique). La palmeraie est le centre de l'activité oasienne, des millions d'heures de travail sont investies là chaque année, de passions aussi, de discussions, d'argent (Battesti 2006 : 157-158). La population au dernier recensement de 2006 était de 22 000 habitants (Capmas 2006).

5 La population de Siwa, les Isiwan, parle d'abord sa propre langue, un dialecte berbère, le *jlan en isiwan* (« langue des Siwis »). Cette originalité linguistique est tout à fait singulière en Égypte, Siwa étant la seule localité (avec la proche et petite oasis d'al-Gara) où une langue berbère est en usage dans le pays. Siwa doit aussi sa renommée pour être en conséquence le point le plus oriental de la Tamazgha, l'aire culturelle berbérophone. Certains auteurs parlent d'une « sorte de *lingua franca* qui aurait vu le jour [très tôt] entre ces groupes » qui la composèrent dès l'Antiquité (Geissen & Weber 2006 : 249). Nul doute que la situation contemporaine est issue d'un phénomène similaire. L'arabe, et en particulier un arabe dialectal plus proche de celui en usage en Libye que celui de la vallée du Nil, est aussi utilisé aujourd'hui, en particulier dans les interactions avec les « étrangers » (à Siwa). Les habitants de Siwa ont d'abord pour

langue maternelle le *jlan en isiwan* (qui ne s'écrit pas), puis secondairement une maîtrise de l'arabe avec l'école, la télévision, le commerce, le tourisme domestique, les relations avec les Bédouins arabes de la région (Awlad εAlī), etc.

6 Concernant la transcription et la prononciation : j'ai toujours conservé la pluralité des graphies des auteurs des ouvrages consultés quand je les cite, mais pour mes données ethnobotaniques, j'ai opté pour un système standard de transcription du berbère pour tous les mots employés par les Isiwan[4]. Ceux-ci ont intégré de nombreux termes arabes à leur vocabulaire ; les arabisants s'y retrouveront facilement à la lecture de ces indications : en berbère, le x est le kh (خ) arabe qui vaut le ch allemand ou la jota espagnole, le ɣ vaut en arabe gh (غ), soit un « r » grasseyé (parisien), le ε est la lettre arabe ع qui *grosso modo* se prononce comme un r parisien mais sans le raclement, le q est un k emphatique, les lettres ṭ ṣ ẓ ḍ sont également des emphatiques, le ḥ est la lettre arabe ح (un h fort de la gorge), le tilde sert à donner le nasal (ã vaut quelque chose comme « an » et ĩ comme « in »), le š est le son ch et č est le son tch ; et enfin le ž lui sert au son dj. L'abréviation « pl. » désigne le pluriel. Les mots changeant souvent entre le singulier et pluriel ; quand il existe et que j'ai pu le noter, le pluriel est donné après le « pl. » ; l'abréviation « coll. » indique que le terme ne change pas de forme au pluriel.

7 Pour les voyelles, l'accent horizontal (macron) marque une voyelle longue et l'accent aigu une voyelle brève mais accentuée. Les voyelles nasales, le *a* ou le *i* nasalés (ã, ĩ) sur la fin de certains mots, constituent « une particularité très nette du vocalisme berbère » (Laoust 1932 : 2), mais sont, me semble-t-il, surtout des variations interpersonnelles à Siwa (je soupçonne des logiques familiales à l'œuvre tout de même) ; ainsi, ce qui se prononce ã ou ĩ à la fin d'un mot peut aussi se prononcer a ou i (ou simplement a), mais d'une façon un peu emphatique toujours. Par ailleurs, l'unanimité ne se fait pas toujours sur certaines lettres d'un mot : ainsi pour coucher sur le papier (en lettres arabes) le nom siwi du laiteron maritime (*Sonchus maritimus* L., *Asteraceae*), par exemple, le collectif de personnes présentes lors d'une session de travail penchait ou pour axrām ou bien pour aɣrām… (d'où l'usage dans ce texte de la barre oblique : axrām/aɣrām.)

Le cadre théorique et méthodologique

8 Cet article a deux objectifs étroitement corrélés. Le premier est d'estimer à Siwa l'agrobiodiversité contemporaine du palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) et ses variations récentes ; le second est d'identifier comment les différents types nommés de dattiers sont ordonnés localement par les habitants. L'un ne se peut sans l'autre.

9 À vrai dire, peu de travaux se sont attachés à établir un état systématique de la diversité des dattiers de Siwa (Figure 4). La richesse variétale au sein de l'espèce n'est pas ou est mal identifiée (et il existe des raisons à cela), même si sa culture est la première richesse économique de l'oasis. L'analyse génétique n'est qu'un outil, utile à cette ambition, à condition de savoir quels échantillons lui soumettre : ce n'est pas tant une totalité de la diversité génétique intraspécifique du dattier qui nous intéresse que l'agrodiversité de cette plante qui n'existe qu'à l'état cultivé : sa diversité est organisée par l'homme et nous posons l'hypothèse que cette diversité se reflète dans la catégorisation locale des dattiers. L'échantillon proposé à l'analyse génétique doit donc d'abord être pertinent au regard des organisateurs de ce vivant, les phœniciculteurs. Nous le verrons, certaines analyses génétiques conduites jusque-là ont porté sur des individus censés être représentants de types nommés quand ils ne portaient que le nom d'une catégorie locale de dattier au polymorphisme important : la carence ethnobotanique évidente de ces approches purement biologiques est qu'on ne sait pas ce que l'on a analysé. Commencer par un travail ethnographique ou ethnobotanique est donc essentiel. Il a été mené sur le terrain entre 2002 et 2013. Mes recherches à Siwa concernent plus largement l'agriculture et les rapports à l'environnement et à l'espace (Battesti 2006a, b, 2008, 2009a, b) et ce n'est que récemment que j'ai réalisé l'inconsistance de mes données concernant le nombre de cultivars de dattier dans cette oasis.

Figure 4 : Régime de dattes du type nommé úšik niqbel, mûres pour partie d'entre elles, dans le quartier de palmeraie Qôṭa, le 14 octobre 2011

© Vincent Battesti

10 Établir une liste des types nommés de dattiers au présent et à dires d'acteur est difficile, alors comment procéder pour estimer ce qu'était cette agrobiodiversité dans le passé ? A-t-elle varié ? Certains travaux semblent affirmer que cette agrobiodiversité du dattier irait se réduisant (Nabhan 2007, 2009), une crainte à l'origine de récents projets de sauvegarde (Slow Food International 2012 c. [s.d.], 2013 c. [s.d.]). Pour s'en assurer, s'appuyer sur la mémoire locale ne représente pas une option solide, car elle ne possède pas de discours construit à ce sujet, sinon pour dire qu'il existait sûrement beaucoup de types nommés de dattiers, tous oubliés aujourd'hui. Restent les écrits : peu s'attachent à cette question précise et, quand bien même, les données qu'on en tire soulèvent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses : le lien entre le transcrit du passé et l'oral d'aujourd'hui est délicat. À défaut d'une littérature spécialisée satisfaisante, j'ai décidé de m'attaquer à toute littérature ayant évoqué Siwa et ses dattiers (depuis la toute fin du XVIIIe siècle, en arabe, anglais, français, italien, etc., au sein d'articles scientifiques, rapports, récits de voyage, etc.) qui mentionne, même succinctement, des types nommés de dattiers à Siwa (62 références). La profusion apparente de noms différents (Figure 5) – mais chaque référence n'en citant souvent que peu –, contrastait avec la quinzaine que je relevais sur le terrain. Beaucoup étaient inconnus tel quels de mes informateurs de Siwa d'aujourd'hui. Il a donc fallu traiter cette masse d'information, ce corpus de noms de « variétés » de dattiers. Au cas par cas, il a fallu juger de la crédibilité (agronomique et linguistique surtout) des informations données par tel ou tel auteur, écarter ou rectifier les erreurs, en particulier à l'aune de ma propre expérience d'enquêteur sur ce terrain siwi, pondérer ces informations par le contexte, l'époque, le support de ces informations, la nationalité, la formation, la langue usitée, l'expérience et éventuellement le genre des auteurs (Tableau 1). Ce faisant, il a été possible de réduire l'exubérance de ce nuage de « variétés » (Figure 5) à ce que je pouvais relever sur le terrain aujourd'hui, à savoir une quinzaine de types nommés et moins d'une dizaine de catégories (Figure 6). D'un point de vue méthodologique, l'une des étapes n'a pas précédé l'autre, mais elles se sont appuyées l'une sur l'autre.

Figure 5 : Nuage des occurrences de types nommés de dattiers à Siwa (Égypte) dans le corpus des 62 références sur les deux cents dernières années

La taille est proportionnelle à la fréquence du mot, traitement : http://worditout.com

Figure 6 : Occurrences des divers types nommés de dattier de Siwa dans 62 références de la littérature

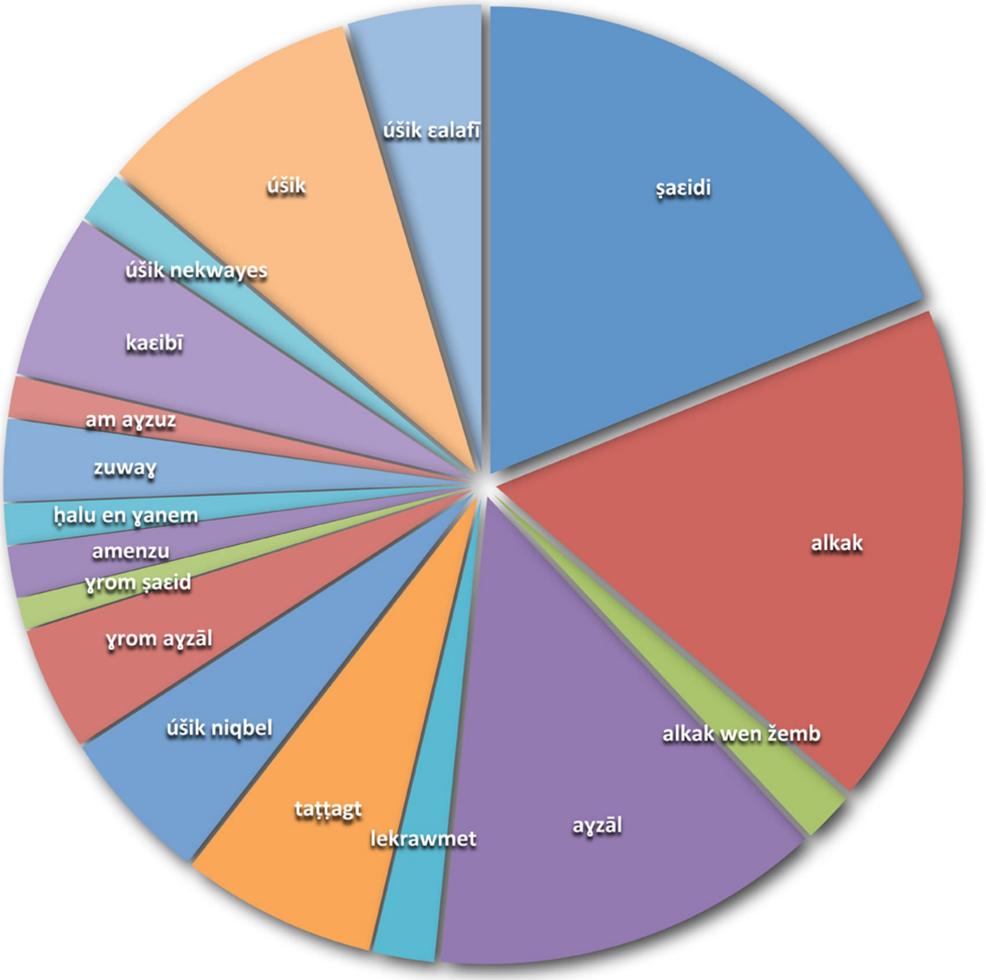


Tableau 1 : Chronologie des citations de types nommés de dattiers à Siwa dans la littérature

Référence auteur	année	nombre de types nommés	Types nommés de dattiers de Siwa à statut de cultivar											Types nommés de dattiers à statut cultivar / ethnovariété discuté						Types nommés probables ethnovariétés		Catégories de dattiers			Autres types nommés de dattiers cités non reconnus
Note: la version «arabe» du nom de dattier est le nom dit «arabe» que donnent les Iswan.		mention-nées par l'auteur (hors mâle)	**ṣaɛidi** (en arabe: **ṣaɛidi** ou **siwi**) — nom du palmier : tasutèt pl. tisutey		**alkak** (en arabe: **freḥi**) — nom du palmier : alkak pl. elkikan	**alkak wen žemb**	**aɣzal** (en arabe: **ɣazāli**) — nom du palmier : taɣzalt pl. taɣazelt		**lekrawmet** (en arabe: **karamā**)	**taṭṭagt** (en arabe: **tagṭagt**) — nom du palmier : taṭṭagt pl. taṭṭagen	**úšik niqbel / úšik en gubel**	**ɣrom aɣzāl**	**ɣrom ṣaɛid**	**amenzu** (en arabe: **bašāyer**) — nom du palmier : amenzu pl. iminza	**ḥalu en ɣanem**	**tažubart**	**zuwaɣ / úšik ezzuwaɣ** (en arabe: **zaɣlūl**) — nom du palmier : tazuwaɣt	**am aɣzuz / úšik am aɣzuz**	**úšik azzugaɣ**	**kaɛibi** — dont le palmier ažbĕr	**úšik nekwayes** — dont les palmiers qualifiés de úšik maɛsel, abu tēdī, bu-batnin, úšik en melal…	**úšik** (en arabe: **azzawi**) — nom du palmier : úšik pl. úškan palmiers issus de graine, mauvaise qualité de dattes, souvent pour animaux.	**úšik ɛalafi** — nom du palmier : úšik ɛalafi pl. úškan ɛalafi dattes plus spécifiquement pour les animaux, dattier fourrager ethnovariété?, *landrace?*	**óṭem** pl. **óṭṭman** — le palmier mâle	
Scholz	1822	8			farachi		azali	sultani												lagabi		wudi			salami argun herme
Jomard [Cailliaud]	1823	5	sâyd		freyeh		gazaly / soultâny													el-ka'yby			ouaedy		
Cailliaud	1826	5	sâyd		freych		gazaly / soultâny													el-ka'yby			ouaedy		
Minutoli	1827	5	saheid		elquak		gazali	sultanie									thewa								
St. John	1849	4	saïdi		farayah			sultani															weddee		
Hoefer	1850	1			frahih																				
Hamilton	1856	4	sa'idy / سعيدي		farechy / فراخي		gh'azaly / غزالي																waddy / ودي		
Jomard [Hamilton]	1858	2			el-farchy		ghazali																		
Delchevalerie	1873	1	balah syouy																						
Rohlfs	1875	2					rhaselli	sultani																	
Robecchi-Bricchetti	1889	2	saüd		freih																	ouaedi			
Jennings-Bramly	1897	4	saïdii		faraghi		ghrasali	sultani														ghargha			
Hohler	1897	4	saidy		faraihi		ghazali															werry			
White	1899	2					rhazáli	sultáni																	
Grünau	1899	3	saïdi		frimi																	widi rasali			
Steindorff	1904	7	sa'idi	abutawil	frêhi		ghazâli			takták										ka'ēbi		widi			
United States (Rankin)	1907	6	saydy		frahee		gazaley					roghm gazal								kayby		azawy / widy			
Falls	1910	4	es-saïdi abu tauwil		ferchi		ghazali															wirri			
Stanley	1912a	8	saidi		feraighi		ghazali			tukk-tukkt		aghourmi ghazali								khaieeby		widdy	azawi		
United States	1913	7	saidy		frihy		gazaly				wishk gobeil	gorm-gazaly								kaiby		wedi			
Mason	1915	5	saidy		frihy		gazaly													kaiby		wedi			
Brown	1916	1	sa'ïdi																						
Maher	1919	9	es saïdi		el ferehi		el ghazali			tattakhte	el ouèchekengebile			el ezzaoui amanzou			tazoukhte			el kehebi		el ouedi			
Quibell	1919	9	saïdi		feriḥy / el kãk		ghazali		karamīt	taqtaqt	shũngubẽn						tazwakht / zawagh				abu tēda	widdi / ushik		otīm pl. utmān	
Forbes	1921	2	saidy		frayhee																				
Walker	1921	6		azyoobàhh pl. eejubárrûn	álkãk		álghazál										uzwárrhh					óshik			láhhájěěn
Mason	1923	1	saidy / siwi / wahi																						
Mason	1927	2	saidy				ghazali / sultani																		
Laoust	1932	13	tasutat pl. tisutin		alkak pl. əlkīkan	alkak almağab	taġzalt pl. taġzalin			taṭṭaqt pl. taṭaġin	ušək əngabīl	ġərəm ġozal	ġərəm n ṣ'ait	amənzu			ġərəm ḍẓuaġ	maġẓuẓ pl. imaġẓaẓ				əlwadi / wadi	ažəbbăr / ušək n ẓiṭan	utəm pl. iutman	
Cline	1936	11	sa'idi / tisutet pl. tisutei		elqaq pl. ilqiqan		ghazali / soultany			tetùgt pl. titagéin	ushkunggubīl	aghrm ghazal		amenzu			zuăgh/ zuaghīn	imeghzaz				azawi / ajubàr pl. jubarìn	widdy		
Morton	1938	1									shengbel														
Murray	1945	1	sa'idi																						
Gaudio	1953	17	saidi		alkak / kikam	kaquinġim	tarzalt pl. tirzalin / rarzali		l'ocramot pl. l'ocraium	taṭṭegt pl. teṭṭāgen	uscec engobil	graram rarzali	graram saidi / arznm rzaid	amenzu			tzuar pl. tuzuaren	marzuz pl. imerzaz			teida pl. teidawin	azebbar pl. izebbaren	ezawi / uscec n zitan		aktrawi pl. aktrawyin akgober pl. ikgoberin
Gaudio	1954	3	tasuttet pl. tisutin				tarzalt pl. tirzalin															uchic		utem pl. utemem	
مرعي & واكد [Wākad & Merɛī]	1957	3	الصعيدي		الفريحي		الغزالي																		
Bellenis	1960	1	saidi																						
رفعت [Rafaɛat]	1964	5	صعيدي / تاسوتت		فريحي		غزالي															وشيك	عزاوي ايجار		
Selim et al.	1970	15	saiidi / tasstat		freahi	kakmenguib	ghazali		karamtt	tagtaggt	oawshingbead	ghorm ghazali	ghorm saiidi		helwe ghaneim		tazwakht			keaibi		azzawi	allaffi		zawanich
Fakhry	1973	5	ṣa'īdī		frīḥī		ghazālī															washak	ʿizzāwī	x	
Stein & Rusch	1978	4	saidi		frehi		ghazali															azzawi			
Ghonaim	1980	2																				washak	izzawi		
Peyron	1990	1	sa'ydi / siwi																						
Barakat	1995	4	saïdi		frihi		ghazali															azzawi			
el-Wakil & Harhash	1998	7	siwy / السيوي		ferehy / الفريحي	kakwengeb / الكاك و نجب	ghazal / الغزال			tagtagt / ططقت	oshikagbil / اوشيك اجبيل	ghorm ghazal / غرم غزال													
Vivian	2000	2	saidi		elkak																				
Cooperazione italiana	2002	2	saidi		feraki																				
El-Assar et al.	2005	5	siwi		feryhy					taktakt	shakngobil														amhat
Hussein et al.	2005	2	siwi		fraihy																				
Adawy et al.	2005	2	siwi		fraihy																				
Abou Gabal et al.	2006	7	saeidy		frehy	kakwengb	ghazal			tagatag	oshikagbil														lobany
EQI	2006	5	siwy		fereihy													azzawy maghzouz		azzawy	azzawy tarry				
Hemeid et al.	2007	9	siwi		fryhee		gazaly		karama	taktakt	oshengpel	gorm agazal			halwo ganm					quaipe					
السعيد يوسف [al-Saɛīd Yūsef]	2007	5	الصعيدي		الفريحي		الغزالي			التجت										الكعبي					
Nabhan	2007	7	sai'idi / siwi		al-qeq / frehi / feryhy		ar-zhan / arzahn / gzahali / ghazali			taktakt / tagtaggt		al-rHam / al-azzal										alizzawi / izzawi			amhat
Ibrahim et al.	2008	4	siwy		fraihy						oshkingbeel / oshkingebell									ke'aby					
Abul-Soad et al.	2010	2	siwy		ferehy																				
Souag	2010	1																				ušək			
محمود [Maḥmūd]	2011	4	السيوي		الفريحي					طقطق											الرطب				
السيسي [al-Sīsī]	2011	3	الصعيدي		الفريحي					التجت															
Abd El-Azeem et al.	2011		siwi		fryhee		gazaly		karama	taktakt	oshengpel	gorm agazal			halwo ganm					quaipe					
Ibrahim et al.	2011	9	siwi		fryhee		gazaly		karama	taktakt	oshbeigel / oshengpel	gorm agazal			halwo ganm					quaipe					
Slow Food International	2012	6	siwi		frehi		ghazaal			takdat				amnzou									azzawi		

11 On a donc deux outils ici mis à contribution : l'ethnographie et l'analyse littéraire d'un corpus historique. C'est l'occasion de préciser un point méthodologique à propos des données ethnographiques : je ne travaille que partiellement en entretiens dirigés, la plupart de mes données sont plutôt issues d'une observation flottante et/ou participante, qui est certes plus exigeante en temps d'enquête, mais sans égale pour leur qualité ; la méthode permet de saisir les pratiques et les discours en situation. Je n'ai donc pas mené x entretiens, mais j'ai enregistré

des usages pendant x mois de vie partagée sur le terrain. À noter enfin cette importante restriction : vu le traitement local de la question du genre, je n'ai eu accès qu'à une moitié (masculine) de la population. Sans dénier l'intérêt d'enquêtes auprès des femmes de Siwa, il n'y a cependant que les hommes (sauf rares exceptions) qui ont accès aux jardins et au terroir agricole en général. Des faibles interactions vécues avec les femmes, il me semble qu'elles ont une connaissance bien plus légère des questions agricoles.

12 Cette recherche n'est que le premier étage d'une enquête qui en compte deux : j'ai procédé à plusieurs campagnes (entre 2010 et 2013) de collectes d'échantillons de dattes et folioles de types nommés de dattiers et de francs de Siwa et d'individus férals d'oasis abandonnées dans le désert environnant (Figures 7 et 8). Le second étage doit mener à l'analyse morphométrique des graines de dattes d'une part et à l'analyse génétique des folioles d'autres part, avec la collaboration du Centre de bio-archéologie et d'écologie de Montpellier[5].

Figure 7 : Un palmier féral femelle porteur de dattes (les palmes sèches sont enlevées sur un palmier cultivé) à Šiyata, oasis abandonnée à l'ouest de Siwa, le 19 octobre 2011

© Vincent Battesti

Figure 8 : Régime de (mauvaises) dattes d'un palmier féral de l'oasis antique abandonnée de Timira, à l'est de Siwa, le 21 novembre 2010

© Vincent Battesti

13 Mais d'ores et déjà, cette recherche qui propose un état de l'agrobiodiversité du dattier en s'appuyant sur les catégorisations locales remet en cause ce que l'on croyait savoir, et ce que je croyais savoir aussi (Battesti 2005), de la domestication des dattiers[6]. Par exemple, dans

cet article récent sur une histoire possible de la domestication du dattier : « *The naming of cultivars proliferated wherever dates were grown from offshoots and in some instances the same cultivar was assigned a different name when cultivated in a new area where a distinct dialect or language was spoken.* » (Johnson *et al.* 2013 : 810) C'est ce qu'on lit et suppose toujours : l'idée qu'à chaque nouveau dattier sélectionné pour être cloné est donné un nom, mais que pour autant l'agrobiodiversité ou le nombre de cultivars est sûrement surestimé, car un même cultivar peut recevoir différents noms selon les régions. Cette proposition est vraie, je propose aussi ici de renverser la perspective : l'agrobiodiversité, génétique, du dattier est aussi sous-estimée. Les oasiens procèdent bien par collections de différentes « variétés », mais, à Siwa tout du moins, ils laissent une place importante aux palmiers issus de graines. Certes, on avait noté en Afrique du Nord comme au Proche-Orient la part importante des palmiers spontanés issus de graine dans les palmeraies ; en Égypte par exemple, « le nombre total de dattiers productifs de la Nouvelle-Vallée [l'ensemble des oasis du désert occidental égyptien] est estimé à environ 700 000 arbres. Un grand nombre d'entre eux (environ 50 %) sont issus de graine. Ces palmiers sont très hétérogènes et, en moyenne, de faible qualité. » (Riad 1996 : 48) Ces valeurs restent discutables, mais ce qui a été mésestimé n'est pas tant la place accordée aux catégories locales bien identifiées des palmiers spontanés issus de graine sur l'espace irrigué, mais leur rôle de vecteurs d'enrichissement de l'agrobiodiversité : contrairement à ce que la littérature scientifique a toujours supposé, les palmiers francs ou férals n'augmentent pas seulement le nombre de « variétés » (quand un nouveau est sélectionné), mais augmentent aussi la diversité génétique de certaines des « variétés ». Autrement dit, lesdits cultivars ne sont peut-être pas des collections de clones identiques comme on le suppose toujours (par exemple Peyron 2000 : 23), mais des collections de clones se ressemblant.

14 On peut alors se poser la question simplement : qu'est-ce qu'une agrobiodiversité ? Ce que nous disent les acteurs eux-mêmes de cette diversité (des types nommés, mais qui ne s'appuient pas sur la génétique) ou bien ce que les généticiens peuvent établir, mais qui s'appuient sur le présupposé, erroné nous le verrons, de l'équivalence entre « variété » et identité génétique ? Reproduit par l'homme, les palmiers dattiers cultivés sont habituellement issus d'une reproduction végétative par rejet, et les individus d'une même « variété » partagent donc normalement le même patrimoine génétique. Le langage scientifique pour la phoeniciculture préfère donc le terme cultivar (*cultivated variety*) à celui de variété, en réservant ce terme de « cultivar » aux clones issus de reproduction végétative. Dans cet article, un cultivar de dattier se définit comme l'association d'un nom et d'un génotype unique. Reste à savoir si nous avons toujours affaire à des cultivars quand on parle de types nommés.

15 En fait, Jean-Christophe Pintaud avait déjà ainsi résumé les modes de culture possibles du dattier : « Les variétés élites […] peuvent ne représenter chacune qu'un seul clone, abondamment multiplié, [cependant] les variétés peuvent être des races de pays (*landraces*), partiellement clonales ou entièrement multipliées par graine, mais conservant par consanguinité un ensemble de traits morphologiques stables [… ou bien encore] la reproduction peut ne pas être contrôlée du tout, de telle sorte qu'on ne peut caractériser précisément de variété » (Pintaud 2010 : 109) Que les « variétés » soient des clones fait l'unanimité. Qu'il puisse y avoir des populations de palmiers férals ou francs qui puissent former des *landraces* à Siwa est un point que nous aborderons. Ce que j'introduirai est la notion d'ethnovariété, qui est une « variété » majoritairement clonale et multipliée en minorité par graine, mais cette minorité change tout : cette pratique culturale de Siwa pourrait expliquer le « mécanisme inconnu » à l'origine de ce fait récemment établi que la majhūl, fameuse variété marocaine, est une « *landrace variety* » et non pas un clone « *genetically uniform* » (Elhoumaizi *et al.* 2006 : 403), la première ainsi confirmée dans le monde (*ibid.* : 407). Peut-être qu'une partie de ce polymorphisme noté par les généticiens au sein des « variétés » de dattiers n'est pas due aux mutations somatiques – qu'on commence à bien observer, *in vitro* essentiellement (El Hadrami *et al.* 2011) –, mais à une présomption mal fondée qu'un type nommé est toujours un cultivar, présomption déjà questionnée pour le type bint aisha échantillonné dans différentes localités en Égypte (El-Assar *et al.* 2005 : 606), et pour d'autres pays en Libye (Racchi *et al.* 2013) et ailleurs (Khanamm *et al.* 2012 : 1240), sur des échantillons de pays différents ou

régions différentes. Dans ce texte, le cas est différent en ce qu'il est interne à une oasis, Siwa, et par ailleurs non pas accidentel, mais part volontaire d'une technique culturale.

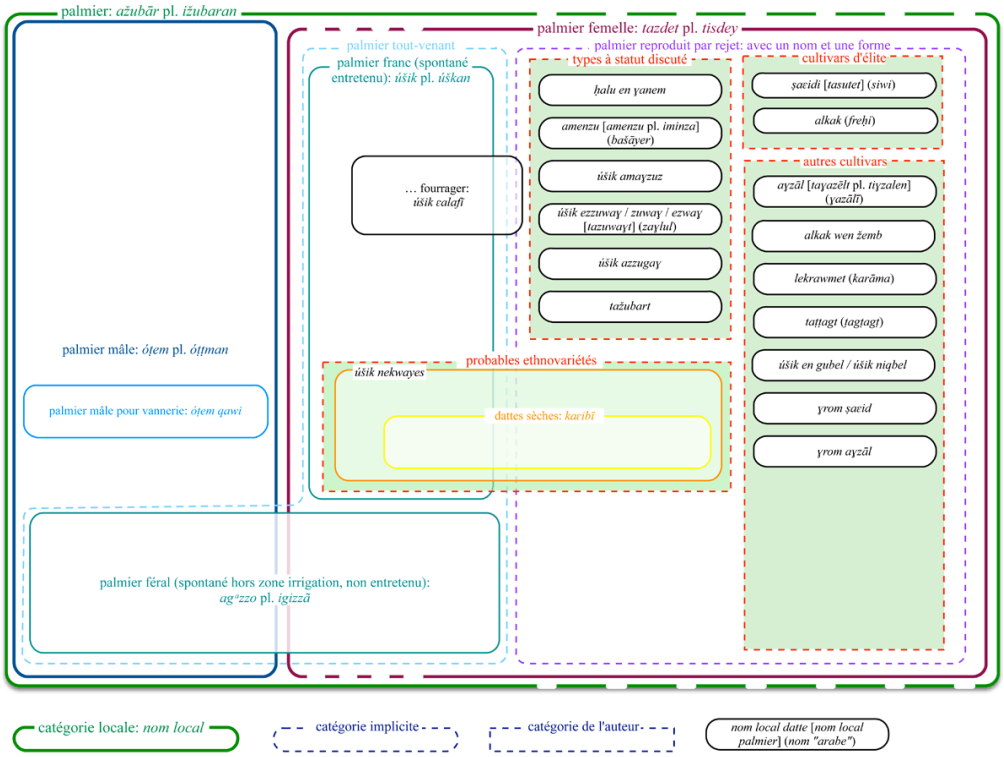
16 S'il faut quantifier les palmiers dattiers à Siwa, le nombre d'individus sur les terres cultivées et irriguées est estimé à environ 250 000. À Siwa, nous sommes loin du cas de figure du Jérid (en Tunisie) où une vraie passion de collectionneur se manifeste chez les jardiniers des palmeraies anciennes (Battesti 2005) : on recense dans cette région tunisienne environ 200 cultivars sélectionnés, nommés et reproduits végétativement (Rhouma 1994, 2005). À Siwa, cette agrobiodiversité du palmier dattier se chiffre à une quinzaine de types nommés. Pourquoi une telle différence ? Le système agricole y est par ailleurs *grosso modo* le même que dans beaucoup d'oasis. Ce que j'ignore est si le petit déplacement (sémantique) identifié ici sur la notion de cultivar de dattier, aux conséquences finalement importantes, lui est propre (et explique cette différence à lui seule) ou bien s'il nous faut réinterroger, cette nuance en tête, nos anciens terrains oasiens (comme le laisse suggérer le précédent exemple marocain).

17 Qu'avec une agrobiodiversité apparente dix fois moindre, le décompte des types nommés à Siwa fut si difficile m'a d'abord intrigué. Y concourent sans doute la faible couverture scientifique de l'oasis (de nombreux travaux mais épars ou qui prennent peu au sérieux les réalités locales), la question de la langue, mais aussi une tradition classificatoire locale quelque peu versatile. Ce qui prend une part majeure dans cette difficulté, est sans doute cette porosité originale pressentie entre ce qui est habituellement distingué comme cultivar ou population (au sens écologique). Pour être plus juste, plutôt que de parler de versatilité, soulignons, pour paraphraser Roy Ellen (2005), la coexistence ambivalente de la capacité humaine à spontanément créer et manipuler les catégories (selon le temps, le lieu, l'identité du locuteur et de son auditoire) avec celle de se vouloir catégorique car s'affirmant sans équivoque : l'activité de catégorisation n'est pas catégorique. Cet exposé ici de la catégorisation populaire peut être qualifié d'artificiel, en ce sens qu'il met trop à plat ce qui n'est jamais conçu de façon si ordonnée et analytique par les Isiwan : cet exposé lui ôte son caractère fluide que nous allons tâcher néanmoins de rendre. Aucune des définitions qui vont suivre n'est verbalisée par tous mes informateurs : c'est mon interprétation, « adéquate », d'anthropologue.

18 Dans le cours de cet article, je vais peut-être sembler remonter à contre-courant : il est plus habituel d'exposer une classification du vivant partant du spécifique pour aller vers les catégories englobantes. Ici, je pars du spécifique pour descendre dans l'intraspécifique (donc vers ce qui s'hybride) : le palmier est une culture qui se complexifie avec le degré d'expertise des locuteurs. Un dattier peut n'être qu'un « palmier » comme il peut être qualifié de *ḥalu en ɣanem*, un génotype distinct : le terme de base employé varie, de mon point de vue, de l'espèce à la catégorie/type/cultivar, du plus au moins partagé des savoirs.

19 Les deux prochaines parties, « Le générique et les catégories de dattiers », puis « Les catégories et les cultivars de dattes », exposeront l'agrobiodiversité telle qu'elle se dit à Siwa, à la fois en confrontant ces données ethnographiques à celles issues du travail sur le corpus littéraire, et en même temps les articulant sur le système local de catégorisation. Autrement dit, j'ai préféré amener le lecteur à petit à petit saisir le fonctionnement de cette catégorisation du palmier, tandis que nous essaierons de traduire cela en catégories scientifiques ou agronomiques. Il eut été possible – mais me semble-t-il fastidieux et moins heuristique – de présenter comme un donné cette catégorisation et passer en revue chacun des types nommés, puis ce qu'en dit pour chacun la littérature. Néanmoins, que le lecteur souhaite s'appuyer sur une présentation synthétique de cette catégorisation est légitime (Figure 9). Une dernière partie sera une « Discussion sur l'agrobiodiversité du *Phoenix dactylifera* à Siwa ».

Figure 9 : Présentation synthétique du système de catégorisation du dattier à Siwa



Le générique et les catégories de dattiers

Le palmier générique

20 Comment désigne-t-on le palmier dattier à Siwa ? Si l'on parle en arabe, il n'y a pas de difficulté : on dira *nakhla* (pl. *nakhīl*). En langue siwi (*jlan en isiwan*), c'est un peu plus compliqué. Aujourd'hui, pour désigner le palmier dattier de façon générique on emploie souvent à Siwa « ažubār pl. ižubaran ». Les vieux Isiwan utilisent encore parfois un terme qu'on dit localement « ancien » : « tazdet pl. tisdey ». Qu'il y ait ou qu'il y ait eu deux termes génériques pour désigner le palmier dattier (la forme féminine de tazdet pourrait suggérer qu'on ne désigne que les palmiers femelles), le cas de Siwa n'est pas unique. Par exemple, dans le parler berbère de l'oasis de Ouargla (en Algérie), on trouve aussi « dattier : tazdayt, ZDY ; ažəbbari, ŽBR. » (Delheure 1987 : 447)

21 Le terme tazdet est la forme berbère classique, que l'on retrouve très souvent en Tamazgha – voir par exemple Laoust (1932 : 271-272) – y compris en zone touareg comme dans le Tassili n'Ajjer en Algérie (Battesti 2005). Le terme ažubār, lui, m'a longtemps laissé perplexe : c'est en fait encore un mot arabe berbérisé, notamment à Siwa, mais pas uniquement[7], sous sa forme originale *jabbār*, qui désigne en arabe classique, selon la référence du *Lisān al- εarab*, le costaud, le fort, le puissant, puis pour les palmiers, ceux qui sont grands, assez hauts pour que la main de l'homme ne puisse en cueillir les fruits (depuis le sol)[8]. C'est en parcourant le *Traité pratique d'agriculture pour le nord de l'Afrique* (chapitre xxix, Agriculture saharienne, Rivière & Lecq 1928 : 479-506) qu'un terme m'a sauté aux yeux : le « *Djebar* », utilisé par les auteurs de l'ouvrage pour dire le rejet (de pied, à racines) des palmiers dattiers. C'est un terme utilisé en arabe algérien (de Biskra, par exemple), mais pas au Jérid en Tunisie où l'on emploie en arabe le terme *ghars* (Battesti 2005) ni au Fezzan où l'on emploie la forme de même racine *maghrûsa* (Popenoe 1915 : 209) – dont la racine signifie le « plant » –, ni en Égypte de la vallée du Nil où l'on emploie ou bien le terme de *nagīl/najīl* (voir déjà Schweinfurth 1912 : 227) – le sens de rejet ou rejeton –, voire *naqīl/nagīl* – au sens de transplanter – (Popenoe 1915 : 208), ou bien le terme *fasīla* (au sens de faible).

22 C'est donc le terme « rejet » en arabe algérien qui est devenu le palmier au sens générique à Siwa (une fois le mot berbérisé). Et comment exprime-t-on le « rejet » à Siwa ? On possède deux termes, le premier étant tažarí pl. tažarawen (pour un petit rejet aérien qui se nourrit du

pied-mère ou un gourmand, (Figure 10), le second plus générique est obtenu en berbérisant le terme « rejet » dans son expression tunisienne cette fois : en passant de « ghars » à « taɣarset pl. tiɣarsī », ce qui est une façon très classique de berbériser un mot arabe, en le féminisant d'un « *ta* » initial et d'un « *ta* » final[9]. C'est sans doute ce qu'avait déjà repéré Émile Laoust (1932 : 177) en désignant le mot « d'origine étrangère (…) *tġərsət*, pl. *tiġərsa*, jeune plant ». Le jeune plant, cependant, c'est-à-dire le rejet une fois transplanté, est désigné par šatlet pl. tišatlī (de l'arabe *šatla*), terme qui n'est alors plus spécifique du dattier, mais peut servir pour d'autres taxons (l'olivier, par exemple).

23 Notons que des termes sont réservés au palmier dans ses premières années de croissance :
– la première pousse d'un semis de palmier : tažérã pl. tižirawen,
– le jeune palmier en terre, sans encore d'organes sexuels : laxlīfet pl. laxlef,
– le palmier femelle de petite taille (moins de deux mètres), mais avec fruits : tafruɣt pl. tafruɣen.

Figure 10 : Un palmier (alkak) et un rejet de type gourmand sur son stipe, dans un jardin d'Azzumuri (Siwa), le 12 mai 2013

© Vincent Battesti

La datte générique

24 En ce qui concerne le fruit du palmier, la datte (et non plus le palmier lui-même), on a là aussi deux termes génériques en usage à Siwa. Le premier et le plus courant est « tēni » (parfois prononcé « teyni ») : sous cette forme ou une forme proche, c'est le terme qu'on retrouve aussi presque partout en Tamazgha. Les vieilles personnes emploient facilement « azgar pl. izgaren ». Toutefois, il ne s'agit pas seulement d'une question de génération : il est certes probable que le second terme disparaisse au profit du premier dans la dynamique contemporaine de la langue de Siwa, mais chacun a encore pourtant sa fonction. Le terme tēni est un nom non comptable (ou indénombrable), tandis que azgar est un terme comptable ou dénombrable (pour l'étymologie, voir Souag 2010 : 203). À vrai dire, un troisième terme générique existe, mais réservé au langage des enfants : nenna.

25 Il vaut la peine ici de se pencher un tout petit peu plus sur les catégories de la datte générique, car nous en aurons besoin pour aborder les appellations des différents types nommés du palmier dattier à Siwa. Le terme tēni peut désigner la datte en général, mais aussi la datte dans son dernier stade de maturation (ce qui est souvent le cas ailleurs aussi en langue arabe avec le terme « *tamar* »). Ces stades sont inférés des couleurs prises par le fruit :
– verte et petite : agingen/agengã (coll.),
– jaune : arɣaw pl. erɣawen,
– à moitié jaune, à moitié mûre : taṭṭagt pl. ṭaṭṭagen[10],
– presque mûre encore un peu jaune : uṭṭeg pl. uṭṭégen,
– mûre : tēni (coll.).

26 Pour qualifier les dattes en vertu de leur qualité, on peut utiliser aryaw pl. eryawen pour les dire « pas encore mûres »[11], mais d'autres termes viennent s'ajouter, par exemple :
– datte sèche (de mauvaise qualité) : ayarbež pl. ayarbežen
– datte de mauvaise qualité en général : azzawi

27 Dans ces deux derniers cas, ce sont des dattes qu'on réserve comme fourrage pour les animaux domestiques : élevage asinien, caprin ou ovin, rarement bovin (en faible effectif) ou camelin (presque inexistant dans l'oasis), y compris une bonne partie de la production de dattes des palmiers dits úšik ou azzawi (mais on peut avoir des dattes azzawi dans un dattier de n'importe quel type). Les dattes parthénocarpiques sont dites tēda/teydã. Elles entrent dans la catégorie des dattes azzawi.

28 On notera enfin que le terme agingèn (la datte petite et verte) est aussi employé pour désigner les pseudodattes du palmier mâle (phénomène d'hermaphrodisme). (Il est dit à Siwa qu'un mâle produit ces pseudodattes quand le palmier est bien nourri et irrigué, car habituellement le mâle est objet de peu de soins.)

Les catégories du générique

29 Chaque mot possède toujours une dénotation et une connotation, un « noyau dur » de sens et un « halo », souvent subtil, qui lui donne sa valeur d'usage. Les termes botaniques n'y échappent pas. De son emploi en situation, au gré des interactions, il me semble que le terme ažubār pl. ižubaran est bien un terme générique qui désigne tous les palmiers, certes, mais qui vise implicitement de façon plus marquée le sous-ensemble du « tout-venant du palmier » dont se distingue l'autre sous-ensemble des « palmiers qui ont un nom/une forme ». Je me suis souvent heurté en cherchant ou vérifiant explicitement le terme générique pour « palmier dattier » à la réponse de mes interlocuteurs : « mais… chaque palmier a son nom ! » De fait, plusieurs fois des agriculteurs m'ont laissé entendre que la catégorie générique « ažubār » est utilisée par ceux qui ne connaissent pas le nom (de chacun) des palmiers, les jeunes enfants par exemple. Demander à ces agriculteurs le nombre de palmiers dans leur jardin revient à demander à un arboriculteur le nombre de ses arbres toutes essences confondues, tandis que pour lui chacun de ces arbres a ses qualités.

30 Pour comprendre ces deux sous-ensembles ou catégories implicites[12] du « tout-venant du palmier » et des « palmiers qui ont un nom/une forme », il nous faut redire deux mots de la biologie du dattier. Le *Phoenix dactylifera* L. est une plante dioïque, c'est-à-dire qu'un individu de cette espèce est soit uniquement femelle, soit uniquement mâle. Par ailleurs, la plante possède deux modes de reproduction : l'un sexué anémogame[13] et l'autre asexué ou végétatif : des rejets ou réitérations se développent (en général au pied du palmier), formant des clones du pied-mère transplantés ailleurs par la main humaine. C'est le second mode de reproduction qui est favorisé par les agriculteurs des oasis, car quand on « prend un rejet d'un palmier, on est sûr d'avoir le même qui pousse, un ṣaɛidi donnera un palmier ṣaɛidi » (me dira clairement par exemple Abd el-Wahab en 2004, Siwa).

31 Donc théoriquement, dans l'espace irrigué et cultivé de la palmeraie, on ne fait face qu'à des palmiers reproduits par voie végétative, donc à des collections de cultivars (plutôt que de variétés à proprement parler), chaque cultivar portant un nom. Cependant, dans chaque palmeraie se ménage un pool génétique de « réserve » : d'une part, à l'intérieur des jardins des palmiers francs, palmiers spontanés issus de graine de francs ou de cultivars (donc des palmiers issus d'une recombinaison génétique), qu'on laisse parfois croître là et qui bénéficient d'une forme minimale de domestication et, d'autre part, des palmiers férals, palmiers spontanés issus de graine de férals, qui croissent et se reproduisent hors culture et domestication, hors du périmètre d'un jardin (en périphérie des palmeraies ou parfois dans les « espaces publics » des palmeraies : les espaces collectifs, les bordures de chemin ou de drain, par exemple ; ou bien dans les oasis abandonnées) (Figure 11). Même si dans la plupart des oasis on ne sème pas de graines de datte pour faire pousser des palmiers (on procède par séparation du rejet d'un pied-mère pour le replanter ailleurs et ainsi le reproduire), la production de dattes est en telle quantité qu'il en est forcément qui tombent au sol dont la graine germe, malgré la vigilance des agriculteurs (des palmiers qui viennent « *binafsu*, *lowaḥdu* », d'eux-mêmes) : si l'arbre ne

dérange pas – parce que situé près d'une clôture, par exemple, ou dans un volume libre (on considère aussi la dimension verticale) –, on peut parfois le laisser croître. Au bout de quelques années on saura s'il est mâle ou femelle (une chance sur deux). S'il est femelle, on vérifiera la qualité des fruits : dans la grande majorité des cas, le résultat est décevant[14]. S'il déçoit, le palmier peut être néanmoins conservé et ses dattes serviront alors de fourrage, mais le palmier encourt aussi le risque d'achever précocement sa carrière, décapité pour livrer son cœur tendre (agrôz pl. grozen) consommé à l'occasion d'un mariage, d'une circoncision, ou bien – s'il a eu le temps de croître – étêté pour fournir du lágbi (sève du palmier, consommée fraîche ou fermentée), puis fendu et découpé (dans la longueur) en poutre (tikãtart pl. tikãtarèn). S'il se trouve que par bonheur ses dattes sont bonnes et appréciées ou bien utiles (pour le fourrage par exemple), on le conservera, éventuellement on reproduira cette forme, et peut-être lui donnera-t-on un nom[15], il entrera alors dans la catégorie implicite des « palmiers qui ont un nom/une forme », il sera un « type nommé » et augmentera l'agrodiversité des cultivars de dattiers à Siwa. J'ai noté sur le terrain que le processus est lent, une génération de rejets issus d'un dattier franc peut être replantée dans le jardin, cultivée, abreuvée… sans avoir reçu encore de nom propre. De fait, cette population de palmiers francs est importante à Siwa – et le géographe Omar Abd el-Hady Ghonaim (1980 : 84) estimait jusqu'à 60 % le ratio de pieds issus de graine dans cette oasis : le chiffre est sans doute un peu élevé (Figure 45 et son interprétation) –, mais le cas n'est pas unique : pour Robert R. Krueger (2011 : 313), dans la région de l'Iran et l'Irak (proche du centre supposé d'origine du dattier domestique) « *in general, populations of date palms appear to be mixtures of khalts* [dattiers francs] *with some elite named varieties present* » et Mason (1927) faisait le même diagnostique pour la Haute-Égypte.

Figure 11 : Palmier féral en bordure de palmeraie de ɛayn Safī (Siwa), le 13 novembre 2010

© Vincent Battesti

32 Les palmiers mâles qui fournissent le pollen nécessaire à la fécondation manuelle des inflorescences femelles chaque printemps sont donc ou bien issus de graine, ou bien dans de rares cas reproduits par rejet d'un issu de graine. Dans tous les cas, le terme à Siwa pour les désigner fait unanimité : óṭem pl. óṭṭman. Il n'y a pas de nom pour en distinguer différentes catégories – sauf óṭem qawi, le « mâle fort » qui possède de solides folioles, utiles à la vannerie –, même si tout le monde s'accorde à dire que tous les mâles ne se valent pas (la qualité de leur pollen varie, plus ou moins fécondant).

33 Le stock présent de palmiers dattiers femelles issus de graine sur le terroir oasien ne forme pas une variété de dattiers ou de dattes à proprement parler, mais une catégorie ; ces palmiers francs sont désignés comme úšik pl. úškan. Statistiquement, un úšik a toutes les chances de produire de mauvaises dattes et quand un habitant de Siwa parle d'un úšik, c'est en général pour désigner un palmier dont les dattes sont considérées comme impropres à la consommation humaine (de mauvais goût, trop petites, etc.). En général, on ne s'attarde pas longtemps à

polliniser les úšik, geste pourtant essentiel à une bonne production (voir la note 13) et par ailleurs très symbolique dans les processus de domestication de la plante (Figure 14). Cela dit, on s'en occupe, on l'irrigue, on le nourrit, on en fait la récolte, même si ces attentions sont moins marquées que pour les dattiers reproduits par rejets. Le terme úšik a pour synonyme arabe (selon les habitants de Siwa) azzawi. Élément presque « sauvage » des palmeraies, si on le laisse croître dans le jardin, c'est qu'il intéresse néanmoins l'agriculteur : il alimente à moindre frais l'élevage domestique. Les úšik qui fournissent de grandes quantités de ces dattes destinées à l'élevage sont qualifiés de úšik ɛalafī (*ɛalf* en arabe est le fourrage).

34 Ce dattier subspontané úšik des zones cultivées a un homologue sur les marges des palmeraies ou dans les oasis abandonnées (depuis plusieurs siècles au moins sinon depuis l'Antiquité, probablement l'époque romaine tardive) qui parsèment le désert autour de Siwa : c'est un palmier féral, issu de graine, subspontané échappé de la domestication[16], qu'on nomme alors ag#zzo pl. igizzã (Figure 12). Le palmier féral n'est soumis à aucune domestication (pas de pollinisation, pas « choisi » pour être conservé, etc., il est hors socialisation). Localement, le ag#zzo est différencié du úšik, le palmier franc, en ce que ce « palmier n'est pas là pour donner des fruits, il ne monte pas en hauteur ou peu et fait des touffes » par multiplication de ses rejets, en bouquet. La vigueur des rejets peut en effet limiter la croissance du pied-mère. Cette architecture végétale se trouve également parfois dans certains jardins de palmeraie, mais sur des pieds cultivés et nettoyés, structure qu'on appelle alors elborž pl. albaraž (de l'arabe *borj*, « tour »)[17]. Les úšik et ag#zzo sont cette catégorie implicite du « tout-venant du palmier ». Il reste donc cette autre catégorie implicite des « palmiers qui ont un nom/une forme ».

Figure 12 : En bordure de palmeraie, des palmiers férals (non cultivés) de forme buissonnante dite agᵃzzo, près de Mellūl (Siwa), le 22 mai 2013

© Vincent Battesti

Les catégories et les cultivars de dattes

35 La catégorie des « palmiers qui ont un nom/une forme » est un ensemble hétérogène de types nommés, qui contient cultivars, populations sans doute et catégories, énoncés localement et souvent dans la littérature sur un même plan. Dans l'espace cultivé, cette catégorie fait face à la catégorie des palmiers francs dits úšik, mais leur frontière commune est perméable. La version locale la plus succincte d'une présentation de la diversité des dattiers est de dire qu'il y a d'un côté le ṣaɛidi (le type nommé le plus valorisé économiquement) et de l'autre les úšik. La littérature scientifique peut être aussi lapidaire, ne prenons que cet exemple récent :

> « These cultivars are well adapted to the local environmental conditions. Among these cultivars there are two main famous and more frequent ones, i.e. Ferehy (dry) and Siwy (Semi dry). The others can be considered as local varieties which are consumed at the level of local community (although some of them have excellent fruit characteristics) they are found in very low frequency, and their production are not enough for external market. » (Abul-Soad et al. 2010 : 80)

36 Évidemment, ne citer que les deux types nommés exportés, alkak et ṣaɛidi (noms locaux des Ferehi et Siwi de l'extrait précédent), pour rassembler le reste sous l'appellation « variétés locales » ne dit rien de l'agrodiversité des palmeraies de Siwa (au Jérid, en Tunisie, les ingénieurs agricoles évoquent quant à eux la deglet nūr et les « variétés communes » : Battesti 2013 [à paraître]). Je présente ci-après les types nommés de *Phoenix dactylifera* L. déterminés sur le terrain à partir d'enquêtes ethnographiques. Ces résultats sont mis en parallèle avec les données obtenues du corpus littéraire synthétisées dans le tableau 1Error: Reference source not found.

Entre catégorie et cultivar

37 À Siwa, nous avons donc différents types nommés de palmier dattier collectionnés par les agriculteurs dans leur jardin de palmeraie : la littérature scientifique les présume habituellement collections de cultivars, de clones donc. Deux précautions sont à prendre, d'abord vis-à-vis des notions locales de catégorie et de cultivar et ensuite vis-à-vis de la terminologie locale souvent « doublement dédoublée ». La première précaution est celle-ci : les Isiwan appréhendent certes parfaitement la différence entre une reproduction sexuée (qui peut donner une population, une catégorie de plante) et une reproduction végétative (qui n'aboutit qu'à des clones, un cultivar une fois nommé), mais dans les usages et en situations pratiques, la « catégorie » va souvent être présentée comme un « cultivar » : nous allons le voir ci-après avec le úšik. La seconde précaution est que d'une part les Isiwan donnent un nom à leur palmier et à leur dattes, mais il se peut que le nom donné au palmier diffère du nom donné aux fruits qu'il porte ; et que d'autre part, un même type nommé de datte peut avoir un nom d'usage en langue siwi et un nom d'usage (parfois uniquement local) en langue arabe (ou supposé localement tel).

38 En abordant les types nommés, et donc cette catégorie implicite des « palmiers qui ont un nom/ une forme », on va curieusement retrouver le úšik pl. úškan : parce que les Isiwan traitent de ce qu'ils appréhendent bien intellectuellement (et que moi je décris) comme une « population caractérisée par son polymorphisme génétique » aussi comme s'il s'agissait d'un cultivar – ce qui n'a pas manqué d'induire en erreur nombre de mes prédécesseurs : dans une liste de noms de types nommés, un informateur siwi va très naturellement glisser ce nom de catégorie. À Siwa, on n'a pas de mot qui traduise exactement la notion de « cultivar », mais on peut parler de *eškel* pl. *eškolī*, qui renvoie à la « forme » (c'est le sens de *šakl*, la racine arabe de ce mot berbérisé). On retrouve ainsi la catégorie úšik, cité comme une variété ou un cultivar, dans la littérature sous des orthographes proches à partir de la fin de la deuxième décennie du XXe siècle avec ushik chez Quibell (1919), óshik chez Walker (1921), uchic chez Gaudio (1954), washak chez Ghonaim (1980), etc. Cela dit, il y a une série de types nommés (voir ci-après) de la forme « úšik xxx » (ce « xxx » étant la partie variable) : ce sont des palmiers que les Isiwan ont sélectionnés à partir de cette population de dattiers spontanés úškan. Les « úšik xxx » sont donc des pieds sélectionnés, reproduits et nommés par l'homme (úšik amaɣzuz, úšik ezzuwaɣ, etc.) et qui conservent dans leur nom le souvenir de leur ancêtre palmier franc issu de graine. En fait, plutôt que « nommés », ils ont été « qualifiés » (de quelque chose, de xxx) et cela leur est resté comme nom. Il arrive que l'apposition de ce nom épithète disparaisse comme ça semble être le cas pour le úšik ɣrom aɣzāl (Figure 13) qui se dit volontiers ɣrom aɣzāl (ɣrom est lui-même un épithète, voir un plus bas), ou pour úšik ezzuwaɣ qui se dit volontiers zuwaɣ, ou úšik amaɣzuz parfois amaɣzuz.

Figure 13 : Régime de dattes du type nommé ɣrom aɣzāl, seulement à moitié mûres, dans un jardin peu entretenu de Mellūl, le 13 octobre 2011

© Vincent Battesti

39 Par ailleurs, on m'a aussi parfois affirmé que le úšik ɛalafī (un úšik cette fois générique mais qualifié de « fourrager » pour insister sur ses dattes certes de mauvaise qualité, mais abondantes) a pu aussi venir de rejets : il fut un temps me dit-on où les cultures fourragères étaient plus rares (moins de cultures de luzerne qu'aujourd'hui – le *Medicago sativa* L., *Fabaceae*, nommé *loqṭob* à Siwa), les besoins de production de viande locale plus forts[18], et par conséquent il était profitable d'identifier ce type de palmier. Pourtant ces dattiers úšik ɛalafī reproduits par rejet n'étaient pas dans leur ensemble des clones d'un même génotype, mais l'éventuel clonage de tout type de palmier úšik produisant beaucoup de (mauvaises) dattes, donc au mieux un ensemble de lignées, même si des auteurs ont pu le considérer comme une « variété » (dans une analyse comparative morphométrique des fruits des différentes « variétés » de Siwa, Selim *et al.* 1970). C'est dans ce cas que l'on se rapproche le plus certainement de la notion anglo-saxonne de *landrace*.

40 Pour en terminer avec les úšik, cette anecdote : tandis que je me plaignais auprès d'un de mes informateurs privilégiés (MM, le 10 novembre 2010) des difficultés à reconnaître les [différentes types de] palmiers, il me fit comprendre que les Isiwan pouvaient avoir les mêmes. Il ajouta : « avant, il existait une centaine ou plus de noms de palmiers, mais on les a oubliés et aujourd'hui, on appelle tout úšik. » Les Isiwan auraient perdu la mémoire de leurs palmiers…

41 Le cas du azzawi est un peu décalé : nous l'avons vu comme terme qualifiant négativement des dattes – les mauvaises dattes d'un régime d'un dattier (quelle que soit son type) –, mais les Isiwan s'en servent aussi pour désigner tel ou tel palmier, le disant azzawi : en général, c'est un palmier franc, donc un úšik, et, second étage de l'explication, azzawi est vu à Siwa comme un terme arabe pour traduire úšik, terme siwi. Il n'empêche que des auteurs biologistes qui évaluaient des types locaux du dattier à Siwa ont inclus dans leurs travaux la « variété » azzawi (par exemple Selim *et al.* 1970 ; Barakat 1995). L'étymologie qui me semble la plus plausible de ce terme azzawi est de le lire comme ازوي : en effet, les expressions الزاوية عل‌ى، يزوي، زوى peuvent s'interpréter comme « mettre de côté » ou écarter, en fait. Ce sont donc les dattes qu'on écarte, des fruits juste bons à nourrir les animaux, le rebut. Le terme apparaît pour la première fois au début du XXe siècle avec la collection de rejets faite par Rankin pour établir une phœniciculture américaine (United States. Bureau of Plant Industry 1907) et dès le début en le posant comme synonyme de « widdy ». Les termes apparentés à wedi ont eu une carrière, selon ce corpus de littératures, qui s'est achevée rapidement dans les deux décennies suivantes (Maher 1919 ; Quibell 1919 ; Laoust 1932). Par contre, on le retrouve dès les premiers inventaires ou évocations variétales des dattiers de Siwa sous les noms de wudi (Scholz 1822), ouaedy (Cailliaud 1826), weddee (St. John 1849) ou waddy (Hamilton

1856). Le scénario probable est que pour désigner les palmiers francs les Isiwan utilisaient úšik pl. úškan[19], mais dans leurs interactions marchandes avec des arabophones (surtout les Bédouins) ou d'autres étrangers, ils ont employé le mot arabe wādī (« de la vallée »)[20] qui a été remplacé par l'usage d'un autre mot d'origine arabe, azzawī (« le rebut »). Dans une bonne partie des références, les auteurs donnent l'un ou l'autre de ces mots arabes comme un nom de variété de datte.

Figure 14 : La tête d'un palmier dattier úšik (spontané cultivé) dans un jardin de Tilqubein (Siwa), le 20 mai 2013

Régimes de dattes immatures et reliquat d'une inflorescence mâle laissée par le jardinier
© Vincent Battesti

42 À cet égard, la littérature est confuse et l'auteur qui a le plus clairement statué – mais sans correspondre exactement à la défintion contemporaine – est sans doute al-Jawhrī Rafaɛat (1964) qui précise dans son décompte des palmiers de Siwa :

> « Les dernières statistiques du nombre de palmiers dans l'oasis de Siwa donnent 100 300 palmiers ṣaɛīdī, 6 854 palmiers qrīḥī [frīḥī] dont les dattes ressemblent aux dattes al-abrīmī et qu'on appelle en Égypte al-maghreby, 3 640 palmiers ghazālī dont les dattes ressemblent aux dattes al-ɛamry et quelques 100 000 palmiers ghazāwy [ɛazzāwī], cette sorte [nawɛ] est vendue aux "Arabes" [*al-ɛarab*, les Bédouins] et aux *ahl al-gharb* [les gens de l'Occident/l'ouest, probablement les Libyens], car peu chère et utilisée comme fourrage [*ɛalaf*] pour les animaux dans l'oasis et ailleurs. Les palmiers mâles [*nakhlīl dhakar*] et *ūšik* [font] quelques 23 000 palmiers. Le nombre total de palmiers est estimé à 240 000 ou un quart de million sur cette petite surface et ce, sans compter les palmiers de l'oasis d'al-Gara qui sont estimés au nombre de 20 000. » (Rafaɛat 1964 c. : 114)

43 Il est l'un des rares auteurs à citer à la fois à la fois la catégorie úšik qu'il définit comme « dattes de qualité inférieure et mauvaise » (1964 c. : 145) et les azzawi qu'il définit comme une sorte de dattes destinée au fourrage.

Les cultivars et les ethnovariétés recensés

44 Énumérer les types nommés de dattiers de Siwa, même s'ils sont *a priori* peu nombreux, est une gageure. Les informateurs ne fournissent pas de liste constante, parce que les uns et les autres ne connaissent pas la même, réfutent certains noms que d'autres soutiennent, expliquent toujours différemment les catégorisations, parce que les uns et les autres ne cultivent pas les mêmes dans leur jardins, ou vous donnent le nom « arabe » plutôt que le nom « local » du cultivar pour vous faciliter les choses, parce que les prononciations locales peuvent varier… tout cela sans compter que la littérature n'offre pas un solide secours, car les transcriptions des étrangers varient (nous en verrons des exemples éloquents avec le type nommé úšik niqbel – ou úšik en gubel – qui a connu les transcriptions les plus fantaisistes, que les variations locales de prononciation n'expliquent pas toutes). Nous avons affaire à un savoir oral non institutionnalisé : un savoir autochtone, dont la richesse n'est pas forcément équitablement

répartie entre les membres de la société, un savoir vivant qui varie. À vrai dire, à l'échelle de toute l'Égypte et en se fiant à la littérature, il est impossible de savoir combien de cultivars on dénombre : « *Thus, in Egypt, Delile (1813) mentioned 26 cultivars, Sickenberger (1901) listed 27 cultivars, Täckholm and Drar (1950) reported 40 cultivars, Ibrahim and Hajaj (1993) recorded 27 cultivars and Amer (2000) gave 14 cultivars. Recently, some 52 date palm cultivars have been identified* [en 2004 et 2005 par les auteurs]. » (Rizk & El Sharabasy 2007 : 42). Nous verrons un peu plus loin que la question du chiffre finalement n'est pas ce qui importe.

45 Ci-après, se lit ce qui est présenté à Siwa comme des types nommés de dattiers de Siwa, hors úšik, en distinguant entre ce que j'appelle les « cultivars d'élite », les « autres cultivars », les « dattiers à statut discuté » (par les habitants eux-mêmes, entre ce que j'appelle cultivar et ethnovariété) et les « probables ethnovariétés » (qui me semblent être de probables[21] lignées différentes reproduites de façon surtout végétative sous un même nom).

Les cultivars d'élite

46 Qualifier ce qui suit de cultivars d'élite n'est pas tout à fait une catégorisation locale, mais issue de ma propre analyse. L'expression « d'élite » ici désigne les palmiers dits « de premier choix »[22], ou localement « les numéros 1 et 2 » (*nemra waḥad we etnīn*) : il s'agit des deux types nommés de palmiers les plus représentés dans l'écosystème siwi et dont les fruits sont largement destinés à l'exportation (hors de Siwa).

47 Le type de dattes emblématique et le pied le plus reproduit et planté dans les jardins de Siwa est bien sûr le ṣaɛidi (Figure 15). Le palmier femelle qui le porte est appelé tasutet (Figure 16). C'est le type nommé le plus cité de mon corpus littéraire : 53 fois sous des orthographes diverses mais cohérentes, de sâyd (Cailliaud 1826), à الصعيدي (al-Sīsī 2011) en passant par sa'idi (Steindorff 1904), tasutat pl. tisutin (Laoust 1932) ou saiidi/tasstat (Selim *et al.* 1970). J'ai longtemps trouvé curieux qu'une plante au nom berbère (tasutet) porte des fruits au nom arabe (ṣaɛidi). L'interprétation actuelle en tout cas des Isiwan de ce nom arabe est que ṣaɛidi ne renverrait pas à la région du Saïd (« qui vient de la région du Ṣaɛīd », صعيد, la Haute-Égypte), mais qualifierait ce type de datte de *ṣaɛīd*, « supérieur ». C'est une datte semi-molle, très sucrée et idéale pour la *ɛagwa*, cette pâte de datte compactée qui permet de conserver le fruit sur de longues durées (sans oxydation). Hors Siwa, le nom ṣaɛidi a pour synonyme le terme « siwi » (ou sewi, sîwî, seewy, etc., voir par exemple précocément Delchevalerie 1873 : 13 ; ou récemment Riad 1996 : 49)[23] : c'est partiellement sous cette forme et ce nom que les dattes de ce type ont été distribuées et vendues dans la partie nord de l'Égypte. Cela dit, d'autres régions font pousser le palmier ṣaɛidi (et sous ce nom et en grande quantité) : non pas la région du Saïd, mais les oasis de Farafra, Kharga et Dakhla ; et potentiellement à Bahriyya sous le nom de al-wahi (qui signifie « l'oasien », mais aussi « de Bahriyya » qui est appelée al-Waha) et quelques palmeraies du gouvernorat de Giza, proche du Caire, sous le nom de siwa ou ṣaɛidi ; ce sont toutes des oasis connectées à Siwa au sein de ce qu'on appelle aujourd'hui la Nouvelle Vallée, et Giza étant le débouché naturel de Siwa vers la capitale. Silas Cheever Mason le relevait déjà au début du début du xx^e^siècle: « *The common occurrence of this date as the leading variety of the widely detached oases, while it is unknown in the Nile Valley (unless the Siwah of Gizeh Province proves to be identical), suggests that they have had it in possession a long time, perhaps dating back to a period when allegiance to the Egyptian Government was not acknowledged and when communication were much more free and regular by the desert trails between the oases than that between the oases and the Nile Valley.* » (Mason 1915 : 31)[24] Mason avance une explication historico-géographique pour expliquer cette diffusion du cultivar ṣaɛidi le long du chapelet d'oasis, pendant longtemps plus connectées entre elles qu'avec la vallée du Nil et son pouvoir central.

Figure 15 : Tri de dattes ṣaɛidi pendant la récolte dans un jardin de Tanakliš (Siwa), le 23 octobre 2010

© Vincent Battesti

48 Il y a quelque chose de troublant avec ce type : il semble acquis que ce palmier est originaire de Siwa, même s'il s'est bien diffusé vers les oasis du sud, mais pourquoi porte-t-il un nom arabe (la « supérieure », même si en fait la lettre arabe ع est peu prononcée[25]) ? Une première réponse est que c'est une datte d'abord d'exportation. On peut imaginer que son nom ou l'un de ses noms commerciaux d'exportation ṣaɛidi (les caravanes sont ici aux mains de Bédouins arabophones[26]) s'est imposé localement finalement en prenant peut-être la place d'un nom local. Il en va de même du second type nommé en importance de Siwa, dont le nom local, alkak, coexiste aujourd'hui avec ce qu'on peut penser être une appellation commerciale en arabe (freḥi, qu'on peut traduire par la « joyeuse »). Encore qu'on puisse se demander si le « al » de alkak n'est pas déjà l'assimilation habituelle en berbère et à Siwa de l'article défini arabe et du mot : al-kak, qui ne veut rien dire, sauf si l'on rajoute la lettre arabe ع : *al-kaɛk*, le gâteau sec, le biscuit (la lettre ع peut disparaître, car inexistante en berbère ; surtout quand l'emprunt est ancien ?) – cette datte étant la plus sèche produite à Siwa.

49 Une hypothèse explorée et abandonnée a été construite autour de tasutet, le palmier qui porte les dattes ṣaɛidi (ou ṣaidi). Il est habituel en berbère de féminiser le nom d'un fruit pour désigner l'arbre qui le porte : c'est le cas quand on passe de *azummūr* (olive) à *tazummúrt* (olivier), de *limūn* (citron) à *tellemūnt* (citronnier), de *ennebaq* (jujube) à *tennebaqt* (jujubier – *Ziziphus sativa* Gaertn., Rhamnaceae), ou bien même de aɣzāl (nom de la datte d'un type nommé) à taɣzalt (nom du palmier qui porte ces dattes), etc. J'ai pu imaginer « reconstituer » ainsi le fruit du tasutet. Pour le linguiste Lammen Souag (com. pers.), ce pourrait être quelque chose comme « asutiyy » ou « asutay ». Le pas entre cette forme et la forme ṣaɛidi me semble un peu grand pour être franchi[27]. J'avais imaginé cette forme ensuite arabisée en ṣaɛid ou ṣaɛidi (signifiant pour les commerçants arabophones). Un des plus anciens voyageurs à s'être rendu dans l'oasis de Siwa, au premier quart du XIXe siècle, Frédéric Cailliaud, nous laisse ce lexique :

> « Vocabulaire de Siwa (…) Palmier : Sayette » et « Dattier : Tassoutete » et « Datte : Tenna (Tyn) » (Cailliaud 1826 : 415 et 412).

50 Puisque le minéralogiste officiel de Mohammed Ali (Méhémet Ali) et le futur conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes semble confondre un type nommé (le tasutet) avec le dattier générique, pourquoi nomme-t-il le dattier (rappelons que la seule espèce de palmier de Siwa est le dattier) « sayette » ? Il ne le confond pas pourtant avec le cultivar de datte ṣaɛidi qu'il liste ailleurs avec d'autres types en l'orthographiant sâyd (Cailliaud 1826 : 87). Frédéric Müller, compagnon de voyage de Jean Raimond Pacho, relevait au même moment le terme « tazoutat » pour désigner le palmier (Müller 1827 : 358) ; *idem* plus tard dans le siècle avec

Luigi Robecchi-Bricchetti avec « Palma تتسـتت tasutett » (1889 : 286). Quant au berbériste René Basset qui consacra un ouvrage au *Dialecte de Syouah*, il relit ainsi ses prédécesseurs :

> « PALMIER. – Cailliaud "sayette". C'est sans doute une altération de la racine qui a donné en zouaoua *thad'aith*, ثـزذايـث, pl. *thizd'ain* ثـزذايـن. On doit lire *zait* زايـت, et cette forme est à rapprocher de celle employée au Touat, *tazzait* تـزايـت, pl. *tizzain* تـزايـن, avec chute du t initial. Cf. F. Müller, "tazoutat", palmier. » (Basset 1890 : 77)

51 Il est probable que Basset a été victime d'une confusion entre le générique tazdet pl. tisdey et le cultivar tasutet pl. tisutey et, à sa décharge, les Isiwan omettent souvent la prononciation d'une voyelle dans un mot. Nombreux, dont moi-même jusqu'au moment d'entreprendre ce texte, étaient troublés par ce rapprochement. Le grand linguiste berbérisant, Émile Laoust (1876-1952), relève lors de son terrain des années trente à Siwa et note dans son glossaire : « ġərəm, noyau ; ġərəm ġozal ; ġərəm n ṣ'ait, noms de variétés de dattes » (Laoust 1932 : 167), ce que j'interprète (voir un peu plus bas) comme ɣrom aɣzāl, issu d'une graine de aɣzāl, et ɣrom ṣaɛid qui serait issu d'une graine de ṣaɛidi… à ceci près que Laoust donne un « t » et non un « d » final au nom du type de palmier, ce qui le rapprochait d'une forme originelle de tasutet.

Figure 16 : Un palmier tasutet, porteur de régimes de dattes ṣaɛidi, mûres et immatures, près du souk de Siwa, le 12 octobre 2011

© Vincent Battesti

52 Nous avons déjà évoqué le cas du alkak (aussi nommé freḥi en arabe local), le second cultivar en importance de Siwa, l'un des deux cultivars d'élite aujourd'hui (Figure 17). La datte ṣaɛidi et la datte alkak forment les deux suites chronologiques les plus cohérentes dans les citations de types nommés par les auteurs du corpus écrit évoquant Siwa. À bien y regarder, peut-être même plus tôt que ne le laisse penser la chronologie de mon corpus : le texte le plus ancien, celui du récit de voyage de William George Browne à la fin du XVIIIe siècle ne détaille pas de noms de types nommés : « *The Oasis which contains the town Siwa, is about six miles long, and four and a half or five wide. A large proportion of this space is filled with date trees ; but there are also pomegranates, figs, and olives, apricots and plantains ; and the gardens are remarkable flourishing.* » (1799 : 23). Un peu plus loin dans le texte, on obtient davantage de précisions : « *The remainder of their wants is supplied from Kahira or Alexandria, whither their dates are transported, both in a dry slate, and beaten into a mass, which when good in some degree resembles a sweet meat.* » (1799 : 25)[28] On peut supputer qu'il s'agit là donc de dattes sèches et de dattes molles ou demi-molles qui sont exportées, respectivement les qualités de alkak et ṣaɛidi. Dans la suite chronologique des citations, les auteurs réfèrent à alkak presque exclusivement (quatre font exception sur 49 mentions) par une forme transcrite plus ou moins proche du nom arabe qu'on lui a localement donné : freḥi. Ainsi, a-t-on farachi (Scholz 1822), freych (Cailliaud 1826), remarquablement elquak par Minutoli (1827) dont le terme ne réapparaît qu'un siècle plus tard (el kāk avec Quibell 1919), farayah (St. John 1849), frahih

(Hoefer 1850), farechy (Hamilton 1856), freih (Robecchi-Bricchetti 1889), faraghi (Jennings-Bramly 1897), faraihi (Hohler & Maspero 1900), frimi (Grünau 1899), frêhi (Steindorff 1904), frahee (par Rankin, pour United States. Bureau of Plant Industry 1907), ferchi (Falls 1910), feraighi (Stanley 1912a), etc. (Tableau 1). Nous avons donc en effet une suite « cohérente », une fois la variabilité des transcriptions déchiffrée et réduite.

Figure 17 : Tri à la maison de la récolte de dattes alkak, le soir près du souk de Siwa, le 7 octobre 2011

© Vincent Battesti

53 Les habitants de Siwa mettent en avant certains caractères du port du alkak comme éléments d'identification, et en particulier le port dressé des palmes qui restent pendant toute leur croissance pointées vers le ciel (Figure 18) ; il en est de même de ses inflorescences. Plusieurs agriculteurs isiwan m'ont soutenu qu'il existe des alkak de différentes qualités, les énonçant (là aussi) comme des variétés différentes : alkak nekwayes (la « bonne », voir plus bas l'étymologie avec úšik nekwayes), alkak nifuɣen (moins bonne)… sans qu'il me soit possible dans un premier temps de choisir définitivement entre l'hypothèse d'un même cultivar (même génotype) qui croît dans des environnements plus ou moins favorables ou celle de cultivars distincts, apparentés ou non, mais se ressemblant, d'une même « forme » (voir plus bas également la discussion sur la notion d'ethnovariété). J'ai pu finir par trancher récemment entre ces hypothèses, même si les discours des uns et des autres varient. Dans le cas d'espèce, entre alkak (ou alkak nekwayes pour insister sur la différence) et alkak nifuɣen, le patrimoine génétique *a priori* ne change pas : ce qui prime ici est la qualité des dattes, qui est considérée inférieure (moins bonnes et plus petites) pour le alkak quand le palmier est encore petit (ou reste petit à cause de la qualité inférieure du sol), mais le même arbre peut passer ensuite au statut alkak nekwayes en grandissant. On voit ici que ce n'est pas la génétique qui prime, mais la forme/qualité des fruits qui distingue au sein d'un même patrimoine génétique. Autrement dit, le terme de base au sein de la catégorisation intraspécifique du dattier peut descendre à un niveau inférieur au cultivar ; qu'au sein d'un même patrimoine génétique (des clones), un terme de base composé exprime les conditions d'expression de mêmes gènes (condition ou moment de croissance). Nous verrons plus loin qu'apparemment un terme de base peut aussi désigner une même forme/qualité de la plante/des fruits et rassembler des patrimoines génétiques différents.

Figure 18 : Palmiers dattiers alkak dans le quartier de palmeraie Azzumuri (Siwa), le 12 mai 2013

© Vincent Battesti

Les autres cultivars

54 Le palmier dattier dénommé alkak wen žemb (Figure 19) diffère du alkak : il m'a toujours été, sans guère d'ambiguïté, annoncé comme un cultivar (reproduit uniquement par rejet et ne pouvant provenir d'une graine), et il est spontanément cité parmi mes informateurs qui ne font pas référence aux qualités susnommées de alkak quand je leur demande (sans induire la réponse) s'il existe différentes sortes de alkak. Il est cependant peu mentionné dans la littérature, cinq fois seulement (les deux qualités précédentes pas du tout) : alkak əlməǧab (Laoust 1932), kaquinǵim (Gaudio 1953), kakmenguib (Selim *et al.* 1970), kakwengeb/الكاك و نجب (el-Wakil & Harhash 1998) et kakwengb (Abou Gabal *et al.* 2006). On dit le dattier et les dattes alkak wen žemb ressembler au type nommé alkak, mais de qualité inférieure. Son étymologie demeure obscure : peut-être un alkak « de côté » (*jēnb* en arabe), parce qu'inférieur au « vrai » alkak.

Figure 19 : Tête d'un haut palmier dattier alkak wen žemb, à Jebel al-Mawta, (Siwa), le 20 mai 2013

© Vincent Battesti

55 Avec les types nommés ṣaɛidi et alkak, la datte aɣzāl (prononcé en « arabe » ɣazālī) est la troisième très régulièrement citée dans la littérature (38 fois, plus d'un auteur sur deux dans mon corpus). Là aussi, les transcriptions sont parfois délicates : azali (Scholz 1822), gazaly

(Cailliaud 1826), rhaselli (Rohlfs 1875) ou tarzalt pl. tirzalin (Gaudio 1954) et ar-zhan/arzahn/gzahali/ghazali (Nabhan 2007), gazaly (Ibrahim *et al.* 2011) etc. Le nom du palmier qui porte les dattes aɣzāl est le taɣzalt pl. taɣazēlt/tiɣzalen (Figure 20). Il est évidemment très probable que le nom donné à ce type provienne de l'arabe *ghazāl*, la gazelle, l'animal icône de la douceur et de la beauté, « berbérisé » ensuite pour désigner le dattier qui porte ces dattes (un autre mot désigne la gazelle en berbère à Siwa, *tizemt*). Les dattes de ce type nommé sont très appréciées pour leur goût et on les dit aussi très « fortifiantes » (voire aphrodisiaques[29]). Il en existe assez peu de pieds à Siwa et vu les qualités qu'on lui prête, son prix est très élevé (jusqu'à 15 £e/kg), parfois vendue sur le souk local. Il n'est pas impossible que ce dattier fût autrefois mieux représenté dans la population des palmiers cultivés, ce qui expliquerait sa renommée. J'aurais pu le citer parmi les cultivars d'élite : cela aurait sens (sinon sa faible représentation actuelle), car autant, comme je l'ai écrit plus haut, la version la plus succincte d'une présentation locale de la diversité des dattiers est de ranger d'un côté la ṣaɛidi et de l'autre les úšik. Une autre version est de présenter les ṣaɛidi, alkak et aɣzāl d'un côté et les úšik de l'autre, en assimilant à ces derniers tous les autres types nommés en soulignant ainsi leur caractère « rustique » (mon expression) et/ou qu'ils ont été à l'origine des palmiers francs de Siwa sélectionnés par les Isiwan. Presque tous les pieds existants de taɣzalt sont âgés et ne produisent donc plus de nouveaux rejets pour les reproduire. Aucun des autres types nommés recensés à Siwa (et que je reconnais comme des réalités locales[30]) n'a été cité avant le XXe siècle sinon bien sûr la catégorie úšik et types assimilés et très régulièrement le kaɛibī (voir plus loin) et une seule fois le « Thewa » par von Minutoli (1827) que je relie (difficilement) au type nommé zuwaɣ (voir plus bas également).

Figure 20 : Un jardinier siwi grimpe à un haut et rare palmier aɣzāl dans un jardin de Tanakliš à Siwa, le 24 mai 2013

© Vincent Battesti

56 Revenons à ces palmiers nommés pour lesquels le faisceau de présomptions est tel que je crois fondé de les considérer comme des « existants » à Siwa : les indices concourants issus du terrain et issus de la littérature (avec le degré de confiance que l'on juge pouvoir accorder à telle ou telle information) renforcent mutuellement leur niveau de crédibilité. Ces palmiers existent tous aujourd'hui encore dans le paysage agricole oasien de Siwa (sans qu'on puisse préjuger d'une variation de leur représentation) et n'apparaissent par ailleurs qu'à partir du XXe siècle (sans qu'on puisse dire qu'ils n'existaient pas avant).

57 Le type nommé lekraʷmet est dit en arabe (local) karāma (peut renvoyer au « miracle d'un saint ») : sa datte est dite « grasse » (« comme une viande d'agneau ») qui ressemble un peu à la taṭṭagt (voir ci-dessous). Je l'avais admis comme type nommé existant de Siwa avant de l'avoir moi-même récolté, car plusieurs témoignages oraux me semblaient crédibles, une existence par ailleurs corroborée par la littérature : j'ai retrouvé la lekraʷmet citée dans six

références, comme karamĭt (Quibell 1919), l'ocramot pl. l'ocraium (Gaudio 1953), karamtt (Selim *et al.* 1970), karama (Hemeid *et al.* 2007 ; Abd El-Azeem *et al.* 2011 ; Ibrahim *et al.* 2011). J'ai bien sûr trouvé (et échantillonné) ce type nommé de nombreuses fois depuis sur le terrain (Figure 21).

Figure 21 : Un palmier lekraʷmet et ses nombreux régimes aux dattes encore au stade agingen, à Minsūs (Siwa), le 23 mai 2013

© Vincent Battesti

58 Le type nommé produisant la taṭṭagt (ou ṭagṭagṭ en arabe selon les dires locaux – soit la forme que les Isiwan imaginent prononcée par les arabophones) est assez bien représenté dans les jardins de Siwa (Figure 22), mais souvent en petit nombre : cette datte est très molle et assez aqueuse ; elle est dite délicieuse et est très appréciée[31], mais se conserve très mal (et toujours consommée sur place). Depuis le début du XXe siècle, elle est assez souvent citée dans la littérature (19 fois) : taktâk (Steindorff 1904), tukk-tukkt (Stanley 1912a), tattakhte (Maher 1919), taqtaqt (Quibell 1919), taṭṭəqt pl. təṭaġin (Laoust 1932), etc. Ces dattes sont facilement identifiables, car elles donnent l'impression d'avoir une moitié brune et mûre et une autre moitié jaune et immature, un stade de maturation qui leur a valu leur nom (voir la note 10).

Figure 22 : Dans la tête d'un palmier dattier taṭṭagt dans le quartier de palmeraie de Zgawa (Siwa), le 23 mai 2013

© Vincent Battesti

59 Le úšik niqbel (Figures 23 et 24) est un type nommé qui a été relativement bien remarqué des auteurs du corpus (une douzaine de fois), mais cela ne saute pas immédiatement aux yeux, car son nom particulièrement difficile à saisir et à transcrire (et je suppose même qu'il en existe plusieurs prononciations aujourd'hui, úšik en gubel et úšik niqbel) a rendu illisible la suite chronologique : wishk gobeil (United States. Bureau of Plant Industry 1913), el ouèchekengebile (Maher 1919), shŭngubên (Quibell 1919), ušək əngəbîl (Laoust 1932), ushkunggubîl (Cline 1936), shengbel (Morton 1938), uscec engobil (Gaudio 1953), oawshingbead (Selim *et al.* 1970), oshikagbil/اوسيک اجبيل (el-Wakil & Harhash 1998), shakngobil (El-Assar *et al.* 2005), oshikagbil (Abou Gabal *et al.* 2006), oshengpel (Hemeid *et al.* 2007), oshkingbeel/oshkingebell (Ibrahim, Gabr, Nasr, Hemedia*, et al.* 2008 ; Ibrahim, Gabr, Nasr, Hemeida*, et al.* 2008) et oshbeigel/oshengpel (Ibrahim *et al.* 2011). Peu d'auteurs ont finalement compris que le nom de ce dattier était composé ainsi : úšik + xxx. Ce xxx par ailleurs contient peut-être la préposition berbère « n », qui signifie le plus souvent « de » (génitif). Dans le rapport du Bureau of Plant Industry (1913 : 58), le traducteur Alexander Aaronsohn s'aventure à traduire wishk gobeil comme « *mountain slope* », flanc de montagne (improbable au demeurant). Nous avons déjà vu plus haut cette forme « úšik xxx » : une série de noms de dattier qui conservent dans leur composition le souvenir de leur ancêtre issu de graine, qui fut donc un úšik avant d'être séparé du « tout venant » des dattiers francs pour recevoir un nom.

Figure 23 : Un palmier dattier úšik niqbel à Tanakliš (Siwa), le 17 mai 2013

© Vincent Battesti

Figure 24 : Un échantillon de dattes úšik niqbel, très molles et sucrées, récoltées à Siwa, le 3 décembre 2011

© Vincent Battesti

60 Il existe une autre toute petite série (de deux *a priori*) dont les noms pourraient avoir le même sens : « ɣrom xxx ». Sachant que *aɣram* pl. *iɣarman* désigne la graine dans la langue des Isiwan (ce sens est aussi donné par Laoust 1932), on peut prudemment poser l'hypothèse que « ɣrom xxx » désigne un palmier issu ou qui pourrait être issu (du fait de sa ressemblance) d'une graine de xxx : ɣrom ṣaɛid serait issu d'une graine de ṣaɛidi (Figure 25) et ɣrom aɣzāl d'une graine de aɣzāl (Figures 26Figure 25 : Un palmier ɣrom ṣaɛid à Wafla (Siwa), le 19 mai 2013 et 27© Vincent Battesti). Cela fait sens, mais ce qui est assez clairement revendiqué par les Isiwan est plutôt un rapprochement de forme plutôt qu'une filiation génétique (sans interdire cette possibilité par ailleurs) : ɣrom ṣaɛid n'est donc pas tant issu d'une graine de ṣaɛidi (une fille du palmier tasutet en un sens) qu'un palmier ressemblant à ṣaɛidi donnant des dattes ressemblant à ṣaɛidi, mais de qualité inférieure. Il en est de même de ɣrom aɣzāl. On notera que ces deux renvois de forme s'appuient sur deux formes bien identifiées, deux des trois types de palmiers les plus en vue de Siwa. Le dattier ɣrom ṣaɛid n'est cité que trois fois dans la littérature, une fois comme ġərəm n ṣ'ait (Laoust 1932), une autre comme graram saidi/arznm rzaid (Gaudio 1953) et une autre comme ghorm saiidi (Selim *et al.* 1970). Le second, ɣrom aɣzāl, est cité trois fois plus (douze fois), dans des formes transcrites assez proches de roghm gazal (United States. Bureau of Plant Industry 1907), ou aghurmi ghazali par Stanley (1912a) qui intégrait tel quel le nom de la seconde localité de Siwa (à tort selon moi), ou de gorm-gazaly (United States. Bureau of Plant Industry 1913), ou peut-être [sic] al-rHam/al-azzal (Nabhan 2007) et plus certainement gorm agazal (Hemeid *et al.* 2007 ; Abd El-Azeem *et al.* 2011 ; Ibrahim *et al.* 2011).

Figure 25 : Un palmier ɣrom ṣaɛid à Wafla (Siwa), le 19 mai 2013

© Vincent Battesti

Figure 26 : Un échantillon de dattes ɣrom aɣzāl, proches de aɣzāl mais de qualité moindre, récoltées à Siwa, le 3 décembre 2011

© Vincent Battesti

Figure 27 : Un palmier ɣrom aɣzāl à Qôṭa (Siwa), le 21 mai 2013

© Vincent Battesti

Les dattiers à statut discuté

61 Sur l'ensemble des dattiers « d'élite » ou « autres cultivars », les avis sont assez bien partagés à Siwa sur ce qu'il faut penser de leur origine reproductive : ils sont issus d'un rejet, toujours, et on ne peut en obtenir à partir d'une graine, *a priori*. Le statut des types suivants de dattiers est davantage discuté. Certaines personnes tiendront un discours et d'autres l'opposé en réponse à mes questions. Il n'y a que l'enquêteur, sur le terrain, pour s'interroger aussi étrangement : ces palmiers que vous dénommez xxx forment-ils un cultivar ou bien un ensemble de lignées ? Reformulé autrement, je dirais : aujourd'hui le xxx peut provenir certes d'un rejet, mais peut-il provenir aussi d'une graine ? ou bien : un rejet est-il obligatoire pour obtenir un palmier xxx ? C'est quand les réponses à ces questions étaient raisonnablement ambigües ou contradictoires que j'ai classé ces types de palmiers parmi les « dattiers à statut discuté ».

62 Pourquoi (me) poser de telles questions ? Parce que j'ai eu le tort pendant longtemps de ne point me les poser : l'erreur classique de projeter sur autrui ses propres outils conceptuels m'a trop longtemps laissé supposer que les Isiwan organisaient leur dattiers comme je le ferais – ou comme cela se fait d'habitude ailleurs ? –, par cultivar (c'est-à-dire par identité génétique), tandis qu'ils les pensaient comme forme, *eškel* pl. *eškolī* (c'est-à-dire par identité formelle), d'où les ambiguïtés suscitées sur les qualités d'alkak, par exemple. Le gène importe peu, la forme si. Et cela a des conséquences importantes : il reste évident pour tous que le meilleur moyen de « reproduire » (la forme) d'un ɣrom ṣaɛid, par exemple, est de transplanter un de ses rejets. Mais pour certains dattiers, enfin, certaines types, certains *eškel* de dattier, il n'est pas exclu que par hasard une graine puisse donner un palmier à la forme et aux fruits de ḥalu en ɣanem. Il semble acquis que pour le ṣaɛidi, cela n'arrive jamais (mais qui sait ?). Le tout reste de savoir pour lesquels cela peut arriver, et surtout dans le cadre de ce travail, pour lesquels cela *est* arrivé[32]. Ainsi, un nom ne correspondrait pas à une identité génétique, mais à une identité formelle, rassemblerait plusieurs lignées pures, semblables selon les critères locaux, mais non identiques d'un point de vue biologique : ce type nommé serait ce que j'appellerai une ethnovariété[33].

63 Mason (1927 : 14), en Égypte et au Soudan au début du XXe s., fait état de dattes ressemblant à des variétés connues qui sont vendues sous le nom de la variété, mais il s'agit alors de fraudes : c'est donc que la ressemblance n'est pas l'identité dans les cas qu'il a étudiés. Cela dit, ailleurs dans ce même bulletin, l'auteur propose d'appeler « *satellite seedlings* » (issus de graine satellites) des francs issus de graine de cultivars qui ressemblent tellement au parent qu'ils ont été élevés et commercialisés comme étant le cultivar (1927 : 30). La différence avec notre propos est qu'à Siwa la démarche est volontaire de la part des agriculteurs (on rassemble

ce qui se ressemble) tandis que Mason décrit des erreurs d'interprétation (un palmier issu de graine peut-être aisément pris pour un rejet s'il germe très près du pied mère).

64 Cette partie sur les « dattiers à statut discuté » présente justement ces cultivars qui n'en sont peut-être pas, l'accord n'existe pas localement à leur sujet.

65 Le type nommé ḥalu en ɣanem (Figure 28) n'est cité que quatre fois dans la littérature, et assez tardivement, comme helwe ghaneim (Selim *et al.* 1970) et halwo ganm (Hemeid *et al.* 2007 ; Abd El-Azeem *et al.* 2011 ; Ibrahim *et al.* 2011) – et dans les trois derniers cas, il n'est pas improbable que les équipes menées par Hemeid, puis par Ibrahim et par Abd el-Azeem n'ont fait que recopier Selim. Après en avoir douté, j'ai pu vérifier après plusieurs missions que ce type nommé existe « réellement » *a priori*, mais ne jouit pas d'une reconnaissance de la plupart des agriculteurs de Siwa : peu connaissent son existence et je ne l'ai d'ailleurs échantillonné (trois exemplaires) que lors de mon dernier terrain à Siwa. Rare, le ḥalu en ɣanem est très apprécié des connaisseurs, ses dattes sont longues et si molles et sucrées que la graine reste attachée au régime lorsqu'on se saisit du fruit. Son étymologie peut être *ḥalu* (bonne/sucrée) *en* (de) *ɣanem* (nom propre masculin), la personne qui l'aurait découvert.

Figure 28 : La tête d'un dattier ḥalu en ɣanem, dans le quartier de palmeraie Qôṭa (Siwa), le 21 mai 2013

© Vincent Battesti

66 Le type nommé amenzu, assez peu présent dans les jardins (Figure 30), jouit par contre d'une bonne renommée, car il est connu comme le premier dattier récolté de la saison et ce dès le mois de juillet, un dattier précoce (ce que signifie son nom, Figure 29). Son nom arabe local bašāyer renvoie à la même acception, *bašāīr* (les prémices, en arabe). Le palmier qui porte ces fruits peut-être dit amenzu pl. iminza.

Figure 29 : Quelques dattes de type amenzu, les plus précoces de l'oasis, à Tanakliš (Siwa), le 24 mai 2013

© Vincent Battesti

Figure 30 : Un palmier amenzu et ses régimes de dattes déjà bien chargés à Wafla (Siwa), le 19 mai 2013

© Vincent Battesti

67 Le type nommé úšik amaɣzuz (Figure 31) – parfois prononcé úšik maɣzuz – appartient évidemment et clairement à cette catégorie úšik (au sens de « rustique » – mon expression – et/ou avoir été à l'origine un palmier franc de Siwa sélectionné par les Isiwan), et le terme *amaɣzuz* me demeure inconnu[34]). Ce type nommé n'est signalé que quatre fois en deux cents ans de littérature : comme maġẓuẓ pl. iməġẓaẓ par le décidément fin observateur Émile Laoust (1932), imeghzaz (Cline 1936, qui reprend Laoust), marzuz pl. imerzaz (Gaudio 1953) et comme azzawy maghzouz dans un rapport (Environmental Quality International (EQI) 2006). Dans les trois premiers cas, la qualité de úšik n'est pas donnée, et dans le dernier elle est substituée par ledit équivalent en arabe azzawi. Ce úšik amaɣzuz fait partie d'une série plus longue de types nommés aux qualités explicites de úšik, qui contient le úšik niqbel (que nous avons déjà vu), úšik ezzuwaɣ, le úšik azzugaɣ et le úšik nekwayes (ce dernier ayant encore un statut différent).

Figure 31 : Trois palmiers úšik amaɣzuz, qui sont trois rejets de pied d'un même dattier aujourd'hui disparu, à Oltubu (Siwa), le 13 novembre 2010

© Vincent Battesti

68 Les dattes úšik ezzuwaɣ (Figure 32), parfois aussi prononcé zuwaɣ ou ezwaɣ, sont portées par le palmier dattier que l'on nomme logiquement à Siwa tazuwaɣt (Figure 33) : elles sont petites, molles et noires, mais consommées encore rouges. Laoust (1932 : 222 et 290) se demande si cette appellation ḍẓuaġ trouve son étymologie dans la racine ẓuġ, « rouge », commune à de nombreux parlers berbères. Assez peu nombreux sont les auteurs à relever ce type nommé : peut-être que thewa chez Minutoli (1827) y renvoie déjà, sinon la mention suivante attend près d'un siècle avec tazwakht/zawagh (Quibell 1919), uzwárrhh (Walker 1921), ġərəm ḍẓuaġ (Laoust 1932), zuâgh pl. zuaghîn (Cline 1936), ou encore tzuar pl. tuzuaren par Gaudio (1953) et tazwakht (Selim *et al.* 1970). Le úšik ezzuwaɣ est parfois localement « traduit » vers l'arabe par le terme zaɣlul (*zaghlūl*), mais c'est fautif, car à l'évidence ce n'est pas le même type nommé que le *zaghlūl*, très connu dans la vallée du Nil pour donner une datte certes bien rouge mais surtout très grosse (et estimée). Il faut donc conserver à l'idée que le nom arabe des dattes de Siwa est toujours une version locale.

Figure 32 : Dattes úšik ezzuwaɣ sur leur régime, à Tamūsi (Siwa), le 18 novembre 2010

© Vincent Battesti

Figure 33 : Le palmier tazuwaɣt dans un jardin de Zgawa (Siwa), le 25 mai 2013

© Vincent Battesti

69 Pour finir, restent deux types nommés mentionnés sur le terrain, mais qui n'ont aucune existence dans la littérature : úšik azzugaɣ et tažubart.

70 Le dattier úšik azzugaɣ (Figure 34), aux dattes rouges (ce que dit son nom : ce serait la même racine pour le type nommé précédent), fait partie de cette série de úšik (comme marque d'origine ou qualificatif). Il n'est en effet signalé nulle part dans le corpus de textes que j'ai rassemblé. Il ne fait pas non plus partie, certes, des premiers palmiers cités par la population locale, mais sans qu'il y ait non plus de controverse au sujet de son existence (contrairement au ḥalu en ɣanem susmentionné). Si l'on devait faire confiance à la littérature pour dire ce qui existe à un moment donné – on comprendra que cette confiance ne peut être candide –, on pourrait alors penser à un accroissement de l'agrobiodiversité du dattier à Siwa.

Figure 34 : Un plamier úšik azzugaɣ portant encore un régime (desséché) de la saison précédente, à Tanakliš (Siwa), le 17 mai 2013

© Vincent Battesti

71 Demeure dans ce registre des dattiers à statut discuté celui dénommé tažubart (Figure 35). Curieusement, ce nom sonne comme un féminin de ažubār, le palmier générique : le passage au féminin peut être une forme diminutive (moindre qualité ? palmier plus petit ?). C'est un pari risqué de l'inclure dans les types de palmiers locaux : je n'en ai appris et découvert l'existence que lors de mon dernier terrain, et encore beaucoup des personnes interrogées dénient son existence à Siwa ; cependant un petit nombre de personnes, elles, attestent qu'il

« existe » (je l'ai échantillonné une unique fois). C'est un des cas limites de cet exercice de mise à plat de l'agrobiodiversité du dattier : cette diversité ne peut-être établie qu'à partir de dires d'acteurs… qui ne partagent pas les mêmes discours, les mêmes connaissances. Faudrait-il qu'il y ait unanimité pour décréter « exister » un type de palmier (dans le cas de ce type nommé, cette diversité se résumerait à quelques exemplaires) ? Il n'y a pas de doute sur l'existence d'un individu au patrimoine génétique singulier, mais il existe des milliers de ces individus au patrimoine génétique singulier qui ne font pas autant de types nommés. À partir de combien de clones portant ce nom et de locuteurs peut-on considérer qu'un type nommé vaut « réalité locale » ?

Figure 35 : Un palmier du type nommé tažubart, à Qôṭa (Siwa), le 21 mai 2013

© Vincent Battesti

Les probables ethnovariétés

72 Enfin, restent ces types nommés que j'ai rangés parmi les « probables ethnovariétés » : úšik nekwayes et kaɛibī. Dans un premier temps, je les ai confondus (on a pu me les présenter comme synonymes, l'un en langue de Siwa et l'autre en arabe, ce qui était crédible). J'ai tout lieu de penser que l'hypothèse raisonnable est de les distinguer. L'un n'est jamais mentionné dans la littérature, le second près d'une quinzaine de fois. Ils ont en commun, d'une part, qu'on les présente à Siwa comme des variétés de palmiers au même titre que les autres et que, d'autre part, – l'accord est là assez généralisé – ces appellations couvrent chacune diverses lignées (même si on le formule autrement à Siwa).

73 C'est avec le type nommé úšik nekwayes (Figure 36) qu'il me semble m'exposer le plus, car, d'une part, il n'est en effet jamais cité dans la littérature, aucun des auteurs ne l'a mentionné sous ce nom et, d'autre part, les dires d'acteurs sont parfois un peu plus confus à son sujet, mais tous approuvent au moins son existence. Ce nom se décompose en deux parties : nous savons à quoi nous en tenir de úšik ; quant au terme *kwayes*, il est évidemment de racine arabe (avec le préfixe génitif « n » berbère) et est employé aujourd'hui en Égypte avec le sens de « bon », « bien » : cela dit, c'est aussi un mot intégré au vocabulaire de Siwa, au point où mes interlocuteurs isiwan se sont sentis obligés de me le traduire vers l'arabe (par le terme « *ḥalū* » : bon, agréable, sucré). Le úšik nekwayes donne des dattes relativement appréciées (Figure 37).

Figure 36 : Tête d'un palmier de type úšik nekwayes, à Minsūs (Siwa), le 23 mai 2013

© Vincent Battesti

Figure 37 : Un régime de dattes desséchées de l'automne précédent sur un úšik nekwayes, à Qôṭa (Siwa), le 21 mai 2013

© Vincent Battesti

74 L'appellation kaɛibī (Figure 38) possède une origine clairement arabe (présence de la lettre ع) – dont le sens pourrait désigner un aspect massif de la datte, « cubique » ou « carré » – , et il est noté de nombreuses fois dans la littérature (16 fois), moins fréquemment que les aɣzāl et alkak, mais aussi anciennement : lagabi (Scholz 1822), el-ka'yby (Cailliaud 1826), khaieeby (Stanley 1912a), el kehebi (Maher 1919), ou quaipe (Hemeid *et al.* 2007 ; Abd El-Azeem *et al.* 2011 ; Ibrahim *et al.* 2011), etc. Sa datte est également appréciée et vendue relativement chère et on la trouve vendue dans le souk local. On a pu, il est vrai, m'assurer que úšik nekwayes était l'équivalent de kaɛibī, mais il m'est aussi arrivé une fois d'entendre que kaɛibī était le nom arabe du type nommé alkak wen žemb. Cette dernière proposition – que je ne retiens pas – ferait d'ailleurs plus sens, puisque la kaɛibī est souvent présentée comme une datte sèche. Les kaɛibī sont d'ailleurs indexées aux alkak : leur prix de vente est toujours moitié moindre que les alkak : si celles-ci sont à 6 £e/saɛa, les kaɛibī seront à 3 £e/saɛa[35].

Figure 38 : Un palmier de type kaɛibī dans un jardin de Zgawa (Siwa), le 26 mai 2013

© Vincent Battesti

75 Reste à savoir si les types nommés úšik nekwayes et kaɛibī sont des cultivars. À Siwa, ils sont tous les deux présentés comme une des formes de palmier, mais ils sont tantôt dits issus de rejet, tantôt issus de graine, et tantôt issus de l'un ou de l'autre (et dans tous les cas possiblement reproduits par rejet). C'est avec ce cas limite que l'on saisit peut-être le mieux la notion ambiguë (pour un biologiste) de « forme » (*eškel* pl. *eškolī*) pour désigner les différents palmiers dattiers de Siwa. Ni catégorie générique, ni cultivar, nous avons ici affaire dans le cadre d'une phœniciculture à un statut intermédiaire. Si la différence est à l'évidence bien appréciée par les jardiniers de Siwa entre « issus de rejet » et « venus tout seul » (issus de graine), pour autant cela n'est pas pensé comme « lignées pures » et « hétérogénéité génétique », et pour une raison simple : si l'on sait si un plant provient de graine ou de rejet, on ne peut garantir que tous les dattiers portant un même nom proviennent à l'origine d'une graine unique. Il faudrait en fait différencier quatre catégories de types/formes de palmier : les types nommés qui sont à l'évidence des catégories génériques, les types nommés qui ne rassemblent que de vrais clones (« cultivars »), les types nommés qui ne sont *a priori* aujourd'hui que reproduits par voie végétative, mais qui peuvent quand même rassembler des lignées différentes (« statut discuté »), et enfin, ces types nommés qui sont encore alimentés de nouveaux palmiers francs ressemblants (« ethnovariétés »).

76 Pour entendre les catégorisations locales du vivant, il faut alors encore un peu décentrer ses propres catégories conceptuelles agronomiques. Pour le jardinier de Siwa, le résultat importe : les dattes sèches, petites et lisses sont des kaɛibī et le plus sûr moyen d'en avoir est de partir d'un rejet de kaɛibī. Cela dit, on peut avoir un palmier issu de graine dont les dattes, par hasard, sont bonnes à consommer, sèches, petites et lisses : et ce sont alors aussi, à Siwa, des kaɛibī qu'on pourra reproduire par rejet et avec ce nom. Le même raisonnement vaut pour úšik nekwayes. Avec une nuance : vis-à-vis de kaɛibī, úšik nekwayes aurait tendance à être un ordre englobant. Seraient úšik nekwayes tous les palmiers úšik qu'on a considérés propres à, ou dignes de, consommation humaine (et qu'on a donc pu reproduire végétativement). Dans cet ensemble, seraient désignés comme kaɛibī ceux qui auraient des dattes sèches comme les alkak (sans en avoir la qualité). On peut ainsi appréhender úšik nekwayes et kaɛibī comme des qualités : qu'un úšik (palmier franc) donne de bonnes dattes, il est qualifié alors de úšik nekwayes, et que ce úšik nekwayes donne des dattes bonnes et sèches « alors, il entre dans les kaɛibī » me dira-t-on. Il n'était donc pas tout à fait faux de considérer que kaɛibī est [un] úšik nekwayes (mais pas l'inverse).

77 Donc, les palmiers kaɛibī ou úšik nekwayes de Siwa sont l'un et l'autre un ensemble de différentes lignées pures, ensembles qu'on pourrait qualifier d'ethnovariétés, voire de *landraces* (la proximité génétique des graines d'origine n'est pas assurée, mais elles

proviennent bien d'un *pool* géographiquement situé). À Siwa, des formes identiques font identité ; on reconnaît cependant que certaines formes (forme des fruits, éventuellement de la plante) ne s'obtiennent jamais par hasard, mais uniquement par rejet (par exemple le palmier tasutet et ses dattes ṣaɛidi).

78 Enfin, s'il est nécessaire d'encore complexifier les choses, on notera qu'existe une série de noms qui sont clairement davantage des qualités attribuées à des palmiers que des types nommés de palmiers. Ainsi, un jardinier pourra désigner tel ou tel palmier en le présentant comme úšik maɛsel, par exemple, ce qui ne l'empêchera pas d'être aussi un úšik nekwayes. Il faut ainsi le comprendre : à l'intérieur de l'ensemble, reproduit, des úšik nekwayes, il existe des dattiers dont les dattes sont comme du miel (*maɛsel*). C'est plus une qualification du palmier qu'un nom. Il en est de même de úšik en melal (úšik blanc/aux dattes blanches), de bu-batnīn (« qui produit une double récolte » : palmier capable de produire des inflorescences à deux moments de l'année) et de abu tēdī (qui produit des dattes sans graine, parthénocarpiques) relevé comme variété deux fois dans la littérature : abu têda (Quibell 1919) et teida pl. teidawin (Gaudio 1953). Cela vaut pour kaɛibī également : on y compte par exemple le ažbēr (et non pas ažubār), dont les fruits possèdent de longues graines.

79 Le tableau 2 propose un rappel de la liste (ordonnée) de types nommés de dattiers à Siwa avec une synthèse de ce qui s'en dit à Siwa. Se détachent deux cultivars d'élite (ṣaɛidi et alkak), suivis d'un cultivar de prestige (aɣzāl), et d'autres aux qualités variées, dont un ensemble de palmiers identifiés comme des úšik xxx, série qui contient elle-même des dattiers aux noms composés de façon semblable (ɣrom xxx). Au-delà de ces dattiers objets d'une forte anthropisation, on trouve une catégorie intermédiaire (non plus des cultivars, mais pas encore des génériques : des ethnovariétés), puis la catégorie úšik qui désigne les palmiers francs (et ag#zzo les férals), et celle des palmiers dattiers mâles. Le caractère hiérarchique de cette taxinomie populaire est faible, mais présent : on peut reconstituer une nomenclature arborescente (Figure 9). Le premier découpage, cependant, se fait implicitement d'abord de façon contrastée : entre une classe de palmiers de types nommés qui ont une forme et les classes des palmiers francs (úšik), férals (ag#zzo) et mâles, non individualisés, sans forme attitrée donc. Il nous faut garder à l'esprit que cette formalisation n'engage que le chercheur : les Isiwan vivent très bien le flottement de leur catégorisation locale.

Tableau 2 : Récapitulatif des types nommés contemporains de l'oasis de Siwa

Types nommés nom local datte [nom local palmier] (nom « arabe »)	Commentaires
Cultivars de palmier dattier…	
ṣaɛidi [tasutet pl. tisutey] (ṣaɛīdī/siwi)	Grosse datte, couleur brune, très sucrée, texture assez molle. Très appréciée, bonne valeur marchande (exportée) : 4 £e/kg ou 8 à 10 £e/*saɛa*, récolte dès mi-oct. Le cultivar le plus représenté à Siwa.
alkak [alkak pl. elkikan] (freḥi)	Datte de couleur claire (« blanche »), texture sèche. Très appréciée (notamment des Bédouins), valeur marchande élevée (6 £e/saɛa) (exportée), très bonne conservation, récolte dès début oct. Le port des palmes et régimes relevé et élancé.
aɣzāl [taɣzalt pl. taɣazēlt/tiɣzalen] (ɣazālī)	Datte longue, couleur brune rougeâtre, texture demi-molle. Très appréciée pour son goût et ses vertus : elle est dite fortifiante (voire aphrodisiaque). Peu de pieds, très chère (jusqu'à 15 £e/kg).
alkak wen žemb	Datte de texture sèche. Le port du régime est relevé, comme alkak, mais ses fruits de qualité inférieure.
lekra^{w}met (karamā)	Le nom se prononce aussi lekrāmet. Datte dite « grasse » et un peu ressemblante à la taṭṭagt.
taṭṭagt [taṭṭagṭ pl. ṭaḍṭagen] (ṭagṭagṭ)	Datte de deux couleurs : une moitié jaune et une moitié brune, très sucrée, texture très molle. Appréciée, mais aqueuse et se conserve donc mal ; assez précoce dans la saison (août/oct.).
úšik niqbel	Le nom est aussi prononcé úšik en gubel. Datte semblable à la ṣaɛidi, mais plus jaune et longue; sucrée, texture molle.
ɣrom aɣzāl	Semblable à aɣzāl (voire úšik amaɣzuz), mais datte de qualité inférieure: couleur plus blanche (comme alkak) que rougeâtre (comme aɣzāl).
ɣrom ṣaɛid	Semblable à ṣaɛidi (forme de la plante et des fruits), mais datte de qualité inférieure : moins sucrée, moins estimée.
Types de palmier dattier au statut discuté…	
ḥalu en ɣanem	Datte longue, sucrée, texture très molle (la graine reste sur le régime quand on la saisit). Type rare, mais apprécié.
amenzu [amenzu pl. iminza] (bašāyer)	Datte précoce (récolte dès juillet ou août), très appréciée et connue pour ce caractère primeur.
úšik amaɣzuz	Le nom est aussi prononcé amaɣzuz ou úšik maɣzuz. Datte de couleur plutôt claire, texture demi-molle.
úšik ezzuwaɣ [tazuwaɣt] (zaɣlūl)	Le nom est parfois prononcé ezwaɣ ou úšik nezzuwaɣ. Datte plutôt petite, surtout consommée encore rouge (qui noircit ensuite). Peu estimée.
úšik azzugaɣ	Dattes de couleur rouge. Type peu estimé.
tažubart	Datte de texture molle. Type très rare et peu connu.
Probables ethnovariétés…	
úšik nekwayes (azzawi)	Datte souvent petite et massive, appréciée, sans être le premier choix. Issu d'un rejet, mais possiblement aussi d'une graine : sans doute tout palmier franc (úšik) aux dattes consommables par les hommes.
kaɛibī	Datte petite, de texture sèche, semblable à la datte alkak, mais de second choix (toujours moitié prix du cours de alkak). Issu d'un rejet, mais possiblement aussi d'une graine : un úšik nekwayes qui ressemble à alkak.
Catégories de palmier dattier…	
úšik [úšik pl. úškan] (azzawi) Pour spécifier sa qualité fourragère : úšik ɛalafī (ɛalafī)	Palmier franc (spontané issu de graine), habituellement non reproduit par rejet, sa production va aux animaux domestiques. Datte petite, de mauvaise qualité, à faible valeur marchande (0,5 £e/saɛa), dès sept. Ses folioles sont moins souples et ses épines plus dures que celles des cultivars.
ag^{a}zzo pl. igizzā	Palmier féral (mâle et femelle, spontané issu de graine, hors culture), non reproduit par rejet, sa production n'est habituellement pas récoltée, sinon va aux animaux domestiques. Datte petite, de mauvaise qualité, avec plus de graine que de chair.
óṭem pl. óṭṭman (zokar)	Palmier franc mâle.

Les noms écartés

80 Si l'on compare le tableau 2 : Récapitulatif des types nommés contemporains de l'oasis de Siwa avec le tableau 1 : Chronologie des citations de types nommés de datiers à Siwa dans la littératureError: Reference source not found, on remarquera que des noms de dattiers présents dans le second sont absents du premier. Cette absence du présent de quelques types nommés est-il le signe d'une diminution de l'agrodiversité ? Je ne le crois pas, ce sont des noms que j'ai écartés, car je les crois surtout issus d'une mauvaise compréhension par les voyageurs ou scientifiques des données verbalisées sur le terrain par leur informateurs (j'en ai eu largement ma part) ; je les détaille ci-après.

81 De ces noms issus de la littérature, il y a d'abord les trois donnés par Scholz (1822), mais uniquement par lui, que j'ai dû écarter : « salami », « argun »[36] et « herme ». Il s'agit aussi de láhhájêên (Walker 1921), zawanich (Selim *et al.* 1970), lobany – en arabe : laiteux ou destiné aux enfants ? – (Abou Gabal *et al.* 2006), trois noms de variétés dont j'ignore l'existence. On a également les occurrences uniques de azzawy tarry (Environmental Quality International (EQI) 2006) – qu'on peut interpréter de l'arabe comme « dattes fraîches ou molles de úšik »

– et الرطب [*al-roṭob*] (Maḥmūd 2011)[37] – qu'on peut interpréter de l'arabe comme « dattes fraîches ou humides, molles » –, qui sont aussi à considérer selon moi comme des qualités éventuelles de úšik nekwayes (et je les ai tous les deux rangés parmi les úšik nekwayes). Reste le nom cité deux fois amhat (El-Assar *et al.* 2005 ; Nabhan 2007) : à considérer que El-Assar *et alii* ont fait une erreur (nommer un cultivar local, par analogie peut-être d'un nom de cultivar de Giza et du Fayoum, connu dans la vallée du Nil), il est certain que Nabhan a recopié l'erreur des premiers.

82 D'autres noms sont cités dans ce corpus (et que je n'ai pas entendus cités sur le terrain) auxquels j'ai choisi d'attribuer non pas un statut de type nommé (sans compter les catégories prises pour des types nommés), mais un statut de « palmiers qualifiés de… » : il s'agit de abu têda (Quibell 1919) et teida pl. teidawin (Gaudio 1953). Il s'agit *a priori* non pas d'un type nommé, mais localement d'une qualité donnée à un palmier franc (voir les paragraphes précédents).

83 À l'inverse, et parfois avec quelques difficultés, j'ai pu retrouver dans la littérature la plupart des types nommés que j'ai recensés par enquête ethnographique. Nous les avons passés en revue. Il n'y a que trois noms qui sont de possibles candidats selon certains de mes informateurs sur le terrain, mais que je n'ai pas trouvés à récolter moi-même et que je n'ai pas retrouvés dans la littérature : je les ai écartés. D'autres candidats pressentis me semblent plutôt des désignatifs de qualité, comme le *ṣabāɛ al-ɛarūsa*, ou en berbère ṭād en taɛruset (doigt de jeune mariée), relevé chez un commerçant du souk, qui n'est probablement qu'une datte alkak triée de grande taille. Il m'est avis cependant qu'il ne sera pas impossible d'augmenter encore cette liste de types nommés au cours de prochains terrains.

84 Ce chiffre de quinze types nommés est plus élevé que ceux présentés par mes prédécesseurs, à l'exception de l'article publié par Selim, El-Mahdi et El-Hakeem dans le *Bulletin de l'Institut du désert d'Égypte* (1970). Cette équipe de biologistes a relevé « quinze variétés locales de dattes », mais à mon sens deux, d'une part, sont des erreurs (ce sont au mieux des ensembles de lignées, au pire des palmiers francs) et un autre nom, d'autre part, me semble à écarter des types nommés existants à Siwa (voir ci-dessus), ce qui ramène leur total finalement à douze. Un autre auteur, Gaudio (1953), en a mentionné même 22, mais si l'on écarte de ses « types de palmiers » ceux qu'il a enregistrés deux fois (enregistrant la forme singulière et plurielle, ou la forme siwi et arabe ou deux prononciations différentes), il en reste 17, dont deux me semblent très douteux, deux sont des génériques et un dernier une qualité de palmier, ce qui ramène son total finalement là aussi à douze.

Discussion sur l'agrodiversité du *Phoenix dactylifera* à Siwa

85 Nous avons donc *a priori* une liste d'une quinzaine de types nommés, la plupart candidats à être des cultivars de dattiers à Siwa. Les listes habituelles de noms de « variétés » de dattiers de Siwa souvent données par la littérature ou par les Isiwan eux-mêmes sont, de toute évidence, des mélanges de noms de clones purs (ṣaɛidi ou aɣzāl par exemple) et de noms de collectifs de lignées de clones se ressemblant (kaɛibī) ou de catégories de datte (úšik), le plus souvent avec des termes « traduits » (avec des équivalences qui ne valent que localement) en termes arabes. Les analyses génétiques et morphométriques de ma collection d'échantillons récoltés à Siwa devraient permettre d'apporter un éclairage intéressant sur cette population dattière du désert libyque. Cela d'autant qu'une analyse génétique récente de quelques « cultivars » égyptiens (Ibrahim *et al.* 2011 : 739) semble montrer clairement, d'une part, les similarités et proximités génétiques entre eux des « cultivars » issus de Siwa et, d'autre part, la distance entre leur groupe de neuf « cultivars » de Siwa avec un autre groupe de neuf « cultivars » issus de la vallée du Nil. Par ailleurs, la présence dans ma collection aussi d'échantillons récoltés dans des oasis abandonnées (depuis des siècles) sur les marges orientales et occidentales de Siwa (Figure 39) autorisera sans doute de nouvelles hypothèses.

Figure 39 : Un palmier féral, dans l'oasis abandonnée Um Iktaben, dans le désert à l'ouest de Siwa, le 21 novembre 2010

© Vincent Battesti

Pourquoi si peu, pourquoi en arabe ? : l'histoire

86 Cette liste de quinze types nommés de dattiers à Siwa soulève quelques questions. D'abord, celle-ci : dès que l'on quitte le palmier dattier générique ou ses catégories pour descendre vers la précision variétale, il semble que nombreux sont les types nommés avec une étymologie arabe : pourquoi ? Laoust nous affirmait éloquemment pourtant le contraire :

> « De cet exposé sommaire, il ressort avec évidence que le Siwi a gardé presque intact le vocabulaire se rapportant à sa vie matérielle. L'Islam, qui a modifié si profondément sa vie spirituelle et religieuse, ne l'a pas touché dans les manifestations de sa vie quotidienne de paysan sédentaire. Son vocabulaire reflète avec exactitude l'état d'une civilisation rurale qui est, au surplus, celle de tous les ksouriens berbères s'adonnant à la culture à l'aide des mêmes méthodes archaïques. Et il n'y a pas de raisons de croire qu'à ce point de vue les premiers conquérants musulmans les aient trouvés très différents que de ce que nous les connaissons aujourd'hui. » (Laoust 1932 : 187)

87 D'autre part, nous pouvons reprendre ici l'étonnement exprimé en introduction : si l'on compare l'agrobiodiversité dattière des palmeraies de Siwa et du Jérid en Tunisie (Battesti 2005, 2013 [à paraître]), pourquoi si peu de cultivars dans l'oasis d'Amon (Siwa) ? On peut avancer deux hypothèses explicatives, qui répondront à cette dernière question et du coup à la première : que les palmeraies les moins pourvues sont plus récentes ; que les communautés locales ont opté pour des projets différents, s'orientant vers une consommation d'abord locale ou bien destinant d'abord sa production à l'exportation. Les deux hypothèses sont donc historiques. L'oasis de Siwa est bien connue depuis l'Antiquité, dans sa période dynastique égyptienne (sous le nom de « *sekhet amit* », la terre des palmiers dattiers), puis classique, et à cette époque de l'ensemble du bassin méditerranéen pour son oracle construit au VIe siècle av. J-C (Kuhlmann 2011, 1988 ; Leclant 1950), sous le nom d'oasis d'Amon (hellénisé ensuite en Ammon). Dès le Ve siècle av. J-C, Hellanicos de Mytilène (v.480-v.395 av. J-C) mentionne les dattes de Siwa dans son *Voyage à l'Oracle d'Ammon* (cité par Leclant 1950 : 248) ; Théophraste (v.371- v.288 av. J-C) les évoque aussi dans *L'Histoire des plantes* (IV, 3, 1) et Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C), plus tard, signale les palmiers de Siwa comme les plus célèbres :

> « L'Afrique intérieure jusqu'aux Garamantes et aux déserts est pleine de palmiers remarquables par leur grandeur et l'excellence de leurs fruits ; les plus célèbres sont aux environs du temple d'Ammon. » (Pline, *Hist. nat.* XIII, 111)

88 Après une dernière mention d'Arrien (v.95-v.175) dans *Anabase* (III, 4, 1), les palmiers de Siwa et l'oasis en général, cependant, semblent « échapper aux radars » entre l'Antiquité et

le XIe siècle, et son histoire entre ce XIe siècle et la période moderne n'est connue que de façon très fragmentaire (Figure 40). Plusieurs grands auteurs arabes l'évoquent, mais toujours succinctement. Al-Bakri (1040-1094) mentionne Siwa sous le nom de Santariyya dont les habitants sont tous berbères. Ce nom est possiblement grec (cité par Leclant 1950 : 248). L'autre grand géographe du Maghreb, Al-Idrisi (1100-1165), cite le même toponyme, évoque les nombreux dattiers de l'oasis, mais aussi la présence de plusieurs tribus arabes, sans doute berbérisées depuis. Al-Maqrizi (1364-1442), le grand historien égyptien, mentionne l'oasis sous le nom de Siwa, évoque ses vergers et dattiers, ses habitants (en faible nombre, 600) parlant le siwi, une langue apparentée à celles des Zénètes (un groupe amazigh, berbère).

Figure 40 : Représentation graphique pariétale non datée d'un homme grimpant à un palmier pour la récolte des dattes et d'un bovin attaché au stipe, reproduite par Georg Steindorff (1904) et toujours visible aujourd'hui dans une tombe de l'oasis antique abandonnée de al-ɛaraj

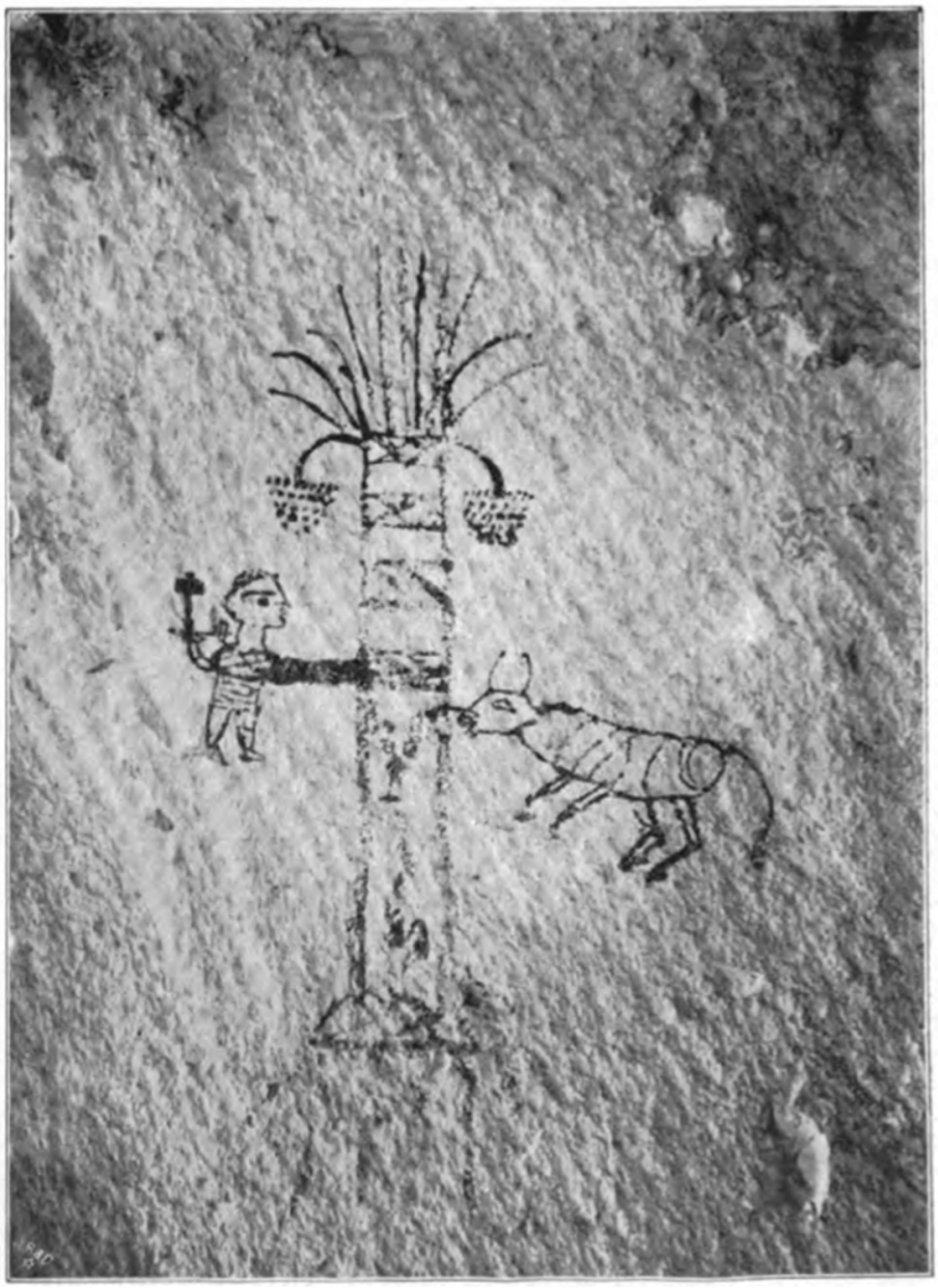


Abb. 92. Wandbild in einem Felsengrabe in Arêg. (Zu Seite 136.)

89 L'histoire locale (consignée dans un manuscrit conservé à Siwa) nous fait le récit d'une oasis fondée dans son état moderne et remise en culture par des colons berbérophones et des colons arabophones[38] : cette colonisation serait à l'origine des deux ligues de l'oasis, les šarqiyīn et les ɣarbiyīn (orientaux et occidentaux), une division politique classique en Afrique du Nord mise en son temps à l'honneur sous le nom de « *leff* » par Robert Montagne (1930). Il est possible que l'oasis fut un temps abandonnée ou partiellement abandonnée, comme le sont encore aujourd'hui des oasis antiques avoisinantes comme Šiyata (Figure 41), Timira, Tabaghbagh, al-ɛaraj, Bahrein ou Sitra) et recolonisée ensuite par de nouveaux colons berbérophones, puis des colons arabophones. Le géographe persan du Xe siècle al-Istakhrī écrit dans son célèbre *Kitāb al-masālik wa al-mamālik* (éd. de Goeje, Leiden, 1870, p. 52) : « Les oasis sont un

pays qui a été peuplé, avec de l'eau, des arbres, des villes et des habitants, mais il n'y a plus personne. On y trouve encore des dattes en abondance et des troupeaux retournés à l'état sauvage. » (Basset 1890 : 10). L'archéologue Ahmed Fakhry considère, entre « manuscrit de Siwa » et données archéologiques, que « nous pouvons dire que Siwa a connu ses jours de déclin les plus profonds entre les IXe et XIIe siècle, et que le renouveau ne vint qu'avec le XIIe siècle quand les quarante hommes survivants décidèrent de construire une forteresse à Shālī [Šālī], le site aujourd'hui de la ville de Siwa, pour se protéger des razzias. » (ma traduction, Fakhry 1973 : 96). L'analyse linguistique du *jlan n isiwan*, ou plus exactement des inclusions finalement fort anciennes de nombreuses racines arabes (très particulières dans leurs formes) dans le berbère de Siwa (Souag 2009) tend à confirmer Al-Idrisi. Mon hypothèse, sans doute très aventureuse, est que l'oasis n'a pas été abandonnée complètement ou pas assez longtemps pour perdre ses palmiers dattiers et que les agriculteurs qui ont recolonisé la place se sont trouvés à la tête d'un stock génétique important, notamment de cultivars de dattier donc sans nom pour partie et pour une autre de dattiers ensauvagés (francs et férals, Figure 42).

Figure 41 : Quelques palmiers férals de l'oasis antique abandonnée de Šiyata, entre Siwa et la frontière libyenne, le 19 octobre 2011

© Vincent Battesti

Figure 42 : Palmiers dattiers francs ou férals, près des jardins irrigués du village de Baɛed al-Dīn (Siwa), le 21 mai 2013

© Vincent Battesti

90 Pourquoi donc si peu de types de dattier et pourquoi prédominent deux d'entre eux en particulier ? C'est que les colons ou « re-colonisateurs », peu nombreux mais avec de grandes surfaces cultivables, ont dû sans doute se tourner très rapidement vers une économie articulée sur l'exportation : non pas viser l'autarcie et l'autosuffisance (toujours très relatives) des vieilles palmeraies sahariennes, mais s'appuyer d'entrée de jeu sur les réseaux commerciaux et les Bédouins de la région (ou équivalents fonctionnels) en exportant et important, en exportant ce qu'ils avaient en abondance et important ce qu'ils ne pouvaient produire à si peu. D'autant qu'il est difficile d'imaginer que la nouvelle colonie ait été formée d'agriculteurs errants au désert : ils ont été sans doute conduits ou placés là par une organisation, sans doute de marchands (depuis le Jebel Nefusa en Libye ? leur dialecte berbère s'en rapproche le plus, voir Souag 2010). De nombreuses pages au tournant du XIXe et XXe siècles listent ces échanges – souvent non monétaires – entre l'exportation de dattes et l'importation de produits manufacturés, mais aussi de céréales, légumes séchés, haricot, maïs, thé, café, sucre et viandes bien sûr… (voir par exemple, Hoskins 1837 : 203 ; White 1899 : 156 ; Steindorff 1904 : 113 ; Mardon 1906 : 84 ; Falls 1910 : 26). L'oasis se situe à la croisée des pistes caravanières (Leclant 1950 ; Zamblera 2003) et a pu très tôt opter pour le bénéfice qu'apportait de se concentrer sur deux types de dattes complémentaires et en privilégier la culture, l'un alkak, aux dattes sèches, préférées des Bédouins Awlad εAlī pour leur propre consommation[39] (et pour le Ramadan) et l'autre ṣaεidi, aux dattes demi-molles (Figure 43), préférées des marchés urbains lointains qu'approvisionnaient ces mêmes Bédouins, les deux se conservant parfaitement (temps de transport long des caravanes et qualité requise de toute façon des dattes quand leur lieu de consommation s'éloigne de leur lieu de production – la dureté de la alkak permet même aux Bédouins de la conserver des années dans des magasins enterrés et le sucre de la ṣaεidi permet de la conserver sous forme de pâte dite *εagwa*)[40]. L'hypothèse est aventureuse, car elle n'est que déductive, et osée tant l'image d'une oasis isolée colle à Siwa. Elle s'appuie cependant sur la coexistence actuelle pour le même dattier du nom local alkak et d'un nom qui sonne comme une appellation commerciale, freḥi, et sur quelques témoignages indirects dans la littérature de ce qui sonne comme des appellations commerciales attribuées en particulier à la ṣaεidi. C'est le cas, au début du XXe siècle, avec la brève existence de l'appellation « abū tawīl » chez Steindorff (1904)[41] : Falls (1910) la relie très rapidement à la ṣaεidi comme nous l'avons vu (voir note 26). La littérature en tout cas nous laisse bien croire que cette exportation de la ṣaεidi de Siwa en particulier est un succès : plusieurs passages de *La Description de l'Égypte* l'évoquent sur les marchés du Caire.

> « Les fabricans cousent des tresses suivant la forme que l'on desire, et vendent ces couffes pour beaucoup d'usages. On renferme les dattes, *celles de Syouah*, par exemple, dans des couffes un peu alongées comme des sacs. » (je souligne, 1809, Arts et métiers, planche XX : Fig. 2. Le faiseur de couffes, par A. Delile).

> « On traite différemment les dattes qui ne doivent point être mangées fraîches : on les expose sur des nattes pour les faire sécher au soleil, ou bien on les réduit en une pâte fortement pressée dans des paniers de feuilles de dattier. On fait provision, pour voyager, *des dattes sèches de Sâlehyeh et de Syouah*. Les premières sont entières, comme les dattes de Barbarie que l'on connoît en France ; *les dernières sont des dattes mises en pâte à l'oasis de Syouah.* » (je souligne, 1812 : 317, voir également p. 716).

Figure 43 : Régime de dattes ṣaɛidi sur un tasutet, prêt à être coupé, à Jubba (quartier de palmeraie), le 12 octobre 2001

© Vincent Battesti

91 Un cas similaire à la « abū tawīl » est plus difficile à saisir. Il s'agit de l'appellation « sultani » et ses dérivés. J'ai d'abord suggéré qu'il s'agissait là aussi d'une appellation « commerciale » de la ṣaɛidi, avant de relire avec soins les textes qui y font référence : Scholz (1822), Jomard (1823), Cailliaud (1826), Minutoli (1827), St. John (1849), Rohlfs (1875), Jennings-Bramly (1897), White (1899) et plus tard Mason (1927) et Cline (1936). Ce terme cesse d'apparaître dans ce corpus au moment où apparaît l'appellation abū tawīl. Ces dix auteurs citent des variantes du nom sultani : quatre en font un synonyme de aɣzāl, dont Cline et Jomard qui citent ou s'appuient directement sur Cailliaud et Mason qui se place dans la continuité de Cailliaud. Par ailleurs, la phrase de Cailliaud est déjà ambiguë : « On distingue cinq espèces de dattes, dont une est sans noyau ; elles se nomment *gazaly*, *freyeh*, *sâyd*, *el-ka'yby* et *ouaedy* : les premières, nommées aussi *soultâny*, sont les plus estimées. » (Cailliaud 1826 : 87) On ne sait si le terme *soultâny* se rapporte à la seule « espèce » *gazaly* [aɣzāl] ou bien aux quatre premières toutes ensemble qu'il contraste avec les « dattes *ouaedy* [úšik] [qui] servent pour la nourriture des chameaux, des ânes et autres animaux » (*loc. cit.*). Si l'on penche raisonnablement pour la seconde hypothèse, on ne peut plus retenir l'idée d'une appellation sultani qui se rapporte au dattier aɣzāl. Restent deux autres possibilités : c'est un type qui a disparu[42], ou bien elle se rapporte au dattier ṣaɛidi : Scholz (1822) cite sultani avec freḥi et aɣzāl ; Rohlfs (1875) nous dit que Siwa compte « les plus belles variétés, Sultani et Rhaselli [aɣzāl] », tout comme White (1899) ; il semble difficile qu'ils aient pu oublier de citer la plus cotée de ces dattes, la ṣaɛidi.

92 Ce n'est que Mason (1915), en citant son collègue Brown, qui relève que deux variétés de la vallée du Nil portent le même nom. On retrouve ce même nom (saltany) dans les oasis de Djalo et Aoudjila en Libye (El-Alwani & El-Ammari 2001) : ce nom est en fait assez banal, c'est un nom un peu emphatique qui souligne que c'est la « reine des dattes » en quelque sorte, celle des sultans[43].

93 En tous cas, on commence à deviner la probable méprise de Laoust dans l'extrait cité un peu plus haut (début de cette sous-partie) : si le « vocabulaire reflète avec exactitude l'état d'une civilisation rurale » (Laoust 1932 : 187), ce n'est pas celui d'une société ksourienne archaïque et repliée sur elle-même, mais d'une société dynamique, par nécessité, et orientée sur le commerce au long cours et intégrant des termes qui puissent faire publicité efficace de ses principales exportations sur un marché largement dominé par la langue arabe. Ce qui est vrai finalement pour le lexique décrivant d'autres aspects agricoles ou même l'anatomie du palmier par exemple (pour m'en convaincre, il me suffit de comparer ces registres lexicaux fort rapprochés entre Siwa et Djanet, oasis touarègue du Tassili n'Ajjer en Algérie, Sigwarth s.d. [1953]), ne l'est plus tout à fait pour ce qui ressort du cœur économique de l'oasis.

Figure 44 : Travail à la sape dans les planches de cultures sous palmiers qui accueilleront des semis de corète potagère, à Ambrok (près d'Aghurmi, Siwa), le 19 mai 2013

© Vincent Battesti

94 Une dernière réponse possible à la question « pourquoi si une si faible agrobiodiversité dattière à Siwa ? » ressort d'un autre registre explicatif. Nous avons vu que sur les quinze types nommés, une partie me semble de possibles cultivars et il est possible qu'une autre partie ressorte davantage de l'ethnovariété. Ces ethnovariétés nous font peut-être sous-estimer cette diversité du cultivé : au lieu d'avoir un nom pour un cultivar, il est possible que nous ayons finalement sous un nom unique un, deux, trois, plusieurs cultivars, en tous cas plusieurs lignées de clones reproduits, sans doute semblables, mais plusieurs lignées pures sélectionnées tout de même. Une partie de cette agrobiodiversité dattière nous est donc peut-être occultée par cette façon propre à Siwa de l'organiser.

À propos du corpus et du nombre de dattiers de Siwa

95 La remarque suivante portera sur ce corpus de textes que j'ai exploité pour cet article. Le corpus des textes évoquant ou traitant des palmiers dattiers de Siwa est bien plus grand, celui évoquant Siwa plus encore : je n'ai retenu ici que ceux qui fournissaient des informations sur les types nommés de dattiers de Siwa. Lors du début de mon travail sur Siwa, je me plaignais du manque de littérature sur cette oasis : elle existe, abondante mais éparse (et souvent redondante : on se recopie les uns les autres) ; et ce corpus restreint à la diversité du *Phoenix dactylifera* L. regroupe tout de même plus d'une soixantaine de références sur deux siècles. Ces références ont été plus ou moins aisées à dénicher et de qualités très inégales dans les données qu'elles fournissent. Sans intention de distribuer des bons points, on notera que ces références et leur nombre dénotent néanmoins un intérêt marqué pour la production dattière de Siwa. Un intérêt ancien pour le palmier (voir un peu plus haut les références de l'Antiquité classique), mais renouvelé par la curiosité au long du XIXe siècle des voyageurs européens qui cherchaient d'abord les temples en ruines et autres traces du passé antique et à reconnaître l'oracle d'Ammon, mais en conservant toujours un œil attentif à ces « industries » du pays traversé (Figure 44) : l'honnête homme avait forcément les bases botaniques et agronomiques nécessaires pour comprendre les nécessités vitales des sociétés observées, dans l'exotisme comme chez soi. Cette curiosité, un peu dilettante parfois, est ensuite relayée par le sérieux et la précision des linguistes comme Émile Laoust (sans que l'étude de l'agrodiversité soit le moins du monde un de ses objectifs). Au début du XXe siècle, les plus opiniâtres seront les Américains qui, eux, visaient clairement à établir cette agrodiversité du dattier pour alimenter en rejets leur propre phœniciculture en expansion en Californie et en Arizona. Les travaux des frères Paul et Wilson Popenoe, envoyés par leur père, entrepreneur privé, sont à cet égard impressionnants, en exploration horticole notamment dans l'Afrique du Nord, le Proche et le Moyen-Orient (Popenoe & Bennett 1913 ; Popenoe 1915 ; 1920 ; 1922). Ils ont de fait introduit

un grand nombre de cultivars de ces régions dans le sud-ouest des États-Unis… mais pas seuls, bien accompagnés par l'administration de l'agriculture (dont fait partie Silas C. Mason souvent cité dans ce texte)[44]. La question de la diversité culturale des dattiers bénéficie d'un retour en grâce scientifique à partir des années soixante-dix, et surtout dans les années quatre-vingt-dix[45] et le passage au XXIe siècle avec l'amélioration et l'accessibilité des techniques d'analyse génétique. Néanmoins, si on s'est intéressé à la diversité des productions agricoles, ce ne fut jamais vraiment dans la perspective de comprendre les catégorisations locales du vivant. Par ailleurs, en même temps qu'on s'est intéressé à la variété de la production, on s'est toujours aussi attaché à la quantifier et à dénombrer le nombre de palmiers. Les chiffres sont-ils plus fiables aujourd'hui ? rien n'est moins sûr. La statistique de l'État égyptien du début du XXe siècle était sans doute plus fiable qu'aujourd'hui, parce qu'alors l'impôt était indexé sur cette ressource dattière et qu'aujourd'hui les services locaux de l'agriculture sont loin de pouvoir dresser une telle statistique.

96 J'ai rassemblé ces quelques chiffres disparates en un tableau qui présente des données de la littérature qui ne sont pas toujours comparables (Tableau 3) : parfois le nombre total des palmiers, parfois les seuls palmiers non taxés parce que de mauvaise qualité (les palmiers úšik en général), parfois les seuls palmiers aux dattes de qualité supérieure (des types nommés principaux).

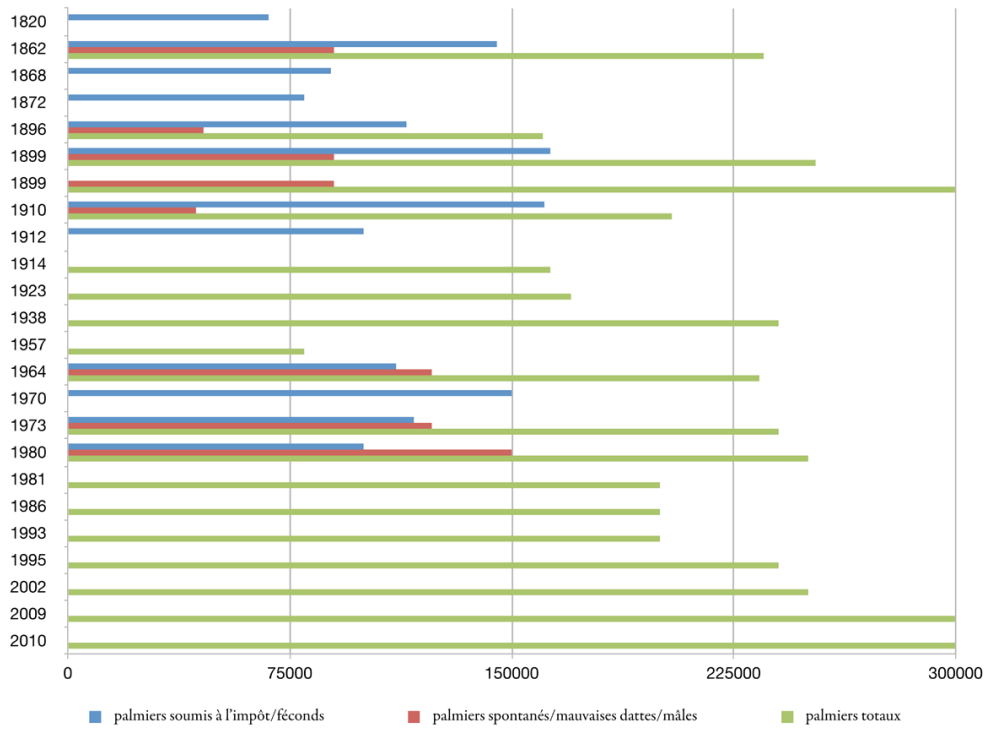
Tableau 3 : Récapitulatif de ce qui s'est écrit sur le nombre de palmiers à Siwa

année	nombre de palmiers soumis à l'impôt / féconds	nombre de palmiers francs / avec mauvaises dattes / mâles	nombre total de palmiers	réf. biblio.
1820	68 000			(Parthey 1862 : 182)
1862	144 888	90 000	234 888	(Parthey 1862 : 182)
1868	89 000			(Briggs 1918 : 143)
1872	80 000			(Stanley 1912a : 298)
1896	114 500	46 000	160 500	(Hohler & Maspero 1900 : 33)
1899	162 888	90 000	252 888	(Grünau 1899 : 276)
1899		90 000	300 000 (palmiers + oliviers ?)	(White 1899 : 155)
1910	161 020	43 200	204 220	(Falls 1910 : 24)
1912	100 000			(Stanley 1912a : 298)
1914			163 000	(Bates 1914 : 10)
1923			170 000	(Belgrave 1923 : 157)
1938			240 000	(Vivian 2000 : 315)
1957			80 000	(de Belleval 1957 : 46)
1964	110 794	123 000	233 794	(Rafa□at 1964 c. : 114)
1970	150 000			(Selim *et al.* 1970 : 137)
1973	117 000	123 000	240 000	(Fakhry 1973 : 27)
1980	100 000	150 000	250 000 palmiers / 500 000 – 600 000 (palmiers + oliviers)	(Ghonaim 1980 : 82, 84)
1981			200 000	(Bliss 1981 : 9)
1986			200 000	(Leopoldo & Savary 1986 : 12)
1993			200 000	(anonyme 1993 : 19)
1995			240 000	(Barakat 1995: 141)
2001			1 000 000	(Arabic News 2001)
2002			250 000	(Drey *et al.* 2002: 48)
2009			300 000	(Aly 2009: 102)
2010			300 000	(Abul-Soad *et al.* 2010: 80)

Chiffres soulignés : données tirées des auteurs ; chiffres non soulignés : données extrapolées

97 On peut résumer ces informations en un graphique (où, pour plus de lisibilité, nous supprimons la donnée de 2001, davantage publicité du gouvernement que réelle estimation scientifique ou fiscale) : on obtient visuellement une image finalement assez cohérente malgré la disparité des données et par ailleurs d'une étonnante stabilité sur près de deux siècles (Figure 45). Ce dernier point peut s'expliquer, d'une part, par l'inertie de cette culture – conditionnée par la longévité du *Phoenix dactylifera* : un pied peut traverser le siècle sans encombre – et, d'autre part, par le fait que la récente spéculation foncière incitée par le gouvernement (sous Moubarak) n'a concerné que l'olivier, éventuellement les céréales, en délaissant en tout cas le palmier. *Grosso modo* à lire ce graphique, on aurait entre 200 000 et 250 000 palmiers dattiers au total à Siwa, dont 100 000 à 150 000 pieds de cultivars (ou types nommés) et 60 000 à 120 000 palmiers francs et/ou de lignées à mauvaise production et de mâles. Il nous faudra dans l'avenir développer une méthode d'estimation à partir du terrain.

Figure 45 : Récapitulatif de ce qui s'est écrit sur le nombre de palmiers à Siwa



98 Qu'en est-il de l'évolution de la qualité de ces palmiers ? Il est difficile de se faire une idée claire et surtout définitive. Ce que l'on peut noter est l'apparente stabilité de l'agrodiversité du dattier à Siwa sur le dernier voire les deux derniers siècles. Il est possible que des cultivars aient disparu, mais rien ne le prouve. Très tôt, on retrouve au contraire les cultivars que l'on peut identifier aujourd'hui (par leur nom tout au moins – on fait le pari qu'un nom local n'a pas « sauté » d'un génotype sélectionné à un autre). L'inertie ci-dessus mentionnée de la culture dattière est également un bon élément explicatif. Il est possible que des cultivars nouveaux aient été importés ou inventés, mais rien ne l'atteste non plus. Certes, mes résultats ethnographiques proposent certains noms qui sont absents du corpus, mais je peux aisément comprendre des oublis de ces auteurs vu les conditions ethnographiques d'enquêtes. Il y a donc un autre résultat qui mérite d'être au moins brièvement mentionné, celui de Paul Nabhan (2007) : il s'était précisément fixé pour objectif l'évolution de l'agrodiversité de Siwa (toutes plantes cultivées, sur la période 1919-2006) en s'appuyant sur trois références bibliographiques. On ne discutera bien sûr ici que des seuls dattiers. Il ressort de ses résultats, un peu confus à l'égard des palmiers, une liste de noms et une analyse générale. On doit sans doute ramener cette liste à cinq types nommés, auxquels s'ajoute un nom de ce que je crois n'être qu'une qualification « de mauvaises dattes » (alizzawi izzawi) et un type trop douteux pour être conservé (amhat). L'auteur a donc, à mon sens, sous-estimé cette agrobiodiversité locale concernant le dattier (pour les autres plantes cultivées, nous en discuterons dans un prochain ouvrage). Cela importe, car c'est sans doute ce qui conduit l'auteur à considérer une érosion génétique à Siwa. Pour ce qui est de l'analyse générale, le biologiste R. R. Krueger tire de l'article de Nabhan cette conclusion : « *Although it was unclear as to whether or not a few varieties had been lost in this period, it is notable that there have apparently been no introductions of new or elite varieties*. » (Krueger 2011 : 326) En effet, au moins, le classement de tête des palmiers dattiers n'a pas été bouleversé en deux siècles et nous n'avons pas de preuves de nouvelles introductions. Il faut lire l'ouvrage récent de Paul Nabhan (2009) pour avoir son sentiment sur l'évolution du dattier à Siwa : « *Date palms may still be the most prominent food crop that Siwans rely upon for their own consumption and for export, but it appears that some changes in the varietal mix of date palms has occurred. Some historic reports claim that Siwan Berbers once grew dozens of folk varieties of dates, which their Awlad Ali Bedouin neighbors harvested and transported to Cairo and Alexandria*. » (Nabhan

2009 : 89) Je n'aboutis pas aux mêmes résultats sur la profusion passée de « variétés » de dattiers à Siwa – j'ai avancé prudemment un peu plus haut l'hypothèse d'une oasis abandonnée et recolonisée par de nouveaux habitants qui se sont trouvés à la tête d'un stock génétique incertain, ce qui n'en fait pas des variétés – et je doute que ces douzaines de variétés (si elles ont existé) aient été toutes objets d'exportation, les données historiques semblent même contredire cela et au contraire laisser à penser que la sélection restrictive de types de dattes propices à l'exportation, deux en premier chef, ait consolidé leur statut de « cultivars d'élite » (en conjonction avec un choix ostensible pour l'exportation de la production locale). Si je doute de l'existence de ces « rapports historiques », par contre j'admets volontiers que les récits locaux, mais eux seuls, mentionnent parfois une profusion passée [de noms] et oubliée (voir la citation dans la partie « Entre catégorie et cultivar »). Rien, donc, ne permet de penser que cette agrobiodiversité du dattier dans l'oasis de Siwa ait évolué significativement, sinon probablement sa composition quantitative (et non qualitative). En effet, cette dernière décennie, la surface irriguée consacrée au dattier s'est accrue en occupant pour une bonne part d'anciennes zones consacrées dans le passé aux cultures céréalières (terres dites *tamart en zoroɛ* à Siwa) et abandonnées depuis le milieu du XXe siècle. Ces périmètres irrigués de palmeraie sont en effet d'abord consacrés par les agriculteurs isiwan au cultivar ṣaɛidi[46], ce qui doit encore renforcer sa présence au sein de cette agrodiversité (Figure 46).

Figure 46 : Récolte des dattes (dattes ṣaɛidi dans le cageot) dans un jardin de Siwa, à Taturbant (quartier de palmeraie), le 4 novembre 2010

© Vincent Battesti

Conclusion

99 Cette analyse ethnographique de terrain combinée à une analyse bibliographique d'un corpus de textes de voyageurs ou scientifiques sur deux siècles permet de mieux saisir ce que peut être l'agrobiodiversité du palmier dattier (*Phoenix dactylifera*) à Siwa, oasis égyptienne du désert libyque.

100 La diversité de cette plante cultivée, pièce maîtresse de la plupart des systèmes oasiens, est organisée par la société locale. Le système local de catégorisation des dattiers est à l'évidence un outil de gestion aux conséquences très concrètes sur cette diversité. Un cadre de travail interdisciplinaire, mêlant approches génétiques, ethnographiques et historiques, semble obligé, tant sont nécessaires des échantillonnages pertinents au regard des organisateurs de ce vivant, les agriculteurs. Cette recherche aura en effet mis en évidence que les catégories de pensée scientifiques et locales ne sont pas immédiatement assimilables. Ainsi, à Siwa tout du moins, la notion génétique de cultivar du dattier n'a pas de correspondance directe, car l'outil de catégorisation est davantage articulé sur la notion de forme. L'ambition initiale de décompter et décrire l'agrobiodiversité en dattiers de l'oasis de Siwa a dû être remaniée. Cette

richesse variétale, à cette étape du travail, se pense en termes de types nommés, dont une partie est probablement de l'ordre de la catégorie, une autre partie de l'ordre de l'ethnovariété (ensemble de lignées de clones) et une autre encore de l'ordre du cultivar (ensemble de clones), tous bénéficiant d'une reconnaissance sociale. Ont été dénombrés quinze types nommés qui sont possiblement des cultivars (entre parenthèses leur nom « arabe local ») : ṣaɛidi (siwi), alkak (freḥi), aɣzāl (ɣazālī), alkak wen žemb, lekraʷmet (karāma), taṭṭagt (ṭagṭagṭ), úšik niqbel, ɣrom aɣzāl, ɣrom ṣaɛid, puis ḥalu en ɣanem, amenzu (bašāyer), úšik amaɣzuz, úšik ezzuwaɣ (zaɣlul), úšik azzugaɣ, tažubart ; et deux probables ethnovariétés sont : kaɛibī et úšik nekwayes.

101 Ce chiffre de quinze types nommés est le plus élevé de la littérature, mais il ne me semble pas signer un accroissement de l'agrodiversité dattière de Siwa, mais simplement une compilation assez exhaustive des types nommés de palmiers dattiers de Siwa (et cette liste intéresse les agriculteurs de Siwa eux-mêmes) : il reste sûrement à en découvrir quelques-uns, minoritaires en tout cas. Les données de ce travail ne permettent pas non plus d'affirmer à l'inverse une diminution de l'agrobiodiversité du palmier dattier à Siwa, mais une très probable stabilité. À l'observation, dans les jardins nouvellement créés, les agriculteurs importent les individus et l'agrodiversité de leurs jardins plus anciens : « je prends de l'un et je mets dans l'autre » me dira ɛam Said, (sept. 2012). Les potentialités d'augmentation de cette diversité sont grandes, proportionnelles à ce réservoir génétique maintenu sous forme de palmiers francs, mais l'inflation de types nommés est réfrénée par ce mode local de catégorisation qui autorise de ranger sous un même nom des formes proches mais de génotypes différents (ce que j'appelle ici des ethnovariétés).

102 Les prochaines analyses morphométriques et surtout génétiques devraient aider à confirmer ou infirmer certaines des hypothèses ici émises et par ailleurs à caractériser le patrimoine génétique des palmiers dattiers de Siwa. De précédents mais récents travaux génétiques nous éclairent déjà. L'étude sur la « *Genetic variance between some Egyptian Date Palm cultivars* » (Ibrahim *et al.* 2011) montre clairement les similarités et relations génétiques entre « cultivars » de Siwa et leur distance à d'autres « cultivars » égyptiens. Des études précédentes allaient déjà dans ce sens (El-Assar *et al.* 2005 ; Hussein *et al.* 2005 ; Adawy *et al.* 2005), voire me permettaient déjà de penser que les éventuels colons médiévaux de Siwa avaient dû puiser dans un même pool génétique pour en tirer les cultivars de leur collection et notamment les deux types de dattiers principaux : les dattes demi-molles ṣaɛidi et sèches alkak.

103 Un dernier point requerrait dans un futur proche des recherches de terrain plus systématiques ; il s'agit de ce fameux volant ou réservoir de diversité génétique du palmier dattier que représentent les palmiers issus de graines, francs et férals. La passion collectionneuse de cultivars et une présence moindre de palmiers francs dans les palmeraies du Jérid (en Tunisie) m'ont peut-être conduit à sous-estimer jusqu'alors ces dattiers spontanés. Certains biologistes égyptiens (Abou Gabal *et al.* 2006) considèrent vraisemblable l'idée que coexistent des « *landraces* » au sens ici de populations de palmiers propres à un site. Il existe en effet assez de palmiers francs qui ont prospéré en dehors de contraintes de cultures pour avoir peut-être formé un pool génétique, certes hétérogène, mais cependant restreint et adapté à l'environnement naturel et culturel dans lequel ils se sont développés : une acception du terme *landrace*[47].

104 Finalement, la question de la pertinence de la notion de cultivar à Siwa se sera posée. Ce que j'appelle ici cultivar (l'association d'un nom et d'un génotype unique) semble être une réalité agronomique, issu d'un travail social et agricole : ce n'est un doute ni pour moi, ni pour les agriculteurs de Siwa. Cependant, la notion de cultivar n'est pas exprimée dans le *jlan n isiwan*, et l'agrobiodiversité des dattiers de Siwa est organisée autour de la notion de *eškel* pl. *eškolī*, qui renvoie à un type de palmier dattier, à une « forme » surtout, ce qui recouvre autant un cultivar, qu'une ethnovariété (comme ensemble de lignées proches) ou qu'une catégorie de dattier. Pour les agriculteurs, arrêter cette agrobiodiversité à un chiffre n'a que peu de sens : « mais il y a des centaines de [formes de] dattiers différents ! La plupart des úšik n'ont pas de nom ! » Je compte une quinzaine de types nommés, mais le nombre de types sans nom partagé, de génotype en fait, est infini. Une forme n'« existe » à Siwa que si elle bénéficie d'une reconnaissance sociale minimale : un nom et un collectif prompt à reconnaître l'association

du nom et de la forme. À ce titre, le tažubart présenté plus haut, que seules quelques personnes à Siwa reconnaissent, est un cas limite de « type nommé ».

105 Pour terminer, on ne peut faire l'économie d'une réflexion sommaire sur la notion de « savoir traditionnel », en vogue sous sa formulation anglo-saxonne de *TEK*, *traditional ecological knowledge*. Beaucoup d'ethnographies ambitionnent de livrer, sauver, transmettre un « savoir » local, disparaissant, traditionnel. À la lumière de cette expérience, on ne peut que conclure que ces savoirs ne sont pas aussi monolithiques que souvent la littérature veut bien le laisser croire au lecteur. En un sens, je deviens le meilleur connaisseur, davantage que n'importe quel Siwi, de l'agrobiodiversité du dattier à Siwa, sans en devenir le meilleur expert : c'est aux Isiwan qu'il revient de « reconnaître » cette agrodiversité[48]. Cet article n'est pas tout à fait la somme des connaissances lacunaires et la recomposition du grand tableau disloqué du système de catégorisation des dattiers de Siwa. Une partie de cette connaissance que je synthétise est en effet rejetée et qualifiée de « fausse » par certains qui ne la possèdent pas en partage. Le tableau consensuel n'existe pas et n'a sans doute jamais existé. À partir de quelle proportion de consensus doit-on considérer une information comme faisant partie du « savoir traditionnel » écologique ? La version d'un savoir traditionnel, corpus cohérent aujourd'hui délité, est d'ailleurs servie par certains de mes interlocuteurs locaux. Il faut sans doute banalement considérer tout ensemble de savoirs comme des accords fragiles, jamais tout à fait cohérents parce que toujours en évolution, incorporant, rejetant, oubliant, inventant de nouveaux éléments.

Bibliographie

Abd El-Azeem R.M., Hashem M.H. & Hemeida A.A. 2011 – Identification and Genetic Similarity Analysis of Date Palm (*Phoenix dactylifera* L.) Collected from Different Regions in Siwa Oasis using Morphologically Traits and Molecular Markers. *Egyptian Journal of Genetics and Cytology* 40 (2) : 281-300.

Abou Gabal A.A., Abedel Aziz A.A., Harhash M.M. & El-Wakil H.F. 2006 – Genetic diversity among seven date palm landraces in Siwa Oasis. *Egyptian Journal of Genetics and Cytology* 35 : 117-128.

Abul-Soad A.A., Markhand G.S. & Mahdi S.M. 2010 – Diversity of Date Palm (*Phoenix Dactylifera* L.) in the Middle East Region. *In* : *IC Biour-Life*, 29-31 December, 2010 75-84.

Adawy S.S., Hussein E.H.A., Ismail S.E.M.E. & El-Itriby H.A. 2005 – Genomic diversity in date palm (*Phoenix dactylifera* L.) as revealed by AFLPs in comparison to RAPDs and ISSRs. *Arab Journal of Biotechnology* 8 (1) : 99-114.

al-Saεīd Yūsef S. 2007 – *Ma'thūrāt al-šaεabiya fī Sīwa*. al-Markaz al-qūma lil-masraḥ, 1 éd., Darāsāt fī al-funūn al-šaεabiya, n° 11, al-Qāhira, 243 p.

al-Sīsī A. 2011 – Belaḥ Sīwa, hadeyya al-mulūk. *al-Ahrām*, 27/07/2011, al-Qāhira, 1 p.

Aly A.A. 2009 – The Siwa oasis [Definition and the trip pathway]. *In Living with Landscapes 2 "Adaptation with Coasts and Arid Lands", 2nd International Symposium & Field Workshop, 1-5 November 2009*, Damanhour, Marsa Matruh and Siwa, 1-5 November 2009, Egyptian Geographic Society, Alexandria University, p. 99-109.

Anonyme 1993 – Forschungen in Siwa. *Archiv für Völkerkunde* 47: 19-20.

Arabic News 2001 – *Siwa, Oasis of one million palm trees*. website, ArabicNews.com, [en ligne] http://www.arabicnews.com/ansub/Daily/Day/010104/2001010449.html Consulté le samedi 27 décembre 2003.

Barakat H. 1995 – The Date Palm Grove Oasis, A North African Agro-system. *In* Halladay P. & Gilmour D.A. (dirs), *Conserving Biodiversity Outside Protected Areas: The Role of Traditional Agro-Ecosystems*. World Conservation Union, The IUCN Forest Conservation Programme, n° 020, Gland : 136-152.

Basset R. 1890 – *Le dialecte de Syouah*. Ernest Leroux, Publications de l'École des lettres d'Alger. Bulletin de correspondance africaine, n° V, Paris, VIII, 98 p.

Bates O. 1914 – *The eastern Libyans: An essay*. Macmillan and Co, London, XXII-298 p.

Battesti V. 2005 – *Jardins au désert, Évolution des pratiques et savoirs oasiens. Jérid tunisien*. Éditions IRD, À travers champs, Paris, 440 p.

Battesti V. 2006a – "Pourquoi j'irais voir d'en haut ce que je connais déjà d'en bas ?" Comprendre l'usage des espaces dans l'oasis de Siwa. *Égypte/Monde arabe*, 3 (3 – *Terrains d'Égypte, anthropologies contemporaines*) : 139-179.

Battesti V. 2006b – De l'habitation aux pieds d'argile, des vicissitudes des matériaux et techniques de construction à Siwa (Égypte). *Journal des Africanistes* 76 (1 – Sahara : identités et mutations sociales en objets) : 165-185.

Battesti V. 2008 – Architedctures de terre, l'exemple de Siwa. *Berbères de rives en rêves ?* Saint-Maur, Editions Sépia ; Daoulas, Chemins du patrimoine en Finistère, Abbaye de Daoulas ; Marseille, Musée des civilistations de l'Europe et de la Méditerranée : 32-43.

Battesti V. 2009a – De Siwa au Caire, la fabrique du patrimoine se nourrit du désir des autres. *Égypte/ Monde arabe* 3e série (5-6, Pratiques du patrimoine en Égypte et au Soudan) : 69-101.

Battesti V. 2009b – Tourisme d'oasis, les mirages naturels et culturels d'une rencontre ? *Cahiers d'études africaines* XLIX (1-2) (193-194, Tourismes. La quête de soi par la pratique des autres) : 551-582.

Battesti V. 2012 – The Saharan oasis put to the test of its landscape, The Jerid. *In* Lefebvre V. & Chaouni A. (dirs), *Desert tourism, Tracing the fragile edges of development*. Harvard University, GSD, Cambridge, MA : 104-117.

Battesti V. 2013 [à paraître] – Des ressources et des appropriations. Retour, après la révolution, dans les oasis du Jérid (Tunisie). *Études rurales* 2013/2 (192)

Battesti V. en préparation – What does domestication mean for a Saharan oasis date palm ? *Human ecology*.

Belgrave C.D. 1923 – *Siwa, the oasis of Jupiter Ammon*. John Lane The Bodley Head Ltd., London, xxix; [1]; 275 p.

Bellenis L. 1960 – À l'oasis de Siwa. *Connaissance du Monde*, 16 (nouvelle série) : mars 1960 : 64-75.

Berlin B., Breedlove D.E. & Raven P.H. 1968 – Covert Categories and Folk Taxonomies. *American Anthropologist* 70 (2): 290-299.

Bliss F. 1981 – Islamischer Volksglaube in der Oase Siwa (Ägypten). *Die Welt des Islams* 21, New Series (1/4) : 9-29.

Briggs M.S. 1918 – *Through Egypt in war-time*. T. Fisher Unwin, London, 280 p.

Brown T.W. 1916 – The date palm in Egypt (Part II). *Agricultural Journal of Egypt* 6: 18-38.

Browne W.G. 1799 – *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the year 1792 to 1798*. [s. n.], London, xxxviii ; 496 p.

Browne W.G. 1800 – *Nouveau voyage dans la Haute et Basse Egypte, la Syrie, le Dar-Four, où aucun Européen n'avoit pénétré, fait depuis les années 1792 jusqu'en 1798. Tome premier : contenant des détails curieux sur diverses contrées de l'intérieur de l'Afrique, sur la Natolie, sur Constantinople et Paswan-Oglow, etc. etc. : avec des notes critiques sur les ouvrages de Savary et de Volney*. Dentu, trad. de l'anglais sur la 2e éd. par Jean Henri Castéra éd., Paris, xxxviii ; 371 p.

Cailliaud F. 1826 – *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc, au-delà de Fazoql, dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis : fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822. Tome premier*. Imprimerie royale, vol. 1, Paris, xv, 429 p.

Capmas 2006 – *Population Census kism/markaz 2006 Egypt/ Matrouh/ Siwa Markas*. website, Arab Republic of Egypt, Central Agency for Public Mobilization And Statistics, [en ligne] http://www.msrintranet.capmas.gov.eg/pls/indcs/cnsest_a_sex_fay?LANG=0&lname=FREE&YY=2006&cod=06&gv=33 Consulté le 31 mars 2012.

Cline W.B. 1936 – *Notes on the people of Siwah and El Garah in the Libyan desert*. George Banta Publishing Company, General series in anthropology, n° 4, Menasha, Wis., 64 p.

Commission des sciences et arts d'Égypte (Dir.) 1809 – *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les odres de sa majesté l'empereur Naopélon le grand, État moderne, Tome second*. Imprimerie impériale, 1re éd., Paris, 734 p.

Commission des sciences et arts d'Égypte (Dir.) 1812 – *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les odres de sa majesté l'empereur Naopélon le grand, Histoire naturelle, Tome second*. Imprimerie impériale, 1re éd., Paris, 752 p.

Cooperazione italiana & Egyptian Environmental Affairs Agency 2002 – *Siwa Environmental Amelioration Project, Second Phase*. Project Document, Cooperazione italiana, Egyptian Environmental Affairs Agency, Egyptian-Italian Environmental Cooperation Program- Phase II, 169 p.

de Belleval G. 1957 - Entre l'Égypte et la Libye : l'oasis de Siwa. *Sciences et voyages* (134, du 1er février 1957) : 44-48.

Delchevalerie G. 1873 – *Le dattier, Sa description, son histoire, sa culture, sa multiplication et son emploi dans les arts, l'industrie, la médecine et l'économie domestique*. Typographie française Delbos-Demouret, (Exrait du Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, 1871, p. 159), Le Caire, 18 p.

Delheure J. 1987 – *Agerraw n iwalen teggargrent-taṛumit = Dictionnaire ouargli-français*. SELAF (Société d'études linguistiques et anthropologiques de France), Etudes ethno-linguistiques Maghreb-Sahara, n° 5, Paris, ix, 493 p.

Drey C., Ipsen D., Franz A., Kunze S., Weichler H. & Weige A. 2002 – *Stadt- und Dorferneuerung in Ägypten, Exkursion des Fachbereichs Stadt- und Landschaftsplanung der Universität Kassel im März 2002 nach Ägypten*. Universität Kassel, Fachbereich 13, Stadt- und Landschaftsplanung, Fachgebiete Stadt- und Regionalsoziologie/Siedlungsplanung, Kassel, 82 p.

El Hadrami A., Daayf F., Elshibli S., Jain S.M. & El Hadrami I. 2011 - Somaclonal Variation in Date Palm. *In* Jain S.M., Al-Khayri J.M. & Johnson D.V. (Dir.), *Date Palm Biotechnology*. Springer Netherlands, Biomedical and Life Sciences, Dordrecht, Heidelberg, London, New York: 183-203.

El-Alwani A.M. & El-Ammari S.S. 2001 - Fruit Physical Characteristics of Date Palm Cultivars Grown in Three Libyan Oases. *In*: *Second International Conference on Date Palms*, Al-Ain, UAE, March 25-27, 2001

El-Assar A.M., Krueger R.R., Devanand P.S. & Chao C.-C.T. 2005 – Genetic analysis of Egyptian date (*Phoenix dactylifera* L.) accessions using AFLP markers. *Genetic Resources and Crop Evolution* (52): 601–607.

el-Wakil H.E.M. & Harhash M.M. 1998 – Evaluation of some date palm cultivars grown in Siwa oasis. *In First International Conference on Date Palms*, Al-Ain, UAE, March 8-10, 1998, UAE University: 583-601.

Elhoumaizi M.A., Devanand P.S., Fang J. & Chao C.-C.T. 2006 – Confirmation of `Medjool' Date as a Landrace Variety through Genetic Analysis of `Medjool' Accessions in Morocco. *Journal of the American Society for Horticultural Science* 131 (3): 403-407.

Ellen R.F. 2005 - *The categorical impulse: essays on the anthropology of classifying behaviour*. Berghahn Books, New York, Oxford, 233 p.

Environmental Quality International (EQI) 2006 - *Siwa Sustainable Private Development Initiative, Socioeconomic and Environment Baseline Investigation, Phase One Draft Report*, Environmental Quality International, xii, 87 p.

Evans-Pritchard E.E. 1949 – *The Sanusi of Cyrenaica*. Clarendon Press, Oxford, 248 p.

Fakhry A. 1973 – *The oases of Egypt, Volume One: Siwa Oasis*. American University in Cairo Press, 1st éd., n° 1, Cairo, x, 214 p.

Falls J.C.E. 1908 – *Beduinen-Lieder der libyschen Wüste*. Verlag von F. Diemer, Finck & Baylrender, Succ., Cairo, 240 p.

Falls J.C.E. 1910 – *Siwah. Die Oase des Sonnengottes in der libyschen Wüste*. Kirchheim & Co., Mainz, 48 p.

Forbes R.H. 1921 – Siwa Oasis (*Read before the Cairo Scientific Society on March, 4th, 1920). The Cairo Scientific Journal* X (104 & 105, January to June 1921) : 1-80.

Friedberg C. 1990 – *Le savoir botanique des Bunaq : percevoir et classer dans le Haut Lamaknen, Timor, Indonésie*. Éditions du Muséum, Mémoires du Muséum national d'histoire naturelle, Série B, Botanique, vol. 32, Paris, 303 p.

Gaudio A. 1953 – Missione etno-linguistica all'oasi di Siwa. *Libia, Rivista di Studi Libici* 3 : 107-120.

Gaudio A. 1954 – À Siwa, le paradis mystérieux du désert égypto-libyque. *Sciences et voyages*, 98 - février 1954 : 29-34.

Geissen A. & Weber M. 2006 – Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen VII. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 157 : 277-304.

Ghonaim O.A.e.-H. 1980 – *Die wirtschaftsgeographische Situation der Oase Siwa (Ägypten)*, Geographisches Institut der Universität, Stuttgarter geographische Studien, Stuttgart, 1 pl., 224 p.

Gros-Balthazard M. 2012 – *Sur les origines, l'histoire évolutive et biogéographique du palmier-dattier (*Phoenix dactylifera *L .) : l'apport de la génétique et de la morphométrie*. Thèse de doctorat, Université Montpellier II Sciences et Techniques du Languedoc, École doctorale : Systèmes Intégrés en Biologie, Agronomie, Géosciences, Hydrosciences et Environnement (SIBAGHE), Montpellier, 377 p.

Grünau F.v. 1899 – Bericht über meine Reise nach Siwah. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* 34 (3) : 271-280.

Hamilton J. 1856 – *Wanderings in North Africa*. John Murray, London, xxxv, 320 p.

Hegel G.W.F. 1965 [1822-1830] – *La raison dans l'histoire, Introduction à la philosophie de l'histoire*. Plon, Union Générale d'Éditions, Le Monde en 10/18, n° 235-236, Paris, 311 p.

Hemeid A.A., Sanaa A.R. & Abd El-Rahman T.M. 2007 – Molecular characterization of different date palm (*Phoenix dactylifera* L.) cultivars grown in Siwa Oasis. *Egyptian Journal of Genetics and Cytology* 36: 145-162.

Hoefer F. 1850 – États tripolitains. *In* Rozet C.-A., Carette A.-M., Hoefer F., Frank L. & Marcel J.J. (dirs), *Algérie, États tripolitains, Tunis*. Firmin Didot frères, Éditeurs, L'univers. Histoire et description de tous les peuples, Paris : 1-128.

Hohler T.B. & Maspero G. 1900 – *Report on the Oasis of Siva*. Waterlow and sons limited, London; Cairo, 50 p.

Hoskins G.A. 1837 – *Visit to the great oasis of the Libyan Desert; with an account, ancient and modern, of the oasis of Amun, and the other oases now under the dominion of the Pasha of Egypt*. Longman, Rees, Orme, Brown, Green, & Longman, Paternoster-Row, London, 21 pl., xvi, 338 p.

Hussein E.H.A., Adawy S.S., Ismail S.E.M.E. & El-Itriby H.A. 2005 – Molecular characterization of some Egyptian date palm germplasm using RAPD and ISSR markers. *Arab Journal of Biotechnology* 8 (1): 83-98.

Ibrahim A.I., Hemeida A.A., Abdelkader H.S., Girgis A.A. & Abou-El-Einin H. 2011 – Genetic variance between some Egyptian Date Palm cultivars using PCR-based markers with emphasis on the prevalence of Al wijam disease. *Archives of Phytopathology and Plant Protection* 44 (8, May 2011): 732-742.

Ibrahim I.A., Gabr M.F., Nasr M.I., Hemedia A.A. & Diab M.I. 2008 – Cryopreservation and storage of embryogenic callus cultures of date palm *Phoenix dactylifera* L. cultivars grown at Siwa oasis. *In*: *1st International Conference on Environmental Studies and Research*, Minufiya University- Sadat Branch, April 2008

Ibrahim I.A., Gabr M.F., Nasr M.I., Hemeida A.A. & Diab M.I. 2008 – In vitro propagation of some Sewa Oasis date palm (*Phoenix dactylifera* L.) cultivars. *In*: *1st International Conference on Environmental Studies and Research*, Minufiya University- Sadat Branch, April 2008

Janata A. 1991 – Towards a History of Siwi Things. Work in Progress. *Folk* 33: 117-135.

Jennings-Bramly W. 1897 – A Journey to Siwa in September and October, 1896. *The Geographical Journal* 10 (6): 597-608.

Johnson D.V. 2010 – Worldwide Dispersal of the Date Palm from its Homeland. *ISHS Acta Horticulturae* (882 : IV International Date Palm Conference) : 369-375.

Johnson D.V., Al-Khayri J.M. & Jain S.M. 2013 – Seedling date palms (*Phoenix dactylifera* L.) as genetic resources. *Emirates Journal of Food and Agriculture* 25 (11) : 809-830.

Jomard E.F. 1823 – *Voyage à l'oasis de Syouah, rédigé et publié par M. Jomard,... d'après les matériaux recueillis par M. le chevalier Drovetti,... et par M. Frédéric Cailliaud, pendant leurs voyages dans cette oasis en 1819 et en 1820*. Imprimerie de Rignoux, Paris, 20 pl., 28 p.

Jomard F.E. 1858 – Remarques sur l'oasis de Syouah, ou de Jupiter Amon, suivies d'une relation de M. James Hamilton. *Bulletin de la Société de géographie* XV, 4e série : 41-60.

Khanamm S., Sham A., Bennetzen J.L. & Aly M.A.M. 2012 – Analysis of molecular marker-based characterization and genetic variation in date palm (*Phoenix dactylifera* L.). *#Australian Journal of Crop Science* 6 (8): 1236-1244.

Krueger R.R. 2011 – Date Palm Germplasm. *In* Jain S.M., Al-Khayri J.M. & Johnson D.V. (dirs), *Date Palm Biotechnology*. Springer Netherlands, Biomedical and Life Sciences, Dordrecht, Heidelberg, London, New York: 313-336.

Kuhlmann K.P. 1988 – *Das Ammoneion: Archäologie Geschichte und Kultpraxis des Orakels von Siwa*. P. von Zabern, Archäologische Veröffentlichungen / Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Kairo, n° 75, Mainz am Rhein, 64 pl., xii, 177 p.

Kuhlmann K.P. 2011 – *The Ammoneion Project at Siwah Oasis. Study and Preservation of Monuments at the Oracle of Zeus-/Jupiter – Ammon.* website, Deutsches Archäologisches Institut (DAI), [en ligne] http://www.dainst.org/en/project/ammoneion Consulté le 10 novembre 2011.

Laoust É. 1932 – *Siwa : I. Son parler*. Librairie Ernest Leroux, Publications de l'Institut des hautes-études marocaines, n° xxiii, Paris, xxiii, 317 p.

Leclant J. 1950 – "Per Africae Sitientia". Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (49) : 193-253.

Leopoldo B. & Savary C. 1986 – *Égypte, oasis d'Amun-Siwa : Musée d'ethnographie, Genève, 1986 [Egypt, the oasis of Amun-Siwa : Ethnographic Museum, Geneva, 1986], Collection Bettina Leopoldo*. Musée d'ethnographie, Genève (Suisse), Genève, 71 p.

Maher M.P. 1919 – L'oasis de Siouah. *Bulletin de la société Sultanieh de Géographie d'Égypte* (9) : 47-104.

Mardon H.W. 1906 – *A geography of Egypt and the Anglo-Egyptian Sudan*. Blackie & son, London, 235 p.

Mason S.C. 1915 – Dates of Egypt and the Sudan. *United States Department of Agriculture Bulletin* (271, Sept. 28th, 1915): 1-40.

Mason S.C. 1923 - The Saidy Date of Egypt: A Variety of the First Rank Adapted to Commercial Culture in the United States. *United States Department of Agriculture Bulletin* (1125, February, 1923): 1-35.

Mason S.C. 1927 – Date culture in Egypt and in the Sudan. *United States Department of Agriculture Bulletin* (1457, May, 1927): 1-40.

Minutoli H.F.v. 1827 – *Nachträge zu meinem Werke betitelt: Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste, und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*. Maurerschen Buchhandlung, Berlin, 377 p.

Maḥmūd Y. 2011 – Balaḥ sīwa yaktasaḥ al-sūq wa rakūd fī "al-yāmīš". *Rūz al-Yūsef*, 3 aġusṭus 2011, al-Qāhira, 1 p.

Montagne R. 1930 – *Les Berbères et le makhzen dans le sud du Maroc : essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe chleuh)*. Félix Alcan, Paris, 2 l., xvi, 422, xv p.

Moritz B. 1900 – Excursion aux oasis du désert libyque. *Bulletin de la Societe´ Khediviale de Geographie* V (8, septembre 1900) : 429-476.

Morton H.V. 1938 – *Through Lands of the Bible*. Methuen & Co Ltd, London, 400 p.

Müller F. 1827 – Fragment d'un vocabulaire du langage des habitants de l'oasis de Syouah, recueilli par M. Frédéric Müller. *In* Pacho J.R. (dir.), *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Audjelah et de Maradèh, accompagnée de cartes géographiques et topographiques et de planches présentant les monuments de ces contrées*. Librairie de Firmin Didot père et fils, Paris : 358-360.

Munier P. 1973 – *Le palmier-dattier*. G.P. Maisonneuve et Larose, Coll. Techniques Agricoles et Productions Tropicales nº XXIV, Paris, 221 p.

Murray G.W. 1945 – The Customs of Siwa. From an anonymous Arabic MS. *Man (Journal of the Royal Anthropological Institute)* XLV (Jul.-Aug.): 82-84.

Nabhan G.P. 2007 – Agrobiodiversity Change in a Saharan Desert Oasis, 1919–2006: Historic Shifts in Tasiwit (Berber) and Bedouin Crop Inventories of Siwa, Egypt. *Economic Botany* 61 (1): 31-43.

Nabhan G.P. 2009 – *Where our food comes from: retracing Nikolay Vavilov's quest to end famine*. Island Press/Shearwater Books, Washington, DC, 8 pl., xxiii, 223 p.

Newton C. 2001 – Le Palmier Argoun, *Medemia argun* (Mart.) Württemb. ex Wendl., *Encyclopédie Religieuse de l'Univers Végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne (ERUV) II*. tome OrMonsp XI : 141-153.

Ogéron C. 2012 – *Caracterisation morphometrique et ethnographique de l'agrobiodiversite´ du palmier dattier (*Phoenix dactylifera *L.) dans l'oasis de Siwa (Egypte)*. Mémoire de master I, Université Montpellier II Sciences et techniques du Languedoc, Centre de Bio-Archéologie et d'Écologie (UMR 5059) de l'Institut de Botanique de Montpellier, Montpellier, c, 17 pl., 24 p.

Parthey G. 1862 – Das Orakel und die Oase des Ammon. Gedruckt in der Druckerei der Königlichen Akademie der Wissenschaft, Berlin: 131-194.

Peyron G. 2000 – *Cultiver le palmier dattier*. CIRAD, Guide illustré de formation, [Montpellier], 110 p.

Peyron G., Gay F. & Rafat A.A. 1990 – Phœnologie du palmier dattier. Contribution à l'étude du patrimoine génétique phœnicicole en Égypte. *In* Toutain G. & Dollé V. (Dir.), *Les systèmes agricoles*

oasiens, Actes du colloque de Tozeur (19-21 nov. 1988). CIHEAM, Options méditerranéennes, Série A : Séminaires Méditerranéens nº 11, Montpellier : 121-125.

Pintaud J.-C. 2010 – Modèle de domestication et structure de l'agrobiodiversité du palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.). *In* Aberlenc-Bertossi F. (dir.), *Biotechnologies du palmier dattier*. IRD éd., Colloques et séminaires, Réseau BIOVEG Séminaire, Paris : 107-111.

Popenoe P. 1915 – The Propagation of the Date Palm: Materials for a Lexicographical Study in Arabic. *Journal of the American Oriental Society* 35: 207-212.

Popenoe P. 1922 – The Pollination of the Date Palm. *Journal of the American Oriental Society* 42: 343-354.

Popenoe P.B. & Bennett C.L. 1913 – *Date growing in the old world and the new / by Paul B. Popenoe (with a chapter on the food value of the date)*. West India Gardens, Altadena, Cal., 316 p.

Popenoe W. 1920 – *Manual of tropical and subtropical fruits, excluding the banana, coconut, pineapple, citrus fruits, olive, and fig*. The Macmillan Company, The Rural Manuals, New York, 474 p.

Quibell J.E. 1919 – A Visit to Siwa. *In* Egypte. Service des antiquités (dir.), *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*. Institut français d'archéologie orientale (Le Caire), n° 18, s.l. [Le Caire] : 78-112.

Racchi M.L., Bove A., Turchi A., Bashir G., Battaglia M. & Camussi A. 2013 – Genetic characterization of Libyan date palm resources by microsatellite markers. *3 Biotech* (February 2013): 1-12.

Rafaɛat a.-J. 1964 c. – *Jenna al-saḥara' Sīwa aw wāḥa Amūn*. al-Dār al-qawmī lil-ṭabāɛa wa al-našr, al-Qāhira, 228 p.

Raffaillac J.-P. & Second G. 1997 – Le manioc. *In* Charrier A., Jacquot M., Hamon S. & Nicolas D. (Dir.), *L'amélioration des plantes tropicales*. CIRAD ; ORSTOM, Repères, Montpellier ; Paris : 429-455.

Rhouma A. 1994 – *Le palmier dattier en Tunisie, I. Le patrimoine génétique*. Arabesques, INRA Tunisie, GRIDAO France, PNUD/FAO, vol. 1, Tunis, 254 p.

Rhouma A. 2005 – *Le palmier dattier en Tunisie, I. Le patrimoine génétique*. IPGRI, UNDP, GEF/FEM, Inrat vol. 2, Rome, 255 p.

Riad M. 1996 - The date palm sector in Egypt. *CIHEAM - Options Méditerranéennes* (28): 45-53.

Rivera D., Obón C., Heinrich M., Inocencio C., Verde A. & Fajardo J. 2006 – Gathered Mediterranean food plants: ethnobotanical investigations and historical development. *In* M. H., Müller W.E. & Galli C. (Dir.), *Local Mediterranean Food Plants and Nutraceuticals*. Karger, Forum Nutr., vol. 59, Basel : 18-74.

Rivière C. & Lecq H. 1928 – *Traité pratique d'agriculture pour le nord de l'Afrique, Algérie - Tunisie - Maroc - Tripolitaine, Tome 2*. Soc. d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, nvelle éd. revue et augm. par Ch. Rivière (Ed.), vol. 2, Paris, 687 p.

Rizk R.M. & El Sharabasy S.F. 2007 – Descriptors for Date palm (*Phoenix dactylifera* L.) Characterization and Evaluation in Genebanks. *The Plant Genetic Resources Newsletter* (150): 42-44.

Robecchi Brichetti G. 1889 – Une excursion à Siwa (Oasis de Jupiter Ammon). *Bulletin de la Societé Khédiviale de Géographie* 2 (III) : 83-118.

Robecchi-Bricchetti L. 1889 – Sul dialetto di Siuwah. *Atti della Reale Accademia dei Lincei* 5, anno CCLXXXVI, serie quarta (1er trimestre, fasc.IV) : 277-291.

Rohlfs G. (Dir.) 1875 – *Drei Monate in der Libyschen Wüste*. Theodor Fischer, Cassel, viii, 4, 340 p.

Samy A.-R. 2010 – A Desertification Impact on Siwa Oasis: Present and Future Challenges. *Research Journal of Agriculture and Biological Sciences* 6 (6): 791-805.

Schirmer H. 1893 – *Le Sahara*. Librairie Hachette & Cie, Paris, 443 p.

Scholz J.M.A. 1822 – *Reise in die Gegend zwischen Alexandrien und Parätonium: die Libysche Wüste, Siwa, Egypten, Palästina und Syrien in den Jahren 1820 und 1821*. Friedrich Fleischer, Leipzig, Gorau, 305 p.

Schweinfurth G.A. 1912 – *Arabische Pflanzennamen aus Aegypten, Algerien und Jemen*. Dietrich Reimer (Ernst Vohsen), Berlin, 2 pl., vii-xxiv, 232 p.

Second G., Raffaillac J.-P. & Colombo C. 1999 – Le manioc. *In* Hamon P., Seguin M., Perrier X. & Glaszmann J.C. (Dir.), *Diversité génétique des plantes tropicales cultivées*. CIRAD, Repères, Montpellier : 271-308.

Selim H.H.A., El-Mahdi M.A.M. & El-Hakeem M.S. 1970 – Studies on the evaluation of fifteen local date varieties grown under desert condition in Siwa Oasis, U. A. R. *Bulletin de l'Institut du désert d'Égypte* XVIII (1) : 137-155.

Sigwarth G. s.d. [1953] – *Le Palmier à Djanet. Étude linguistique*. Institut de recherches sahariennes de l'Université d'Alger (Imprimerie Imbert), Monographies régionales, n° 1, Alger, 91 p.

Slow Food International 2012 c. [s.d.] – *Siwa Date Egypt*. website *Slow Food Presidia*, Slow Food Foundation for Biodiversity, [en ligne] http://www.slowfoodfoundation.org/pagine/eng/presidi/dettaglio_presidi.lasso?-id=212 Consulté le 21 Feb. 2012.

Slow Food International 2013 c. [s.d.] – *Siwa Date Presidium, Egypt*. website *Projects*, Slow Food, [en ligne] http://www.slowfood.com/donate/pagine/eng/progetti.lasso?-idp=055 Consulté le 23 sept. 2013.

Souag L. 2009 – Siwa and its significance for Arabic dialectology. *Zeitschrift für Arabische Linguistik* (51): 51-75.

Souag L. 2010 – *Grammatical Contact in the Sahara: Arabic, Berber, and Songhay in Tabelbala and Siwa*. PhD thesis, School of Oriental and African Studies, London, 519 p.

Souag L. à paraître – *Grammatical Contact in Siwa : Arabic and Berber in a Saharan Oasis*. Köppe, Berber Studies, Köln.

St. John B. 1849 – *Adventures in the Libyan desert and the oasis of Jupiter Ammon*. George P. Putnam; J. Murray, New York; London, viii, 9 -244 p.

Stanley C.V.B. 1912a – The Oasis of Siwa. *Journal of the Royal African Society* 11 (43): 290-324.

Stanley C.V.B. 1912b – The Siwan Language and Vocabulary, Proper Names, Siwan Money, Weights and Measures (continued from the Journal of April, 1912.), The Siwan Language. *Journal of the Royal African Society* 11 (44): 438-457.

Stein L. & Rusch W. 1978 – *Die Oase Siwa: Unter Berbern und Beduinen der Libyschen Wüste*. Brockhaus verlag, VEB, 1. Aufl. éd., Leipzig, [1], 167 p.

Steindorff G. 1904 – *Durch die libysche Wüste zur Amonsoase*. Vertag von Velhagen und Klasing, Land und Leute, Monographien zur Erdkunde, n° 19, Bielefeld und Leipzig, 3, 163 p.

Tengberg M. 2012 – Beginnings and early history of date palm garden cultivation in the Middle East. *Journal of Arid Environments* 86 (November 2012, Ancient Agriculture in the Middle East): 139-147.

Terral J.-F., Newton C., Ivorra S., Gros-Balthazard M., de Morais C.T., Picq S., Tengberg M. & Pintaud J.-C. 2012 – Insights into the historical biogeography of the date palm (*Phoenix dactylifera* L.) using geometric morphometry of modern and ancient seeds. *Journal of Biogeography* 39 (5): 929-941.

UMP-ASR 2000 c. [s.d.] – *Siwa City Consultation, Issues Papers*, The United Nations Human Settlements Programme (UN-HABITAT), 18 p.

United States. Bureau of Plant Industry 1907 - *Seeds and plants imported during the period from December 1903 to December 1905*. Government Printing Office, U.S. Department of Agriculture. Bureau of Plant Industry, Washington, 255 p.

United States. Bureau of Plant Industry 1913 – *Seeds and plants imported during the period from January 1 to March 31, 1912*. Government Printing Office, U.S. Department of Agriculture. Bureau of Plant Industry, n° 282, Washington, 99 p.

Vivian C. 2000 – *The Western Desert of Egypt: An Explorer's Handbook*. The American University in Cairo Press, Cairo, xviii, 423 p.

Vycichl W. 2005 - Berberstudien & A sketch of Siwi Berber (Egypt). *In* Ibriszimow D. & Kossmann M. (dirs), *Berber Studies*. Rüdiger Köppe Verlag, n° 10, Köln: xxxvi, 258.

Wākad ɛ.a.-L. & Mereī Ḥ. 1957 – *Wāḥāt Maṣr, juzur al-raḥma wa jannāt al-ṣaḥara'*. Dār al-ṭabāɛa al-ḥadītha, 1re éd., al-Qāhira, 642 p.

Walker W.S. 1921 – *The Siwi language, A short grammar of the Siwi language, with a map and ten appendices, including a brief account of the customs, etc., of the Siwani, together with a description of the oasis of Siwa*. Kegan Paul, Trench, Trubner & Co, London, 96 p.

Wansleb J.M. 1794 [1664] – Beschreibung von Aegypten im Jahr 1664. *In* Paulus H.E.G. (dir.), *Sammlung der merkwürdigsten reisen in den Orient: In uebersezungen und auszügen mit ausgewälten kupfern und charten, auch mit den nöthigen einleitungen anmerkungen und kollectiven registern*. Chrift Heinz. Cuno's Erben, vol. 3, Jena: 1-122.

White A.S. 1899 – *From Sphinx to Oracle. Through the Libyan Desert to the Oasis of Jupiter Ammon*. Hurst and Blackett, limited, London, xv. 277 p.

Zamblera S. 2003 – *Piste Carovaniere del Deserto Occidentale Egiziano*. tesi di laurea in Egittologia, Università degli Studi di Pisa, Facoltà di Lettere, Pisa, 125 p.

Zeven A.C. 1998 – Landraces: A review of definitions and classifications. *Euphytica* 104 (2) : 127–139.

Notes

1 À considérer sa position géographique, Siwa a sans doute été un point de passage de la dispersion du palmier dattier par l'homme, entre l'est et l'ouest, et par ailleurs, est restée une étape-clef sur des routes transsahariennes, notamment du Maroc vers l'Égypte (puis l'Arabie, pour le pèlerinage, par exemple), mais aussi sud-nord reliant le Soudan à la Méditerranée. C'est, à consulter les routes transsahariennes (voir par exemple Schirmer 1893 : 332-341), le nœud même de circulation entre le Proche-Orient et la vallée du Nil avec tout le Sahara. C'était déjà l'hypothèse de Munier si l'on en croit cette carte (Figure 2) et son joli néologisme d'« oasis libégyptiennes » (Munier 1973) — même si nos idées sur les origines de la domestication du dattier ont évolué depuis (voir dans ce numéro, l'article de M. Gros-Balthazard *et al.*).

2 Siwa est le nom donné à l'ensemble de cette sous-région oasienne, mais c'est aussi le nom donné à ce qu'on appelle localement la « ville » (*šāli*), sa « capitale ».

3 Dans le recensement agricole de 1990, les chiffres étaient : 2 222 ha de verger, dont 1 223 ha de palmeraie et 985 ha en oliveraie : en dix ans, la surface des oliveraies a doublé, car de grands investisseurs de la vallée du Nil ont été incités par le gouvernement à créer *ex-nihilo* de nouveaux périmètres irrigués excentrés consacrés à l'olivier.

4 « *A major difficulty in data processing is the lack of a dictionary of the Siwi language. Every single author used and uses to this day his very personal system of transcription, confusing us thus with up to half a dozen different spellings of one and the same Siwi term.* » (Janata 1991)

5 UMR 5059, à l'Institut de Botanique. La méthodologie morphométrique a été testée à grande échelle (Terral *et al.* 2012). Les travaux sont en cours sur Siwa, avec de premiers résultats cependant (Gros-Balthazard 2012 ; Ogéron 2012).

6 Un article sur les processus de domestication du dattier, d'un point de vue anthropologique ou ethnobotanique, est en cours d'écriture pour *Human Ecology*, au titre provisoire de : *What does domestication mean for a Saharan oasis date palm?* (Battesti, en préparation) Sur le versant de la biologie évolutive, un état de l'art et des avancées récentes a été récemment publié (Terral *et al.* 2012).

7 Revenons à Ouargla : « ižəbbariyən : jeune dattier dont on peut cueillir les fruits de plain-pied sans avoir à grimper dans l'arbre, cela peut durer longtemps, jusqu'à dix ou quinze ans. » (Delheure 1987 : 404)

8 D'ailleurs, l'américain Popenoe écrit cela début xx^{e}siècle : « *The word* jabbâr *is used more correctly in the Wadi Mzab* [en Algérie] *to designate a palm high enough so that a horse can pass under its leaves; and at Baghdad, and elsewhere among purists, the word is used only to designate a large, strong palm. In Algeria the word* jabbâr is *used particularly when an Arab is conversing with foreigners; the Arabs around Biskra, when talking among themselves, habitually refer to the offshoot as zumrah, a word, which the lexicographers say, means "a small company of persons". But as the phrase* nabt zamir *classically means "a plant having few leaves", the word* zumnrah *applied to an offshoot probably has been borrowed from this signification, and is not particularly vicious.* » (Popenoe 1915 : 209)

9 Émile Laoust (1932 : 287) donne pour « rejeton du palmier-dattier » à Siwa *agəzzu*, pl. *igəzza* : en fait, sous la forme ag#zzo pl. igizzã, ce terme lors de mes enquêtes prend un sens différent, celui de bouquet de dattiers (buissonnant) spontanés dans le désert ou des oasis abandonnées autour de Siwa (voir *infra*). Cela dit, l'article de Stanley semble confirmer par anticipation l'observation de Laoust : dans son lexique, à l'entrée : « *Date palms : (…) Igĭza = small, not bearing* ». (Stanley 1912b : 442)

10 À Ouargla, la même racine a cette définition : « ṬG — uṭṭig, sorte de datte, datte à moitié mûre — tuṭṭigt, tuṭṭigin, datte jaune à moitié mûre, dure d'un bout et molle de l'autre. » (Delheure 1987 : 342), qui décrit très bien aussi les dattes de ce type nommé à Siwa (voir plus loin).

11 Les fruits ne murissent pas toujours à la même vitesse au sein d'un régime : le paysan doit parfois remonter plusieurs fois à un palmier pour la récolte, en se contentant les premières fois, en général, de secouer le régime pour ne faire tomber sur la bâche en contrebas que les dattes mûres. Quand bien même, un tri est toujours nécessaire pour écarter ces eryawen, qu'on laissera mûrir au soleil sur une claie de palme ou une bâche, dans le jardin ou à la maison (dans la cour ou sur le toit).

12 Cette notion de catégorie implicite recouvre probablement ce que Claudine Friedberg (1990) appelait « catégories latentes » ou « sous-jacentes » et qu'on désigne en anglais comme « *covert categories* » (Berlin *et al.* 1968).

13 Anémogame : le vent devrait être le vecteur de pollinisation. Cela dit, en palmeraie, le ratio maintenu par les agriculteurs est de plus de 95 % de femelles (contre les 50 % attendus en situation « naturelle ») rend cette pollinisation naturelle inefficace. Pourquoi ce degré d'artificialisation ? Parce que les quelques mâles restants suffisent alors pour une pollinisation manuelle (même si elle est coûteuse en temps de travail) et ce ratio artificiel a le bénéfice de libérer de l'espace irrigué, amendé et travaillé aux palmiers producteurs de dattes, les pieds femelles. (D'un certain point de vue, c'est un peu la logique des élevages.)

14 « Une étude sur des plants issus de graines de grandes variétés égyptiennes a montré que seulement 4 % d'entre eux avaient des qualités organoleptiques équivalentes ou supérieures à celles du palmier femelle dont ils étaient issus » (Peyron 2000 : 23). Ces appréciations n'en demeurent pas moins subjectives.

15 Nous le verrons un peu plus loin, mais deux modalités sont possibles : le nom est nouveau, et on crée un nouveau cultivar, ou bien on lui donne un nom déjà porté, car il ressemble à un autre cultivar et alors on l'ajoute à une ethnovariété, un ensemble de lignées qu'on considère de même forme.

16 On ne connaît pas de population actuelle de palmiers « sauvages » (sauf peut-être en Oman, voir Gros-Balthazard 2012) et on n'a pas su encore clairement identifier des ancêtres sauvages du dattier (voir par exemple Tengberg 2012). Dans de telles oasis abandonnées, les palmiers sont soit des reliques qui se sont maintenues de cultures anciennes, soit des dattiers issus de graines laissées par des voyageurs (Bédouins ou gens de caravanes) ou des animaux.

17 En général, la norme locale esthétique et/ou agronomique, veut qu'on débarrasse un pied de ses rejets. La forme du elborž renvoie à celle ag#zzo, des palmiers non entretenus. L'une des raisons de leur présence est que ces palmiers peuvent ne pas appartenir au propriétaire du jardin : certains palmiers sont consacrés à la mosquée (bien de mainmorte) et c'est son *khadem* (employé) qui vient nettoyer, polliniser, récolter ces palmiers (le propriétaire du jardin l'irrigue) : la mosquée a tout intérêt à faire perdurer son revenu, et donc le pied, en le laissant rejeter, pour que les rejets survivent en quelque sorte au pied-mère originel.

18 La population humaine de Siwa et ses besoins étaient certes moindres qu'aujourd'hui, mais deux éléments limitaient la satisfaction des besoins en viande. Le premier est la limitation de l'importation de viande : la connexion routière ne fut créée que dans les années 1980 (l'oasis devait être plus autosuffisante qu'aujourd'hui). Le second est qu'il était difficile d'élever des bêtes près de l'oasis, les conditions désertiques autour de Siwa rendent très difficile le parcours. C'est la thèse de Omar Ghonaim qui estimait que l'élevage était limité par la disponibilité en fourrage : « *The most important problem of stock-farming is the shortage of fodder, since pasture land and cultivation of green fodder are not sufficient to supply the rising demand for meat production.* » (1980 : 218), d'où l'importance à mon avis de ces palmiers fourragers. Aujourd'hui, on estime l'élevage oasien à 800 bovins et 15 000 ovins et caprins (Aly 2009 : 104).

19 Au Jérid en Tunisie, on utilise le terme *sheken* (*šeken*) pour désigner la catégorie des dattiers femelles francs dont les dattes sont molles et/ou précoces (Battesti 2005 : 115). La racine de ce mot n'étant pas arabe, il est possible que ce soit un mot berbère, proche du champ sémantique et de la forme plurielle employés à Siwa.

20 C'est sans compter que le terme devait sonner pour les anglophones comme *weedy*, couvert de mauvaises herbes, ou chétif : une convergence sémantique opportune qui peut expliquer son succès littéraire.

21 Selon *Le Robert* (2010), probable, « dont la vérité a plus de raisons d'être confirmée que d'être infirmée. »

22 Ou, selon le *Trésor de la langue française informatisé*, « Ce qu'il y a de meilleur dans un ensemble composé d'êtres ou de choses; produit d'une élection qui, d'un ensemble d'êtres ou de choses, ne retient que les meilleurs sujets. ».

23 Si ce n'est cette explication locale de l'étymologie, il pourrait sembler étrange d'appeler ṣaɛidi un dattier à Siwa et dans les oasis (suggérant qu'il vient du sud de la vallée du Nil) et, ailleurs en Égypte, sīwī (suggérant qu'il vient de Siwa).

24 Il rajoutera même : « *From observations in Kargeh and Dakhleh and from the crop seen coming in from Baharieh, the writer is satisfied that considerably more than half of the trees in these three oases are of the Saidy variety, so that a low estimate would give 150,000 or 200,000 of these without including Siwah Oasis, where it is known to be the chief tree.* » (Mason 1915 : 31) Il n'était pas le premier cependant à noter l'importante présence du cultivar ṣaɛidi dans les oasis du Sud, voir par exemple à Kharga B. Moritz (1900 : 437).

25 Ce son, difficile à prononcer pour les non-arabophones, tombe parfois dans la langue de Siwa pour les mots arabes importés. Ainsi, le mot ṣaɛidi peut aussi être parfois prononcé ṣaidi.

26 Le voyageur allemand Falls notait au début du XXE SIÈCLE UN AUTRE NOM COMMERCIAL : « *DIE FEINSTE DATTELART HEIßT Es-Saïdi und ihre vorzügliche Spezies zeitigt fingerlange, delikate Früchte, denen die Beduinen den Namen Abu tauwil geben.* » (Falls 1910 : 24) Ma traduction : « La plus fine des dattes s'appelle Es-Saïdi et son espèce, excellente, produit des fruits délicats et longs d'un doigt auxquels les Bédouins donnent le nom d'Abu tauwil. » [L'expression « abū ṭawīl » en arabe signifie « le/la longue ».]

27 Com. pers. de Lameen Souag, linguiste spécialiste du berbère, peu avant les épreuves de ce texte (merci à lui) : « *The expected masculine form of tasutet would be asutiyy/asutay. If you assume that the feminine was back-formed from an original Berber broken plural, you could get satiyy; but that still requires a metathesis to get sayt.* » Il prépare la publication d'un ouvrage dédié à la langue de Siwa :

Souag, Lameen (à paraître), *Grammatical Contact in Siwa: Arabic and Berber in a Saharan Oasis*. Berber Studies.

28 « Tous les autres objets dont ils ont besoin, leur viennent du Caire et d'Alexandrie, villes où ils vendent leurs dattes, en partie sèches et en partie agglomérées et battues de manière que lorsqu'elles sont d'une bonne qualité, elles ressemblent à des confitures » (traduction de Jean Castéra, Browne 1800 : 38).

29 Vu la richesse en sucre des dattes, il n'est pas étonnant qu'elles apportent une « énergie », c'est bien l'intérêt de leur culture. Quant à être aphrodisiaque, le voyageur Cailliaud rapporte cette qualité également à ce type nommé (« gazaly », dans son texte, mais qualifié autrement dans ce passage) : « Ils interdisent à leurs femmes de manger des dattes sultanes ; ils prétendent que ce fruit les pousse trop à la volupté. Ils font du vin de dattes qu'ils appellent dans leur dialecte *lagoby* : il est rouge, épais ; le goût en est doux ; il devient capiteux après une forte fermentation; mais il ne se conserve pas : on l'extrait des dattes au moment où ce fruit commence à rougir. » (Cailliaud 1826 : 99) Notre auteur confond en fait le *lágbi* (fermentation de la sève d'un palmier dattier étêté) et le *aragi* ou *εaragi* (macération puis distillation des dattes, son titre alcoométrique est bien plus élevé).

30 Voir dans « Les noms écartés », avant la « Les noms écartés », la liste des noms trouvés dans la littérature que j'ai écartés et mes justifications.

31 On dit d'une jolie fille qu'elle est taṭṭagt.

32 Deux agriculteurs différents — habitant des localités différentes et qui ne se connaissaient pas *a priori* — m'ont présenté une même théorie agronomique locale qui est intéressante, car non sans rapport avec ces lignes : la pratique (théorique, car à la réflexion, aucun des deux ne connaissaient une personne l'ayant exécutée) consiste à utiliser le pollen d'un palmier mâle issu d'une graine de taṭṭagt (par exemple) sur un taṭṭagt. Les graines obtenues de ces fruits, une fois ressemées, donneraient (pour les pieds femelles) des taṭṭagt. C'est génétiquement faux, mais cette pratique que les généticiens appellent rétrocroisement (croisement d'un hybride avec l'un de ses parents) pourrait néanmoins, dans le cadre d'un programme sur de nombreuses générations, donner quelque chose proche du taṭṭagt.

33 Ma définition d'ethnovariété est la suivante pour le dattier : « ensemble de lignées ressemblantes reproduites par rejets sous un même nom ». Le préfixe « ethno » à l'avantage de souligner le caractère anthropique de cette réalité. À ma connaissance, le terme n'a été utilisé en français que pour le manioc et par Raffaillac et Second, avec d'abord une brève apparition avec ce descriptif : « une ethnovariété peut regrouper plusieurs génotypes apparentés » (Raffaillac & Second 1997 : 438), puis avec une problématique proche de la mienne : « Il s'agit de savoir si la multiplicité des noms rapportée par les anthropologues recouvre une diversité génétique réelle et si un nom identifie un clone ou une famille de clones » (Second *et al.* 1999 : 283).

34 À moins que l'on découpe le terme *amaɣzuz* en deux : « *am* » pouvant signifier « comme, semblable à »… et *ɣazuz* (dont j'ignore le sens : type nommé disparu ? ou bien de *ghaz* « être épineux » en arabe ? ou une déformation de l'arabe *khuzuz*, pluriel de « soie » parce que la datte a tendance à blanchir et qu'on la dit « blanche » ?) Pour Lameen Souag (com. pers.), mais de façon très hypothétique, amaɣzuz pourrait être un participe passé d'un terme perdu proche de ɣəẓẓ (mâchonner en kabyle).

35 La *saεa* est une mesure volumétrique minimale très en cours à Siwa (pour les dattes, les olives, etc.). Pour les dattes, la correspondance avec la mesure en kilogramme dépend des types, plus ou moins denses. En général, 1 *saεa* vaut entre 2 et 3 kg.

36 Cet « argun » n'est-il que le régime de dattes en arabe (*arjūn*) ou bien est-ce le *Medemia argun* Wurtt. ? mais *a priori* cette espèce de palmier n'existe pas à Siwa (mais bien plus au Sud à la frontière soudanaise) : *'argun* en arabe selon C. Newton (2001 : 141).

37 Notons qu'un dattier portant (sans doute) le même nom, *rattab*, se rencontre dans les oasis libyennes (El-Alwani & El-Ammari 2001) et, plus loin, en Iran également. Ce peut être aussi un stade de maturation de la datte en arabe.

38 Il est souvent fait référence à ce manuscrit, même si peu d'auteurs l'ont eu entre les mains. Ahmed Fakhry (1973) a été l'un d'eux et en publia de larges extraits traduits. D'autres ont pu être très critiques : « *[The] so-called Siwan manuscript of which Ahmed Fakhry has published some passages [is] absolute nonsense and [the highly fantastic stories told about Siwa] do not merit to be reproduced here.* » (Vycichl 2005 : 160). À titre personnel, cependant, je ne désespère pas avoir l'opportunité d'en éditer une version bilingue (originale arabe et traduite) : je l'ai eu entre les mains, mais il ne m'a été donné que de le feuilleter, hélas : comme ethnographe, il me semble intéressant de se pencher sur cette histoire, sur ce processus par lequel un peuple devient conscient de lui-même (*La raison dans l'histoire*, Hegel 1965 [1822-1830]).

39 On sait que cette tribu n'a pas toujours été présente dans cette région, mais d'autres tribus bédouines l'ont précédée — dont les Hanadi — (Evans-Pritchard 1949 : 49) et occupaient sans doute les mêmes fonctions. On note dans les chansons des Bédouins Awlad 'Alī, enregistrées par J. C. Ewald Falls au début du XXe siècle, des vers qui évoquent la datte « de variété Frerije » [freḥi/alkak] comme la « meilleure »

pour les Bédouins (non pas la ṣaɛidi) : une chanson célèbre la beauté délicate d'une jeune femme dont le tatouage de la ligne médiane du menton est comme une datte freḥi. (Falls 1908 : 131)

40 Dans le même ouvrage *op. cit.*, la datte ṣaɛidi n'est évoquée que comme produit négocié avec les gens de Siwa et transporté dans des sacs cousus : ce n'est pas un produit consommé mais vendu [à la ville] par les Bédouins. (Falls 1908 : 83)

41 Une de mes hypothèses au cours de ma recherche fut qu'il s'agissait d'un type nouvellement importé dans l'oasis et qui conservait (encore ?) son nom arabe : « Il existe cependant les dattes Abutawil d'une grande délicatesse, d'environ de 10 cm de long, sucrées et presque sans noyau. Cette variété est bonne, mais elle est présente sur peu d'arbres, appartenant à Cheikh Othman Habün : ces dattes n'arrivent pas sur le marché, elles sont consommées dans sa maison et par ses amis parmi lesquels nous étions autorisés nous de compter. » (ma traduction, Steindorff 1904 : 104)

42 Ce qui semble être le parti à prendre à la lecture de Minutoli (1827) et Jennings-Bramly (1897), qui citent cette sultanie/sultani concurremment aux ṣaɛidi, alkak et aɣzāl.

43 Un vieil agriculteur me jurait que ce type n'existait pas et n'avait jamais existé à Siwa : « j'ai 76 ans, je le saurais si ça avait existé ! » (Yāsīn, sept. 2012). *Idem* pour « wedi ».

44 Paul Popenoe le dit lui-même dans la préface de son œuvre majeure : « *It is a particular pleasure to acknowledge my obligations to Walter T. Swingle of the Bureau of Plant Industry, who has had general charge of experimental date work in the United States; to Thomas H. Kearney, whose study of Tunisian dates is the best work of the kind that we have; to David Fairchild of the same Bureau, to whom is due credit for the introduction of several hundred old world varieties of dates into the United States; to Silas C. Mason and Bruce Drummond, both engaged in date research work for the Bureau; to Dr. A. E. Vinson and other members of the staff of the University of Arizona; to Dr. L. Trabut, botanist to the government of Algeria; and to my brother, F. W. Popenoe, now of the Bureau of Plant Industry, who accompanied me during much of my travel and gave me invaluable help in many ways.* » (Popenoe & Bennett 1913 : xiii-xiv). Voir également dans la même idée l'ouvrage de son frère Wilson Popenoe (1920 : 196-197).

45 « L'Égypte redécouvre aujourd'hui ses palmiers. Jamais totalement oublié[s] par les scientifiques, mais laissé[s] pour compte par les grands plans agricoles, qui, tout en développant les cultures commerciales (coton, canne à sucre) ont participé à sa régression (…) » (Peyron *et al.* 1990 : 121)

46 Cette tension en faveur du ṣaɛidi se manifeste par le différentiel qui s'accroît entre le prix des rejets : à l'heure d'écrire cet article, il est de 35 £e pour un rejet de ṣaɛidi et de 7 £e pour un alkak (des rejets de types rares peuvent valoir cependant bien plus cher : on parle d'une centaine de £e pour un amenzu).

47 Pour une étude approfondie de ce concept, voir A. C. Zeven (1998).

48 Je traiterai ailleurs des méthodes d'identification des formes de dattiers par les Isiwan. Pour n'en dire que deux mots ici, ils les reconnaissent d'abord de façon globale (une sorte de « reconnaissance naturelle ») — savoir-faire plus ou moins bien partagé —, comme on distingue un grenadier d'un oranger, mais quand on pousse les uns et les autres à avancer des critères de distinction entre les types de palmiers (une sorte de « reconnaissance experte »), ce sont les caractéristiques morphologiques de la plante qui sont mises en avant (port général, forme du stipe et des restes de pétioles, port et teinte des palmes, quantité, longueur et disposition des épines sur la palme, longueur, largeur et rigidité des folioles, longueur du rachis), et bien sûr des inflorescences elles-mêmes quand elle sont présentes (forme des spathes, port, couleur, forme du régime et couleur des fruits, formes de la graine, etc.). On peut aussi, non pas reconnaître, mais connaître ses palmiers, dans son jardin, dans celui d'amis : à cause de leur longévité notamment, on sait ce qu'ils sont sans avoir à les identifier, on sait qui les a plantés (son père, son grand-père), on connaît leur biographie.

Pour citer cet article

Référence électronique

Vincent Battesti, « L'agrobiodiversité du dattier (*Phoenix dactylifera* L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 07 janvier 2014, consulté le 07 janvier 2014. URL : http://ethnoecologie.revues.org/1538 ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.1538

À propos de l'auteur

Vincent Battesti

Éco-anthropologie et Ethnobiologie (UMR 7206), Muséum national d'Histoire naturelle, Paris et Hagop Kevorkian Center for Near Eastern Studies, New York University
Contact : http://vbat.org/spip.php?auteur1

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

Le palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) est certes la plante clef de l'écosystème oasien de Siwa, l'unique oasis berbère d'Égypte, dans le désert libyque, mais son agrobiodiversité restait mal étudiée et probablement mal comprise. La diversité de cette plante cultivée ne peut être abordée sans s'attacher à l'étude des pratiques horticoles locales et des façons locales de catégoriser le vivant. Cet article présente les premiers résultats de cette recherche.
S'il existe un large consensus local sur les noms berbères locaux employés pour désigner chaque partie de la plante, en revanche, l'établissement d'une liste des différents types nommés du palmier dattier à Siwa est beaucoup plus difficile. Clarifier la catégorisation locale de cette plante et de ses cultivars a été nécessaire, mettant au jour deux données : la première, quantitative, est qu'il existe une quinzaine de types nommés (cultivars et ethnovariétés) ; la seconde, qualitative, est que localement les gènes importent peu, la forme si. Autrement dit, des formes identiques de palmier font identité, ce qui n'est pas sans conséquence sur la richesse de cette ressource.
Pour estimer les évolutions de cette agrobiodiversité, j'ai eu à traiter toute la littérature écrite sur Siwa (depuis la fin du XVIIIe siècle) évoquant les types nommés locaux du palmier dattier. La combinaison du travail ethnographique et de l'analyse historique de ce corpus littéraire sur Siwa semble indiquer que cette biodiversité agricole a été relativement stable au cours de cette période. Ce travail suggère également que cette société oasienne a dû très tôt dans son histoire opter non pour une économie de l'autosuffisance, mais pour une économie articulée sur l'exportation des produits de quelques cultivars d'élite. Siwa, et son système en polyculture, n'était peut-être pas après tout une oasis perdue dans les sables du désert libyque. Cet article présente le premier étage d'une recherche qui en compte deux ; le second, au sein d'un projet interdisciplinaire, sera consacré à l'examen d'échantillons de ces palmiers dattiers par analyse morphométrique des graines et de la structure génétique de ces types nommés pour approfondir l'analyse de l'agrobiodiversité des dattiers de Siwa, au carrefour de l'Afrique du Nord et du Proche-Orient.

The agrobiodiversity of the Date Palm (*Phoenix dactylifera* L.) in Siwa Oasis (Egypt): between what is said, written, and forgotten

The date palm (*Phoenix dactylifera* L.) is certainly the key plant of the oasian ecosystem of Siwa, the only Berber oasis of Egypt, in the Libyan Desert. Nevertheless, its present-day agrobiodiversity still deserves careful study. The agrodiversity of this cultivated plant cannot be addressed without taking into account the local horticultural practices and local ways of categorizing the living. This paper presents the first results of this research.
If there is broad consensus on the local Berber names to be used for each part of the plant morphology, establishing a list of the different landraces of date palm in Siwa, in contrast, is far more difficult. It was necessary to clarify the local categorization of this plant and its cultivars. This brought to light two facts: the first, quantitative, is that about fifteen or so named types (cultivars and ethnovarities) exist; the second, qualitative, is that locally the shape does matter, genes matter little. In other words, the resemblance makes the identity, and this has implications on the richness of this resource.
To reckon the evolutions of the agrobiodiversity, I had to go through all the literature written about Siwa (since the end of the 18th century) evoking the local named types of the date palm. Combining ethnography with historical analysis of the literature on Siwa points to a quite stable agrobiodiversity over this period. This work also suggests that the local community made some early choices to move not towards a self-sufficient oasis economy, but an economy

focused on the export of products of a few elite cultivars. Siwa, with its multi-species cropping system, was perhaps not after all a lost oasis in the sands of the Libyan Desert. This paper is the first step of a two-stage work; the second, within an interdisciplinary research project, will examine samples of these date palms through morphometry of seeds and genetic structure of landrace populations to deepen the analysis of the date palm agrobiodiversity in Siwa, at the North African and Middle Eastern crossroads.

Entrées d'index

Mots-clés : agrobiodiversité, palmier dattier, Phoenix dactylifera, classification populaire, taxinomie populaire, catégorisation, système classificatoire, ethnobotanique, agrodiversité, biodiversité, agriculture, oasis, désert, Berbère
Keywords : agrobiodiversity, date palm, Phoenix dactylifera, folk classification, folk taxonomie, classificatory system, ethnobotany, agrodiversity, biodiversity, agriculture, oasis, desert, Egypt, Siwa, Berber
Géographie : Afrique du Nord, Sahara, Égypte, désert Libyque, Siwa
Populations : Berbères, Bédouins arabes